Historique du 330e RI : guerre 1914-1918 - Editeur : imprimerie J. Lechevrel (Mayenne) - 1918 - gallica.bnf.fr/BnF -Mise en ligne : 27/07/2015 - Droits : domaine public - Saisie : 2025

HISTORIQUE DU 330e R. I.

Les Etapes du 330e R. I.

En Woëvre avec la 54e D. R	11 août 1914/22 sept. 1914
En Woëvre avec la division de marche de Verdun	22 sept. 1914/2 juill. 1915
En Woëvre avec la 132e D. I	2 juill. 1912/28 juin 1916
La Somme	1er juill. 1916/2 fév. 1917
Verdun cote 304	12 mars 1917/13 avril 1917
En Champagne. La Dormoise	22 avril 1917/6 mai 1917
Le sous-secteur d'Auberive	14 mai 1917/22 mai 1917
Les Monts : Le sous-secteur du Cornillet	1er juin 1917/26 juin 1917
Les Monts : Le sous-secteur du Pertois.	20juill. 1917/8 août 1917
Les Monts : Le sous-secteur du Chien et du Pertois	10 août 1917/16 sept. 1917
Les Monts : Le sous-secteur d'Auberive (à cheval sur la Suippes)	23 oct. 1917/9 mars 1918
Les Monts : Le sous-secteur de Védegrange.	10 mars 1918/25 mars 1918
Les Monts : Le sous-secteur d'Auberive (rive est de la Suippes)	26 mars 1918/6 juin 1918
Les Monts : Le sous-secteur du Golfe	8 juin 1918/22 juill. 1918
La Poursuite : Le Mont de Choisy et l'Ailette	20 août 1918/6 sept. 1918
Dissolution du régiment	16 septembre 1918.

Les Chefs de Corps du 330e R. I.

† Lieutt-Cl **DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE**	9 août 1914/24 août 1914
†Lientt-Cl **LESASSIER-BOISAUNÉ**	8 sept. 1914/17 mai 1915
Lieutt-CI **DUBOSQ**,	24 mai 1915/20 juill. 1916
Lieutt-Cl **PLUYETTE**	21 juill. 1916/13 oct. 1916
Lieutt-Cl **CLOUSCARD**	23 oct. 1916/30 janv. 1917
† Lieutt-Cl **BENEDITTINI**	10 fév. 1917/ 3 sept. 1918

L'Encadrement du Régiment le 9 août 1914

Lieutenant-colonel **DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE**, chef de corps ;

Adjoint au chef de corps : Capitaine **BIENAYMÉ** ;

5e Bataillon : Commandant **DE LA PORTE** ;

Médecin aide-major de 1re classe **BERTIER**, remplacé, après Gercourt, par le Dr **BLANCHET**.

17e compagnie, capitaine **DE PLUVIÉ** ; lieutenants **LEFÉBURE, DELPY** ;

18e compagnie, capitaine **DESNOS** ; lieutenants, **LEMERCIER, LAPORTE ;**

19e compagnie, capitaine **GUIDON** ; lieutenants **POLLET**, **MORIZET** ;

20e compagnie, capitaine **FEA-FIORI** ; lieutenant **BARETH**, sous-lieutenant **RENAULT**.

6e bataillon : Commandant **LESASSIER-BOISAUNÉ** ;
Médecin aide-major de 2e classe **DESNOS**.
21e compagnie, capitaine **GIDE** ; lieutenant **DUBOIS**, sous-lieutenant **REUILLY** ;
22e compagnie, capitaine **HÉDIEUX** ; lieutenants **H. BERTRAND** et **RICHEBOURG** ;
23e compagnie, capitaine **JACQUINOT** ; lieutenants **KOCK, BECKMANN** ;
24e compagnie, capitaine **OBLET** ; lieutenants **LÉVY-FLEUR** et **CARPENTIER**.

L'Etat-Major

Médecin-major de 2e classe **MARTINET** ;
Lieutenant **FAUREL**, officier d'approvisionnement ;
Lieutenant **CAHEN**, porte-drapeau ;
Sous-lieutenant **GRANGER**, officier chargé des détails ;
Sous-lieutenant **GUÉRIN**, commandant la 5e section de mitrail. ;
Sous-lieutenant **VIDECOQ**, commandant la 6e section de mitrail. ;
Sous-lieutenant **COLOMBIER**, chef du service téléphonique.

En Woëvre

Le 330e R. I. est mobilisé à Mayenne le 4 août 1914. Le 130e actif quitte la garnison le 5 pour Verdun, le régiment de réserve le suit de près, et le 330, embarqué le 9, arrive le 11 à Charny (6 kilomètres nord de Verdun). L'effectif est de 2.104 officiers et hommes de troupe.
Le lieutenant-colonel **de PIGACHE de SAINTE-MARIE** commande le régiment, avec le capitaine **BIENAYMÉ** pour adjoint. Les deux bataillons sont commandés : le 5e par le commandant **de la PORTE**, le 6e par le commandant **LESASSIER-BOISAUNÉ**. Le régiment est incorporé à la 108e brigade (général Buisson d'Armandy), 54e division de réserve (général Chailley). Le plan de mobilisation le range dans la IIIe armée (général Ruffey), 3e groupe de divisions de réserve (dénommée peu après 3e subdivision d'armée), sous les ordres du général **Paul DURAND.**

Les IVe et Ve Corps sont déjà depuis le 6 au nord de Verdun, en contact avec l'ennemi. Le 16, la 108e brigade relève les unités du 4e C. A. dans les secteurs Damviller-Mangiennes et, jusqu'au 22 août, la 54e D. R. manœuvre, parfait son instruction, reconnaît le terrain sur lequel elle va bientôt se battre. Le 330e est le 14 à Moirey, le 16 à Chaumont, le 17 à Moulainville, le 21 à Béchamps.
La IIIe Armée a poursuivi le 22 sa marche vers le nord et a pénétré en Belgique : le 130 est à Virton. La 54 D. R. reçoit l'ordre de couvrir le flanc droit de l'armée vers Spincourt-Etain, contre des attaques venant de Briey. Le 330 se porte immédiatement en ligne sur le front est de la division, 5e bataillon à Vaudoncourt, 6e à Haudelaucourt.
Le 23 au petit jour, l'ennemi attaque la 7e division de cavalerie à Audun-le-Roman, le 330 reçoit l'ordre de résister devant Spincourt. Le 5e bataillon, laissant à Loison la 18e compagnie de garde, se porte avec l'état-major du régiment à Spincourt ; les 17e et 19e compagnies s'installent au parc du Château, où l'ambulance a été établie, la 20e occupe le cimetière ; on organise la position. Les compagnies du 6e bataillon se sont échelonnées face à l'est, le long de la voie ferrée Spincourt-Haudelaucourt-Conflans.

A 9 h. 30, l'ennemi est signalé vers Ollières et des groupes de cavaliers battent en retraite. Les premiers obus tombent sur Spincourt. La compagnie hors rang et le drapeau se replient sur Loison, le 5e bataillon vient occuper au sud de Spincourt la cote 254. A 14 heures, la 21e (capitaine Gide), postée en grand'garde à la cote 232, reconnaît à la lisière du bois les premiers tirailleurs ennemis et ouvre le feu. La patrouille du sergent **LUDEMANN**, celle du caporal **MOREAU**, de la 20e compagnie, se sont heurtées aux patrouilles ennemies et engagent le combat. L'adjudant **PICARD**, de la 20e compagnie, accourt avec sa 3e section, la déploie et part à l'attaque, l'ennemi rentre dans le bois. A 15 heures, la 108e brigade contre-attaque, le 5e bataillon avec l 'état-major du régiment se réinstalle au village. Une seconde attaque ennemie sur le front de la 21e, à 16 heures, est repoussée comme la première ; une troisième tentative à 16 h. 30 est immédiatement arrêtée par le tir de notre artillerie. Le 6e bataillon n'a subi que des pertes légères et a maintenu toutes ses positions ; il faut citer, pour ce premier engagement, la brillante conduite de l'adjudant **PICARD**, du sergent **LUDEMANN**, du caporal **MOREAU**, et celle du soldat **BONNELEL**, tous de la 20e ; ce dernier grièvement blessé en allant rechercher sur le terrain le lieutenant-colonel **de PONTON d'AMÉCOURT**, du 1er chasseurs à cheval, tombé le matin entre les lignes.

Les deux bataillons passent la nuit au bivouac ou en cantonnement d'alerte et, contrairement à toute attente, aucun incident ne survient.

Le matin du 24, en exécution des ordres reçus dans la nuit, les troupes sont à leurs emplacements de combat dès 4 h. 30, le 6e bataillon déployé le long de la voie ferrée Spincourt-Conflans, à hauteur du passage à niveau d'Haudelaucourt ; le 5e bataillon dans Spincourt, en réserve et à la disposition du lieutenant-colonel **CLÉDAT de la VIGERIE**, commandant le 324e R. I. ; la 1re section de mitrailleuses (lieutenant Videcoq) à la sortie nord du village. A 10 h. 45, on signale l'ennemi en avant d'Haudelaucourt, à Avillers. Les compagnies du 5e bataillon se rendent à leurs emplacements. Spincourt est soumis à un feu d'artillerie violent. La section de mitrailleuses, directement visée par une batterie qui a réussi à s'installer à 1.500 mètres d'elle, se porte à midi près du passage à niveau, cote 239, et se remet en batterie. Les compagnies du 6e bataillon, en ligne depuis la veille, subissent à la fois le bombardement ennemi et le feu très vif de l'infanterie qui débouche ; les pertes sont sévères ; à la 24e, le capitaine **OBLET** reçoit deux balles qui lui brisent l'épaule, le lieutenant **LÉVY-FLEUR** est tué, le sous-lieutenant **CARPENTIER**, blessé lui-même, prend le commandement de la compagnie, le bataillon appuie vers Spincourt et s'établit aux abords de la gare.

A 18 heures, le 303 et le 324 attaquent au bois de Rachoux, le 330 regagne la voie ferrée, pousse jusqu'aux lisières du bois ; l'ennemi renonce à prendre Spincourt et se retire. A la nuit, le 304 relève le régiment qui va cantonner : E. M. et C. H. R. à Billy-sous-Mangiennes, 5e bataillon à Loison, 6e bataillon à Vaudoncourt.

Les deux journées ont été rudes, le 330 a stoïquement reçu le baptême du feu. Le chiffre des pertes atteint près de 400 : 17 tués dont 1 officier, le lieutenant **LÉVY-FLEUR** ; 225 blessés dont 10 officiers, le lieutenant-colonel **de SAINTE-MARIE** (qui meurt quelques mois plus tard à l'hôpital de Verdun), les capitaines **HÉDIEUX**, **OBLET**, **de PLUVIÉ** ; les lieutenants **BARETH, DELPY, LEFÉBURE** ; les sous-lieutenants **RENAUD, REUILLY, RICHEBOURG**, et 125 disparus, blessés pour la plupart et qui furent capturés par l'ennemi dans les journées suivantes, aux ambulances de Spincourt et d'Etain. L'effectif du régiment est tombé à 1.672.

Le 26 août, la 54e division de réserve fait mouvement vers le sud, en direction de Troyon, Génicourt ; le 330 en flanc-garde de la colonne, vers Ornes, Maucourt et Dieppe. Le régiment cantonne le 29 à Haudainville et le 30 à Troyon, d'où il remonte le 31 dans la région Montzéville.

Le 1er septembre, la IIIe Armée attaque. Le régiment est en position d'attente au sud de Béthincourt, le long du ruisseau de Forges. A 9 heures, il traverse le village, s'arrête un instant aux lisières nord, puis franchit le ravin de Cuisy et se porte à la cote 281, dont la crête est balayée par les mitrailleuses

ennemies ; il redescend d'un bond sur Gercourt et tient le village jusqu'à 18 heures malgré le plus violent bombardement. Le soir venu, l'Armée donne l'ordre de rompre le combat, le régiment reprend sa place à Béthincourt. L'attaque de Gercourt coûte au 330 : 8 tués dont 1 officier, le lieutenant **DUBOIS**, de la 21e compagnie ; 127 blessés, dont le capitaine **BIENAYMÉ**, le médecin aide-major **BERTHIER**, le lieutenant **POLLET** et 73 disparus.
Le régiment cantonne le 2 septembre à Montzéville, le 3 à Vadelaincourt, le 4 à Haudainville, le 5 à Sommedieue où il reçoit l'ordre suivant : *« Les divisions de réserve qui étaient au sud de Verdun se sont retirées. A l'heure actuelle le 330 est en première ligne ; prendre les dispositions de sûreté sur le front Dieue-Haudiomont-Tranchée de Calonne.* » Mais les troupes mobiles de la garnison de Verdun, dont fait désormais partie le 330, se disposent à attaquer l'ennemi à l'ouest pour l'acculer à l'Argonne. Le régiment revient à Haudainville, puis Nixéville, où il s'établit en position d'attente. Il reçoit le 7 l'ordre d'attaquer Brocourt, les avant-postes prennent le contact, le 8 le 303 attaque Ville-sur-Cousance, le 330 se porte sur Jubécourt pour garder le flanc droit de l'attaque principale. Les deux journées se passent sans trop de pertes : quelques blessés, une dizaine de disparus. Le lieutenant-colonel **LESASSIER-BOISAUNÉ**, nouvellement promu, prend le commandement du régiment.
Le capitaine-adjoint est alors **JACQUINOT**, les compagnies ont à leur tête : la 17e, le lieutenant **LEBIS** avec le sous-lieutenant **Le CORVAISIER** ; la 18e, le capitaine **DESNOS** avec le lieutenant **LEMERCIER** ; la 19e le lieutenant **MORIZET** ; le sous-lieutenant **CADOUX** est à la 20e que commande le capitaine **FÉA-FIORI**. Nommé chef de bataillon, le capitaine **GUIDON** commande le 6e bataillon. La 21e est sous les ordres du capitaine **GIDE** (sous-lieutenant Bricogne). La 22e, du lieutenant **BERTRAND** (sous-lieutenant Videcoq). La 23e, du lieutenant **KOCH** (sous-lieutenant Valiquet). La 24e, du capitaine **BROSSE** (sous-lieutenant Beckmann).
Le 10 septembre, la 108e brigade s'installe à Bras. Mais le 330, mis à la disposition du général HEYMANN, commandant la 72e D. I., prend les avant-postes devant Dombasle, il organise la croupe de Blercourt et tient les bois de Jouy et de Prix Saint-Pierre. Le 12, il reçoit l'ordre de préparer une nouvelle attaque sur Brocourt et Jubécourt, ses patrouilles fouillent le terrain autour de Sivry-la-Perche.
Le régiment est relevé le 14 et vient cantonner à Belleville et Verdun (caserne Miribel). Les 15 et 16, il est à Bras ; le 17, à Vacherauville. Le 18 septembre, le 5e bataillon attaque le bois de Consenvoye. Le 20, le 6e bataillon à son tour pénètre dans le bois de Consenvoye et repousse l'ennemi. Au cours de ces combats sous bois, dans des circonstances particulièrement difficiles, les unités se trouvent un instant mélangées et confuses, le capitaine **BROSSE** (24e compagnie) par son courage et son énergie réussit à rétablir l'ordre.
Les deux bataillons se relèvent sur la ligne des avant-postes ; les compagnies de réserve cantonnent à Haumont, Samogneux, Champneuville.
Depuis le 4 septembre, la 54e division de réserve, à laquelle depuis la mobilisation le 330 appartenait, était dissoute.

Le 23 septembre, le 330 passe à la division de marche de Verdun constituée sous les ordres du général **de MORLAINCOURT.**
Le 23, le régiment se porte sur Louvemont-les-JumeIles d'Ornes. Le 24, le 5e bataillon, en réserve à Ornes, détache en grand'garde, à 1.500 mètres N.-E. du village, cote 307, la 20e compagnie commandée par le capitaine **FÉA-FIORI.** L'ennemi est à Azannes. A 7 h. 15, l'un des petits postes signale une patrouille ennemie sur la route de Gremilly et, vers midi, les premiers obus commencent à tomber sur le bois où la la grand'garde s'est abritée. A 17 heures, le petit poste de droite est attaqué ; une section le renforce et l'ennemi se retire ; l'attaque reprend à 17 h. 20, sans plus de succès, puis à 17 h. 40, et cette fois sur trois côtés. La 20e renforcée par la 17e tient brillamment tête

à l'ennemi et, s'ouvrant un passage dans les rangs de l'ennemi, se replie en combattant jusqu'au moulin ; un prisonnier qu'elle ramène déclare que trois compagnies avaient attaqué à la fois. La 20e n'a eu qu'un tué et quelques blessés. Le capitaine **FÉA-FIORI,** les sergents **CERBELLAUD** et **GENTIL** sont cités à l'ordre du régiment pour le sang-froid dont ils ont fait preuve.

Le régiment est relevé le 25 et vient cantonner à Lombut, Germonville, Choisel. Le général **BUISSON d'ARMANDY** prend le commandement de la 75e division de réserve ; le colonel **de la VIGERIE**, du 324e R. I., le remplace à la tête de la 108e brigade. Le 330 revient le 26 à Haudainville où il reçoit mission d'organiser définitivement la cote 291 et le bois du Tremblais. Le 28, alerte ; l'ennemi attaque Fresnes-en-Woëvre et le régiment se prépare à marcher. Le 5 octobre, le régiment part à Watronville et passe aux ordres du colonel **PARÈS**, commandant la 143e brigade.
Le 6, commence une nouvelle série d'attaques ; l'Armée veut s'emparer des hauteurs de Combres et de la Crête des Eparges ; il faut retenir et fixer l'ennemi sur tout le front. La division de Morlaincourt attaque au débouché de Fresnes et s'empare de Pintheville-Riaville. La 72e division (général Heymann), à laquelle est provisoirement rattaché le 330, attaque à Warcq, en direction d'Etain et Rouvres. Le 7, le 5e bataillon attaque à Braquis, 18e et 19e compagnies, et le 6e au bois d'Herméville. Les 8 et 9, le 5e bataillon continue vers Gussainville son attaque, que le capitaine **FÉA-FIORI,** de la 20e, a conduite avec un sens tactique complet et un superbe courage ; le 6e repousse l'ennemi du bois de l'Hôpital. La 23e compagnie, sous les ordres du lieutenant **KOCH**, isolée du régiment, fait preuve d'un cran superbe. L'adjudant **CLOSIER**, le sergent-major **PIGNOT**, les premiers en tête de leurs sections respectives, tombent grièvement blessés. Le 10, le 5e bataillon se porte à Riaville ; le 6e poursuit son avance vers la ferme du Haut-Bois, la ferme de l'Hôpital et revient le 2 à Pintheville. Le régiment se retrouve ainsi réuni sur les positions nouvellement conquises et que l'ennemi bombarde avec violence.
Jusqu'au 16 octobre, le régiment occupe le secteur ; les attaques se succèdent sans arrêt sur tout le front ; la division **HEYMANN** a gagné 600 mètres à l'est de Riaville ; la division **de MORLAINCOURT** enlève Champion. Le 330 est engagé dans de petites opérations de détail, tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre des unités voisines. Les lignes et les villages sont bombardés jour et nuit ; le régiment perd chaque jour quelques blessés, le sous-lieutenant **BRICOGNE**, blessé le 13 ; les habitants qui n'ont pu fuir sont réfugiés dans leurs caves et le régiment les ravitaille tant bien que mal.
Les compagnies de réserve se relèvent au bois de Manheulles. L'effectif du régiment n'est plus que de 17 officiers, 1.385 hommes. En attendant les renforts demandés d'urgence au dépôt de Mayenne, le régiment reçoit 600 territoriaux prélevés sur les bataillons de la place de Verdun.
Le 16, le 330 prend les avant-postes dans le secteur d'Aulnois et cantonne le 19 à Ronvaux-Watronville. Passé d'abord à la brigade du colonel **SADORGE**, puis à la 3e brigade de marche du colonel **STREICHER**, le régiment relève, le 20, les 56e et 59e bataillons de chasseurs du lieutenant-colonel **DRIANT**, le 5e bataillon à Braquis, le 6e avec l'E.-M. du régiment à Watronville ; une compagnie détachée à la ferme du Bourbeau.
La fin de l'année se passe dans le plus grand calme. Le capitaine **BIENAYMÉ**, blessé de Spincourt, a repris son poste d'adjoint au chef de corps. Le régiment est remonté à l'effectif de 2.316 hommes. La section franche est constituée sous les ordres des sergents **PABLO** et **WACKERNIE** et fait ses premières sorties ; on patrouille chaque nuit avec les hussards de la division au village de Gussainville, autour du « Cheval Mort», dans le bois de Darmont, le long de l'Ornes et de la voie ferrée Etain-Conflans que l'on cherche à faire sauter. La compagnie de Braquis cantonne chez l'habitant, comme en manœuvres ! Les trois autres sont réparties au bois d'Herméville, à Saint-Maurice, au bois d'Autrey et à la « Grande Côte », cote 222, ou le capitaine **GIDE** et la 21e installent tout le confort moderne !

Le 12 novembre, l'ennemi attaque Pintheville, le 330 alerté reste sur son secteur. Le colonel **STREICHER** quitte la brigade et adresse au régiment ses félicitations pour « *l'abnégation et le savoir avec lesquels il tient et défend les postes d'honneur qui lui sont confiés* ». Le 330 passe aux ordres du colonel **COUTURIER**, commandant la 2e brigade de marche.
Le secteur du régiment s'étend du ruisseau de Watronville au ruisseau d'Hennemont ; tout y est à faire et à organiser : tranchées, abris, réseaux, barrages du ruisseau d'Eix pour tendre, en cas de besoin, les blancs d'eau. Les compagnies travaillent sans arrêt, et le général **de MORLAINCOURT,** au retour d'une de ses visites, adresse au régiment tous ses compliments pour l'activité qu'il déploie : « *le massif de bois tenu par le 330 est devenu un obstacle infranchissable à l'ennemi* ». Le terrain est cependant difficile et malsain ; l'Orne, le Rupt-de-Butel débordent à chaque pluie, inondant les abris dans lesquels il n'y a ni carton bitumé, ni tôle ; la fièvre typhoïde ravage la population civile de Braquis et enlève au régiment beaucoup d'évacués jusqu'au jour où la vaccination met fin à l'épidémie. On tiraille beaucoup dans le secteur ; les rapports de compagnies accusent 1.000 à 1.500 cartouches par jour, et de cette époque (3 décembre), date la création de batteries de fusils. Le commandement prescrit la plus grande vigilance pour le premier Noël de guerre : mais la nuit se passe sans aucun incident.

Au début de janvier, l'état-major du régiment est toujours le même, sauf une légère modification : le lieutenant **VIDECOQ**, commandant maintenant la 5e section de mitrailleuses ; le lieutenant **GUÉRIN**, la 6e au 5e bataillon ; le médecin aide-major du 2e classe, Dr **LOUIS**, bientôt remplacé par le Dr **BLANCHET**. A la 17e compagnie, le lieutenant **POLLET**, à peine remis de sa blessure (sous-lieutenants de Valmont et Hertz). A la 18e compagnie, capitaine **DESNOS**, qui bientôt remplace comme adjoint au colonel le capitaine **JACQUINOT**, nommé chef de bataillon au 5e bataillon et se trouve lui-même remplacé par le lieutenant **PIERRET** (sous-lieutenant Le Corvaisier). A la 19e compagnie, le lieutenant **MORIZET** (sous-lieutenant Girard). A la 20e compagnie, le capitaine **FÉA-FIORI** (lieutenant Bareth). Au 6e bataillon, que commande le chef de bataillon **GUIDON**, la 21e, sous les ordres du capitaine **GIDE**, a reçu les sous-lieutenants **MARTINCOURT** et **VILLARD** ; la 22e que commande le lieutenant **KUÉGLER**, le sous-lieutenant **TROCMÉ**. La 23e a pour chef le lieutenant **KOCH** (sous-lieutenant de Kergos). A la 24e, le capitaine **OBLET**, nommé bientôt chef de bataillon à un autre régiment, est remplacé par le capitaine **BROSSE**.
Les trois premiers mois de 1915 voient s'opérer le jeu normal des relèves, tous les huit jours entre Watronville et le bois de Braquis. Le 2 avril, une nouvelle période s'ouvre pour le régiment ; le 5e bataillon commandé par le commandant **JACQUINOT** qui a remplacé le commandant **de la PORTE**, évacué, vient occuper Ville-en-Woëvre et, deux jours après, le 6e bataillon (commandant Guidon), est relevé au bois la Dame par la division **BRULARD**, du 1er C A., qui vient attaquer. Le lieutenant **KUÉGLER**, de la 22e compagnie, est désigné pour rester sur place et servir de guide aux compagnies d'attaque ; il débouche avec elles, le 5 avril au matin, et tombe frappé à mort.
Le 5 avril, le régiment reçoit l'ordre suivant :

« *5 avril 1915. Ordre général, n°3.*
Demain 6 avril, la division de marche attaquera en direction générale Woël. Premier objectif : croupe 233 ; le 330e R. I. à Muronvaux, en réserve de division. »

Le régiment cantonne le 3 à Muronvaux — Bois de Bonchamp ; le 6, à Bonzée ; le 7, à Fresnes-en-Woëvre, et le 6e bataillon prend les avant-postes dans le secteur Champlon-Marchéville, occupé par la 1re brigade de marche (général Linder). Le 8 avril, à 2 h. 30, le 166e R. I. attaque la cote 233. Les 21e et 24e compagnies du 330 appuient le mouvement aux deux ailes sur Champion et Riaville ; les

mitrailleuses de régiment sont au moulin de Saulx. La tentative ne réussit pas, mais, grâce à la diversion de la brigade, le corps d'armée voisin s'est emparé de la crête des Eparges. L'attaque reprend le 9. Le 5e bataillon quitte à 3 heures son cantonnement de Bonzée, arrive à Fresnes à 4 heures et se met aux ordres du lieutenant-colonel **HAYAUX du TILLY,** du 166, qui commande l'attaque ; il a pour mission d'organiser les positions conquises. A 9 heures, les quatre compagnies du bataillon **JACQUINOT** débouchent de Fresnes et s'avancent dans la plaine en direction de Marchéville, mais la préparation d'artillerie a laissé intactes un bon nombre de mitrailleuses et le 166 est arrêté dès le début de sa progression. Le bataillon **JACQUINOT** s'accroche au terrain, et, repéré en plein midi par les observatoires de Combres, soumis à un bombardement violent sans rien qui l'abrite, il reste là jusqu'au soir sans pouvoir faire an mouvement. « Tout le bataillon », déclare le lieutenant-colonel dans son rapport, s'est vaillamment comporté ; 8 hommes ont été tués, 46 blessés, dont 1 officier ; il signale en particulier le sous-lieutenant **RICHE**, auquel un éclat d'obus a tranché l'artère du poignet, et le sergent **TROUILLOT**, blessé, tous deux de la 19e, qui ont refusé de se laisser évacuer.
Dans la nuit du 9 au 10, le régiment retourne à Bonzée — camp de Bonchamp. Mais le général GÉRARD, commandant le 2e C A., tient absolument, pour le succès des opérations futures, à la prise de « 233 ». Le 12 avril, à 4 heures du matin, le 330 revient à Fresnes, et le mardi 13, à 14 h. 50, la préparation d'artillerie recommence. Le 5e bataillon (commandant Jacquinot) est en avant, renforcé par les deux compagnies du 6e bataillon : les 22e et 23e . Celles qui ont attaqué le 8 (21e et 24e) restent en réserve. « La progression est extrêmement rude », dira le commandant **JACQUINOT** dans son rapport, *« le feu de notre artillerie n'a éteint ni celui de l'artillerie ennemie, ni celui de l'infanterie, ni surtout celui des mitrailleuses. Nous sommes soumis à une grêle de balles et à un violent bombardement qui bouleverse les tranchées. Ainsi que l'avait reconnu, la nuit précédente, la section franche et que l'a signalé le matin même le lieutenant Bareth, commandant la 20e compagnie, le réseau est resté en grande partie intact. Dès le début de l'attaque, les 5 officiers des compagnies de tête furent tués ; le mordant des troupes, leur ténacité résistèrent à toutes les épreuves et, dépourvues de cadres, elles ne faiblirent à aucun moment ».*

L'attaque nous a permis de prendre pied sur « 233 », le résultat est donc atteint, mais il nous coûte 40 tués, dont 6 officiers, les lieutenants **BARETH** et **POLLET**, les sous-lieutenants **CADOUX**, **HERTZ, LEFEUVRE, de VALMONT** ; 150 blessés dont 4 officiers, les lieutenants **MORIZET** et **PIERRET**, les sous-lieutenants **GLATIGNY** et **JOYAUD** ; 16 disparus.

Le régiment est ramené à Bonzée. Le lieutenant-colonel, par l'ordre du régiment du 17 avril, félicite les unités qui ont pris part aux combats des 9 et 13 avril, pour « leur très belle attitude ». De nombreuses citations sont accordées : mentionnons seulement celles des infirmiers et brancardiers pour « *le dévouement et le zèle dont ils ont fait preuve* », du caporal **LECHAT**, du soldat **LHUISSIER**, « qui sont allés, malgré le feu ennemi, chercher sur le terrain le corps de leurs officiers ».
La division de marche se reconstitue ; le 330 repasse à la 2e brigade (colonel Couturier) et retourne, dans la nuit du 17 au 18, relever la division **BRULARD** au Petit Bois de Buzy. P. C. du lieutenant-colonel : Bois-la-Dame, puis Braquis. La relève a lieu sans incident, 5 hommes et le sous-lieutenant **GIRARD** sont cependant blessés le 18. Les bataillons passent à tour de rôle huit jours en ligne et vont au repos à Moulainville. Le régiment occupe et organise le terrain conquis par la division **BRULARD** ; le travail est pénible, les étapes de relève, longues et fatigantes, mais le secteur est calme, les crêtes sont à nous, d'où sécurité très grande et surveillance facile ; le séjour au bois dans le printemps qui vient, l'entrée en guerre de l'Italie, tout contribue à faire oublier les souffrances

d'hier et le moral du régiment est merveilleux. Le 19 avril, au fort de Rozellier, le général **JOFFRE**, commandant en chef, remet la Légion d'Honneur au commandant **JACQUINOT**.

Chaque jour cependant, l'ennemi lance à travers bois ou sur les villages de l'arrière quelques rafales d'obus. Le 17 mai, le lieutenant-colonel **LESASSIER-BOISAUNÉ** s'est mis à table à 19 heures avec ses officiers, un obus de 105 ouvre soudain le toit et vient éclater dans la salle à manger. Le lieutenant-colonel, la carotide tranchée, meurt. Autour de lui, le Dr **MARTINET**, médecin chef, les lieutenants **GRANGER** et **EYCHENNE**, le sergent **ROUYER** sont plus ou moins grièvement blessés.
Dans le *Matin* du 2 juin suivant, M. **Stéphane LAUZANNE,** alors lieutenant téléphoniste au 31e territorial, écrivait : « La veine. Un lecteur me demande : A combien chiffrez-vous le nombre de chances qu'a un combattant sur le front d'être tué. C'est une question de veine !... Voilà par exemple un colonel commandant un de nos plus beaux régiments de ligne... Chaque fois qu'il a marché en tête d'un de ses bataillons il avait 90 chances sur 100 de succomber. Il n'a jamais eu la plus légère égratignure ! L'autre jour, il s'en va, avec son état-major, dans un petit village perdu au fond des bois, que les Allemands ne bombardent presque jamais, c'est-à-dire qu'il avait 90 chances sur 100 pour y couler des jours paisibles. Eh bien ! sur le coup de 7 heures du soir, une avalanche de marmites se met à tomber. Il les évite toutes, sauf la dernière, tirée un quart d'heure après les autres qui vient tomber au beau milieu de sa salle à manger, comme il se mettait à table. Les officiers assis à ses côtés, coude à coude, genou contre genou, n'ont que des écorchures, mais lui il est tué net : un éclat lui tranche la carotide. C'est la terrible, la sanglante malchance !... »

Le lieutenant-colonel **DUBOSQ**, du 104e R. I., est désigné le 19 mai pour remplacer le lieutenant-colonel **LESASSIER-BOISAUNÉ.** Il prend son commandement le 24 et «salue avec une respectueuse fierté le glorieux drapeau du régiment ». Le 1er juin l'encadrement du régiment se trouve constitué comme suit :

Lieutenant-colonel **DUBOSQ**, commandant le régiment.
Capitaine **DESNOS**, adjoint.
Dr **MARTINET**, médecin-chef.
Chef de bataillon **JACQUINOT**, commandant le 5e bataillon.
Médecin aide-major **BLANCHET**.
17e compagnie, lieutenant **TROCMÉ** ; sous-lieutenants **JANNIN, GRAINDORGE.**
18e compagnie, lieutenant **LE CORVAISIER** ; sous-lieutenants **JOYAUD, CERBELLAUD.**
19e compagnie, capitaine **BROSSE** ; sous-lieutenants **FOUCREAU, OLIVIER, JOUBERT,**
20e compagnie, lieutenant **VIDECOQ** ; sous-lieutenants **GAUTIER, LABOURÉ, ROSSI** .
Chef de bataillon **GUIDON**, commandant le 6e bataillon.
Médecin aide-major **DESNOS**.
21e compagnie, capitaine **GIDE** ; lieutenant **BEDEL** ; sous-lieutenant **BRICOGNE**.
22e compagnie, lieutenant **DE KERGOS** ; sous-lieutenant **GIRARD**.
23e compagnie, lieutenant **KOCH** ; sous-lieutenant **LAMY**.
24e compagnie, lieutenant **BECKMANN** ; sous-lieutenants **GOUEL, VILLARD.**
Lieutenant **GUÉRIN**, commandant la compagnie de mitrailleuses ; sous-lieutenant **GUÉBERT**.
Lieutenant **GRANGER**, officier de détails.
Lieutenant **FAUREL**, officier d'approvisionnement.
Sous-lieutenant **EYCHENNE**, porte-drapeau.
Sous-lieutenant COLOMBIER, téléphoniste.

Le régiment passe définitivement à la 1re brigade de marche (général Linder), et le colonel **COUTURIER**, commandant la 2e brigade, fait en ces termes ses adieux au lieutenant-colonel **DUBOSQ** : « *Je ne veux pas laisser partir votre régiment sans vous exprimer les très vifs regrets que j'en éprouve. Depuis plus de sept mois qu'il est sous mes ordres, je n'ai qu'à me louer du zèle de tous, officiers et soldats. Instruit, discipliné, magnifique au feu, il constitue un des plus beaux régiments de notre armée. J'avais la plus grande confiance en lui, je l'aimais et ne l'oublierai jamais. Tous mes vœux l'accompagnent dans sa nouvelle situation.* »

Le 330 retourne alors à Fresnes-en-Woëvre et prend le secteur compris entre la route Fresnes-Marchéville et le ruisseau du Longeau. Il va rester là sans aucun incident notable, de juin 1915 à février 1916, époque de l'offensive allemande contre Verdun. Le bataillon de Fresnes a deux compagnies en ligne, l'une à droite, à Champion, l'autre à gauche face à Marchéville, encadrant la fameuse cote 233, que garde maintenant une compagnie du 31e territorial. Deux autres compagnies sont de piquet à Fresnes et vont chaque nuit renforcer les réseaux de première ligne, en se dissimulant au puissant phare ennemi de Cambres. La lutte continue pour la crête des Eparges que l'ennemi s'obstine en vain à vouloir reconquérir et le secteur en est perpétuellement agité. Les villages et les lignes sont fréquemment bombardés : les pertes restent minimes, peu à peu cependant le petit cimetière militaire de Fresnes s'agrandit. Le bataillon au repos cantonne au Bois de Manheulles, au « camp Lesassier », et fournit au Génie des travailleurs, le jour au Petit Bois de Ville, la nuit aux abris bétonnés de Champion.

Le 2 juillet 1915, la division de marche de Verdun devient la 132e division d'infanterie, sous les ordres, du général **RENAUD** ; la 1re brigade de marche redevient la 108e brigade, sous les ordres du général **LINDER**. Le 17 juillet, l'ennemi attaque aux Eparges avec une extrême violence ; la crête disparaît sous les nuages de gaz, tout le secteur est alerté ; Fresnes reçoit des salves de 210, témoins de la mauvaise humeur de l'ennemi repoussé cette fois encore. C'est l'époque des bagues d'aluminium et les hommes escaladent joyeusement les ruines, à la recherche des fusées précieuses.
Les guetteurs ennemis visent impitoyablement les créneaux ; le sous-lieutenant **COLOMBIER** invente un système de miroir destiné à protéger la vie de nos sentinelles. Il faut sans cesse renforcer les parapets de sacs à terre et les gabionnages. Le sous-lieutenant **DESTAINVILLE** est tué le 6 août 1915 en surveillant le travail de ses hommes.
Le 8 août 1915, se constitue, sous les ordres du général **HERR**, la région fortifiée de Verdun, la R. F. V. divisée en trois secteurs. La 132e D. I. occupe avec la 72e (celle-ci au nord-ouest de la route d'Etain) le secteur nord de la région fortifiée, le S. N. R. F. V. sous les ordres du général **COUTANCEAU**. Rien n'est d'ailleurs modifié à l'occupation du secteur ; mais le 15 septembre, le 31e territorial est dirigé sur Braquis-Ville-en-Woëvre, et le 330 étend son front ; les deux bataillons se trouvent bientôt en ligne : 5e au secteur de Fresnes, 6e au secteur de Riaville.
Dans la nuit du 6 au 7 décembre, le régiment est relevé par les unités de la 51e D. I. La 132e D. I. s'en va, dans la région de Bar-le-Duc, prendre quelque repos et faire de l'instruction. Le régiment fait étapes et arrive le 11, à Naives-devant-Bar, où il cantonne pendant quinze jours.
Le 25 décembre, il reprend la route du front et va cantonner à Nicey ; le 26, à Nixéville, le 27, à Verdun (caserne Marceau) jusqu'au 8 janvier 1916, pour se retrouver enfin dans la nuit du 9 au 10 à son ancien secteur, avec la disposition nouvelle ci-après : 6 compagnies à Fresnes (3 en ligne, 3 de piquet) et deux compagnies à Manheulles. Les travaux sont repris plus activement que jamais autour de la gare sur le haut de Beauchamp, sous la direction du commandant **JACQUINOT**, secondé par le lieutenant **TROCMÉ**.

Le 21 janvier 1916, suppression de la R. F. V. On sent venir l'offensive allemande et à tout hasard on déclare Verdun ville ouverte. Les 72e et 132e D. I. forment le 30e C. A. sous le commandement du général **CHRÉTIEN**. Le groupe des armées du centre, que commande le général **de LANGLE de CARY**, multiplie les alertes, les consignes en cas d'attaque, les ordres de vigilance.

Le 18 février, le général **LINDER** adresse au régiment la note suivante : « *Une attaque allemande est à prévoir à brève échéance, sur le front au nord de l'Orne. Une des compagnies de réserve à Manheulles viendra immédiatement renforcer Fresnes. On résistera à fond sur la première ligne pour permettre l'arrivée des renforts et le jeu des contre-attaques.* »
Le lundi 21 février 1916, à 7 heures, l'attaque du Kronprinz se déclanche sur le front nord de Verdun. Le front est, tout d'abord, ne paraît pas très inquiété. Un prisonnier fait aux Bois Communaux par l'unité voisine (le 20e territorial) prétend tout ignorer de l'attaque en cours et des projets de son régiment. Cependant devant les progrès de l'ennemi, le haut commandement a décidé de transporter la résistance au pied des Hauts-de-Meuse, et dans la nuit du 24 au 25, à 2 heures du matin, la division reçoit l'ordre d'évacuer la Woëvre. L'E.-M. du régiment quitte Fresnes avec les éléments du 6e bataillon (commandé par le commandant Gandilhon, qui a remplacé le commandant Guidon, évacué). Les unités voisines se sont également repliées. Le 5e bataillon reste seul dans la plaine afin de tromper l'ennemi et de favoriser la retraite ; les hommes ont compris ce qu'on attend d'eux ; leur sacrifice paraît certain. Le lieutenant-colonel se sépare de ces braves gens sans pouvoir dissimuler la plus vive émotion, il serre sur sa poitrine le commandant **JACQUINOT**, l'embrasse et s'éloigne avec la colonne, vers Bonzée.
Nuit sinistre. Le verglas couvre le sol. Le ciel paraît en feu sur Ville-en-Woëvre, où brûle quelque dépôt de matériel ou de gargousses. Le tonnerre des artilleries roule et gronde au bois des Caures. Deux compagnies (21e et 23e vont à la tranchée de Bernatant avec l'E.-M. Blessé mortellement au début du siège de Fresnes-en-Woëvre, le capitaine **VOUILLON** est remplacé à la tête de la 21e compagnie par le lieutenant **FERRONI** ; les 22e et 24e sont à Manheulles, et le jour se lève chargé de menaces. A Fresnes, on est prêt à tout. L'ennemi touche aux lisières du village, mais la 20e (lieutenant Videcoq) garde la partie nord, entre Fresnes et la route de Manheulles, la 18e (lieutenant Trocmé) est au Haut-du-Raix, la 17e (capitaine Visbecq), au sud, défend les abords de la gare. Les hommes sont aux emplacements même qu'ils fortifient depuis six mois : pas un pouce de terrain, pas un bouquet d'arbres qui ne leur soit familier. Les groupes ennemis qui cherchent à entrer sont obstinément rejetés hors du village. La 19e est au point critique, à Champion (lieutenants Pierret, Olivier, Foucreau et Renaud). C'est là que l'ennemi porte sa première attaque, le 26, après un bombardement par obus de gros calibre qui a bouleversé les lignes et les abris. Champion reçoit le choc de tout un régiment, toutes communications sont coupées avec le bataillon et avec les unités voisines, la 19e, enfermée dans un îlot, se bat jusqu'au soir et succombe sous le nombre, l'ennemi n'ose encore aborder Fresnes de front, et le dimanche 27 il porte son attaque sur Manheulles avec une brigade entière (la 30e de landwehr, 25e, et 65e régiments). Il attaque en même temps, avec les 4e et 16e Bavarois, sur le front de Ronvaux-Watronville, secteur dont le lieutenant-colonel **DUBOSQ** vient de prendre le commandement. Il y a là des éléments du 330, du 20e territorial. Le lieutenant-colonel **DUBOSQ** est au château de Watronville, au centre de l'attaque et sur la ligne de feu.
« Songez mes amis, écrit-il à 14 heures aux troupes sous ses ordres, que nous combattons pour l'honneur et la liberté de notre patrie ! Courage et confiance ! » et l'attaque est brisée sur ce point du front. A Manheulles, la garnison sous les ordres du commandant **GANDILHON** (22e et 24e compagnies du 330, une compagnie du 303, la 3e compagnie du 31e territorial, capitaine d'Auzac) lutte avec acharnement et se replie le soir vers le pied des côtes. Maître des deux ailes, Champion et Manheulles, l'ennemi commence alors sur le joli pays de Fresnes un bombardement sans arrêt, d'une violence inconnue ! Pendant quatre jours, écrasé sous l'amoncellement des ruines, privé de tout

ravitaillement, le bataillon **JACQUINOT** continue de « tenir » (voir citation du 5e bataillon). Les villages de l'arrière ne sont pas épargnés ; le capitaine **DESNOS**, adjoint au chef de corps, est mortellement blessé à Bonzée, le 27 février. Enfin, le 4 mars au soir, le bataillon du commandant **GIDE**, du 366, relève à Fresnes le 5e bataillon ; la 17e compagnie (capitaine Visbecq) sort de Fresnes la dernière, au matin du 5, et le régiment se trouve réuni le 6 mars à Sommedieue contre tout espoir et sans avoir subi trop de pertes. Le 5e bataillon, auquel la 21e (lieutenant Ferroni) est associée dans la gloire comme dans le combat, est cité par le général **PÉTAIN**, commandant la IIe Armée, à l'ordre de l'Armée : « *Animé par son chef d'un esprit de sacrifice complet et d'une foi militaire profonde, a victorieusement défendu du 26 février au 5 mars le centre de résistance qui lui était confié, sous un bombardement intense, contre les attaques répétées d'un ennemi très supérieur en nombre* » ; son chef est fait officier de la Légion d'honneur, l'adjudant **TATOU**, le sergent **CANCELLIERI**, le soldat **DELALANDE**, le médecin auxiliaire **RAYNOLD** reçoivent la médaille militaire.

Cantonné, partie au village, partie au bivouac de l'Evêché, le régiment se repose le jour et travaille la nuit, à Mesnil-sous-les-Côtes et la Côte des Hures ; il assure en outre le ravitaillement des Eparges. Le mois de mars s'achève.

Le 2 avril, le régiment se porte vers le sud, dans le secteur de Troyon : un bataillon en ligne. à Rouvrois — cote 294 — ; P. C. du régiment et deux compagnies de piquet, au pied du fort, à la Gauffière ; les deux compagnies en réserve à Lacroix-sur-Meuse. Le secteur est fort calme. Le service se borne à quelques patrouilles ou reconnaissances. Le 23 avril, le général **LINDER** prend le commandement de la 4e D. I. et fait ses adieux à la 108e brigade. Il remercie les « officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de leur dévouement » et il ajoute : « Nous avons passé ensemble de nombreuses heures, dont quelques-unes ne sauraient s'oublier ! » Nul non plus, de ceux qui servirent sous ses ordres, n'oubliera le type admirable de chef qu'avait été le général **LINDER**. Le lieutenant-colonel **VARENARD de BILLY**, promu colonel, prend le commandement de la 108e brigade.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, 40 hommes sous les ordres du capitaine **VISBECQ**, du sous-lieutenant **DELAPLANCHE** et du lieutenant **CHARDAIRE**, exécutent un coup de main sur le front tenu par le régiment. Entre Lamorville et le moulin de Relaincourt, une forte patrouille ennemie est attaquée et détruite ; deux prisonniers sont capturés. L'ennemi réagit vivement et attaque, le 8 juin, le front tenu par le 6e bataillon, mais il ne réussit à forcer la ligne nulle part et la fin de juin n'amène aucun incident.

La Somme

Le 28 juin 1916, la 132e D. I., relevée en Meuse par le IIIe C. A., s'embarque à Nançois pour la Somme et débarque le 1er juillet à Breteuil (Oise), au moment même où s'engage l'offensive franco-anglaise.

Après dix jours de repos à Grivesnes et Le Plessier, le 330 entre en scène, cantonne le 11 à Cayeux-en-Santerre et relève la 101e brigade dans le secteur de Lihons, à l'extrême-sud du front d'attaque, dans la nuit du 12 au 13. Il appartient désormais à la VIe armée (général Micheler).

Le 21 juillet, le lieutenant-colonel **PLUYETTE** prend le commandement du régiment. Le général **RENAUD**, commandant la 132e D. I., fait paraître à cette occasion l'ordre général suivant : « *Au moment où deux chefs de corps de la division, le lieutenant-colonel Blachon, du 303, et le lieutenant-colonel Dubosq, du 330, quittent leur commandement pour raisons de santé, le général commandant la 132e D. I. tient à leur exprimer tous les regrets qu'il éprouve à se séparer d'eux, et à les remercier des précieux services qu'ils ont rendus à la 132e D. I. depuis le début de la campagne. En toutes circonstances, ils ont fait preuve des plus belles qualités militaires. Pendant de longs*

mois, ils ont journellement soutenu l'énergie de leurs hommes, lutté avec des difficultés de toutes sortes, vaillamment repoussé les attaques de l'ennemi, et contribué en dernier lieu à lui barrer la route de Verdun. A cette tâche laborieuse, ils ont donné toutes leurs forces, toute leur volonté, le meilleur de leur cœur de soldat. Ils ont fait tout leur devoir. En leur disant adieu, le général de division les en remercie encore, pour la 132e D. I. et pour la Patrie. » Signé : Général RENAUD. »

La fin de juillet, le mois d'août se passent dans un calme relatif, sous le bombardement ordinaire, très violent à certaines heures et notamment le 20 juillet. Le 330 attend son tour. Les deux bataillons se relèvent entre eux, relèvent le 303 ou la 101e brigade, dans le secteur du Bois Etoilé, la Briqueterie, le Bois Madame, le saillant de Nuremberg, puis au Camp des Chasseurs et à la Carrière Partizon. Les cantonnements de repos sont à Caix-Rosières, la Tour Carrée, Bayonvilliers. Le sous-lieutenant **GIRARD** (18e compagnie) est grièvement blessé le 4 août à Caix. Au cours d'un bombardement de Caix, le sous-lieutenant **TATOU** est tué le 30 juillet, en cherchant à mettre à l'abri une femme du village. Le 28 juillet, le lieutenant-colonel **DUBOSQ** a reçu du général **RENAUD** la croix d'officier de la Légion d'honneur, à Caix.
Le 2 septembre 1916, le régiment se trouve au sous-secteur des Pommiers ; P. C. Pluyette au Boyau des Pommiers ; la relève s'est faite sous le tir violent des deux artilleries qui se contrebattent. Nous devons attaquer le 4, la préparation vient de commencer.
Le lundi 4 septembre, le 5e bataillon est en ligne avec la 21e compagnie (capitaine Ferroni) et un peloton de la C. M. 6 (compagnie de mitrailleuses du 6e bataillon). Le commandant **JACQUINOT** dirige l'attaque : premier objectif : la tranchée de l'Eclipse et de Mercure ; second : le bois Oertel et la tranchée de Saturne ; la 20e compagnie, sous les ordres du lieutenant **GAUTIER**, est chargée du nettoyage. A 14 heures, le bataillon **JACQUINOT** quitte les parallèles de départ ; en quelques secondes, les réseaux sont franchis, les vagues d'assaut dépassent les deux premières lignes et parviennent au premier objectif.
Le capitaine **TROCMÉ**, enlevant brillamment sa 18e compagnie, est blessé en atteignant ses objectifs ; une mitrailleuse ennemie continuant à tirer sur son unité, il s'en empare après avoir tué les servants. La pièce est brisée sur place. Blessé une deuxième fois, cet intrépide officier, après avoir été capturé par l'ennemi, réussit à s'évader, à rentrer dans nos lignes dans la nuit du 4 au 5 septembre.
Le 6e bataillon (commandant Verrier : 22e et 23e compagnies, 2e peloton de la C. M. 6) est en réserve de régiment ; il a pour mission de suivre l'attaque et d'occuper les tranchées conquises. Le 4e bataillon (commandant Christiaëns) est en réserve de brigade au Camp des Chasseurs. Au moment où la 20e compagnie, qui est partie avec les compagnies de tête, arrive aux abris qu'elle doit nettoyer, le lieutenant **GAUTIER**, son chef, tombe frappé à mort ; le sous-lieutenant **ROSSI** est tué. Le 6e bataillon semble arrêté sur sa base de départ. L'ennemi sort de ses abris et prend à revers le bataillon **JACQUINOT** qui a poursuivi sa marche vers l'avant. Ordre est alors donné au 6e bataillon de procéder immédiatement au nettoyage, mais les rafales des mitrailleuses ennemies interdisent sa progression ; le bataillon **JACQUINOT** risque d'être isolé. Le lieutenant-colonel **PLUYETTE**, voyant le péril, envoie au commandement **JACQUINOT** les deux ordres successifs suivants :
« 14 h. 53. Nous subissons un temps d'arrêt au nord, vers le bois Mauriz. Tenez la tranchée de Saturne, en couvrant votre gauche et, en tous cas, ne dépassez pas la tranchée Oertel. »
« *15 h. 40. Vous avez été beaucoup trop vite. Beaucoup de boches restent encore dans la première ligne allemande et vous prennent à revers. Maintenez-vous à tout prix dans la tranchée de Saturne, et ne la dépassez pas.* »

Le commandant **JACQUINOT** ne reçut ni l'un, ni l'autre de ces deux ordres : au moment où, le fusil à la main, joyeux du succès de ses hommes, il sortait de la tranchée de l'Eclipse et s'élançait vers le second objectif de l'attaque, il tombait frappé d'une balle en plein front ; les feux de bengale montaient du bois Oertel, il était 14 h. 20, les éléments de tête de son bataillon avaient achevé leur course victorieuse.
Le 6e bataillon, qui n'a pu déboucher, est ramené en arrière. Le bataillon **CHRISTIAËNS** vient occuper notre ancienne première ligne, mais ni le 303 à gauche, ni la 51e D. I. à droite, n'ont atteint leurs objectifs et l'artillerie reprend sa préparation. La nuit et la journée du 5 se passent à des luttes de grenades. Le 6, le bataillon **CHRISTIAËNS** attaque vers le bois Oertel et la lisière de Vermandovillers pour délivrer les éléments du 5e bataillon isolés depuis quarante-huit heures et qui continuent à tenir tête à l'ennemi. Les 13e et 14e compagnies s'élancent à 16 heures, malgré le feu des mitrailleuses et durant toute la soirée, la 13e à la tranchée de l'Eclipse, la 14e, au boyau de la Lune, s'efforcent d'atteindre la tranchée de Saturne que l'ennemi tient fortement. La capitaine **PIBOUL** et le lieutenant **SALDUCCI**, tous deux de la 14e, sont blessés. La nuit se passe. L'attaque reprend le 7 au petit jour ; la 13e avance dans la tranchée de l'Eclipse, un groupe allemand fait mine de se rendre et pousse le cri de « Kamerad ». Le capitaine **RAYBAUD** se lève pour le recevoir et tombe traîtreusement frappé à bout portant ; la 14e (lieutenant Bessé), atteint vers 9 heures la tranchée de Saturne et reçoit le choc des contre-attaques ; les lieutenants **BESSÉ** et **BAYSSAT** sont tous deux grièvement blessés ; les deux compagnies privées d'officiers, réduites à quelques hommes, se battent jusqu'au soir avec acharnement. Les 22e et 23e compagnies viennent enfin les relever. Le 7 septembre au soir, l'effectif du régiment n'est plus que de 8 officiers, 580 hommes ! Le lieutenant **EYCHENNE** prend le commandement de la 13e compagnie ; le lieutenant **LAMY**, celui de la 14e et la lutte reprend le 8 ; les patrouilles s'avancent vers la tranchée de Saturne ; on se bat à tous les barrages des boyaux. Le 9, la journée reste calme ; à 22 heures, l'ennemi contre-attaque, mais il est arrêté par nos tirs de barrage. Dans la nuit du 9 au 10, le 38e R. I. vient relever le régiment qui se rassemble au Bois de Cayeux, d'où les camions automobiles le transportent à Coullemelle.
L'affaire de Vermandovillers coûte au 330 : au total, 1.029 officiers, sous-officiers et hommes de troupe : soit 76 tués, dont 4 officiers ; 253 blessés, dont 6 officiers ; 700 disparus, la plupart blessés gravement et restés aux mains de l'ennemi, dont 10 officiers.

Le chef de bataillon **JACQUINOT** n'avait pas quitté le régiment depuis le début de la guerre, avait été en moins de deux ans, successivement fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, avec les citations les plus brillantes ; le lieutenant-colonel **DUBOSQ** l'avait, dès le 12 août 1915, proposé pour le grade de lieutenant-colonel ; sa mort héroïque entre toutes les autres constituait pour le 330 une perte irréparable.
Le 11 septembre 1916, le lieutenant-colonel **PLUYETTE** pouvait justement adresser à son régiment l'ordre ainsi conçu : « *pendant six jours de combat, du 4 au 10 septembre, les soldats du 330 ont fait preuve des qualités de crânerie, d'audace, de ténacité qui les ont égalés aux troupes d'élite les plus renommées. Le lieutenant-colonel est fier de commander à de pareilles troupes. Il salue au nom de tous les morts du régiment, tombés glorieusement pour la patrie.* »

A Coullemelle, le régiment se repose et se reconstitue : le capitaine **de BOURMONT** prend le commandement provisoire du 5e bataillon ; l'instruction est reprise. Deux semaines après, le 25 septembre, le régiment fait étape et cantonne à Arvillers, au camp de la cote 89 ; les 26 et 27, il relève le 338e R. I. dans le secteur de Rouvroy-en-Santerre, à la gauche de la division. Les 4e et 6e bataillons sont en ligne, aux quartiers d'Iéna et de Wagram.

De très nombreuses promotions et citations viennent récompenser les combattants de Vermandovillers. Capitaines **PIBOUL, TROCMÉ,** lieutenants **BESSÉ, LAMY, SAVELON** ; sergents **COUDERT, HENNECHARD, KESLER, PAPOUIN** ; l'aumônier **QUINTON**, etc...

Les tranchées du nouveau secteur sont fréquemment bombardées par torpilles de gros calibre : le 3 octobre, neuf mitrailleuses de la C. M. 6 sont écrasées dans un abri. L'offensive française s'achève en victoire ; une attaque sur Chaulnes agite encore le secteur le 10. Le général **JOFFRE**, commandant en chef, *« adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes qui combattent sur la Somme... Verdun, dégagé, 25 villages reconquis, 35.000 prisonniers, 150 canons, les lignes successives ennemies enfoncées sur 10 kilomètres de profondeur, tels sont les résultats obtenus ».*

Le lieutenant-colonel **PLUYETTE** est évacué le 13 octobre ; le lieutenant-colonel **CLOUSCARD**, du 303, est désigné le 23 pour lui succéder au commandement du régiment.

L'encadrement du 330 est à cette époque (octobre 1916) le suivant :

Lieutenant-colonel **CLOUSCARD**.
Capitaine-adjoint **MISEREY**.
Médecin-chef **JOUVEAU-DUBREUIL.**
4e bataillon : Commandant **CHRISTIAENS** ;
Médecin aide-major **TESTAS**.
13e compagnie, lieutenant **EYCHENNE** ; sous-lieutenants **GOSNET, JUGLARD, MANESSE.**
14e compagnie, lieutenant **LAMY** ; sous-lieutenants **BEAUSSIER, LEGROS, SOUCHAL.**
15e compagnie, capitaine **VITALI** ; sous-lieutenants **BOURGEOIS, BRICOGNE, MILION.**
C. M. 4, lieutenant **CASANELLI** ; sous-lieutenants **DELACROIX, TOREL.**
5e bataillon : Capitaine **MAES** ;
Médecin aide-major **DHERS**.
17e compagnie, lieutenant **BECKMANN** ; sous-lieutenants **BIDAULT, DELAPLANCHE, FINOT**.
18e compagnie, lieutenant **GRAINDORGE** ; sous-lieutenants **HEINTZ, THIRET.**
19e compagnie, capitaine **ALQUIÉ** ; sous-lieutenants **ROGER, ROURE, THORETTE.**
C. M. 5, lieutenant **GUÉBERT** ; sous-lieutenants **FRANÇOIS, MOHENG.**
6e bataillon : Commandant **VERRIER** ;
Médecin aide-major **BERGIS**.
21e compagnie, capitaine **FERRONI** ; sous-lieutenants **BOUVERET, RICHARD, VEDIER.**
22e compagnie, capitaine **DE KERGOS** ; lieutenant **PANARD**, sous-lieutenant **HIGELL**.
23e compagnie, capitaine **MUSSAT** ; sous-lieutenants **BERTRAND, DOUCIN, LEDEUX.**
C. M. 6, Capitaine **GUÉRIN** ; sous-lieutenants **DUBUC, MANGIN, SAVELON.**
Lieutenant pionnier : **PICARD** ; téléphoniste, **JOUBERT** ; porte-drapeau, **CHAPOUILLY** .
Approvisionnement : **FAUREL** ; détails : **GRANGER** ; canon de 37, sous-lieutenant **BOUTON**.

Le régiment reste dans le secteur de Rouvroy, du 26 septembre 1916 au 2 février 1917. P. C., à l'ouvrage Kouropatkine. Les bataillons se relèvent entre eux : deux bataillons en ligne, un au repos. L'attaque d'Ablaincourt, le 7 novembre, amène sur le secteur une forte réaction ennemie. Le village de Rouvroy est violemment bombardé : 400 obus le 13, de 6 heures à midi. L'ennemi effectue de fréquentes patrouilles et le 22 novembre, pour y répondre, le régiment reconstitue son groupe franc,

sous les ordres du lieutenant **BRICOGNE**, avec trois sections commandées par les sous-lieutenants **MILION, BOUTON** et **BERTRAND**. Les compagnies sont alertées presque chaque nuit ; la division effectue des émissions de gaz auxquelles l'ennemi répond par des obus toxiques ; c'est l'époque des grenades à ailettes ; les avions survolent sans arrêt le secteur.
Le 30 janvier 1917, le lieutenant-colonel **CLOUSCARD** est évacué.

Les Combats de la cote 304

Le 2 février, la 27e D. I. relève la 132. Le 140 vient relever en ligne le 330 ; le 6e bataillon redescend le premier et s'en va en camions jusqu'à Camprémy ; le 5e bataillon le suit le 4, puis le 4e le 5. Le 6, le régiment cantonne à Avrechy (Bizancourt et Airion) ; le 7 à Rousseloy (Flandre, Mells et Barisseux) ; les 8 et 9 à Luzarches (et Chaumontel) ; le 10 à Fontenay-en-Parisis (Bouqueval et le Plessis-Gassot). Le lieutenant-colonel **BENEDITTINI** prend à cette date le commandement du 330. Le chef de bataillon **NOIZET** a pris depuis quelques jours le commandement du 5e bataillon. Le 11, le régiment poursuit ses étapes et cantonne à Gournay-sur-Marne (Champ de Chelles) ; le 12 à Pont-Carré et Ferrières-en-Brie ; le 13 à Harles (et la Chapelle-Bourbon) ; le 14 à Fontenay ; les 14 et 15, les trois bataillons sont transportés en chemin de fer et débarquent dans la Meuse à Mussey. Puis, par voie de terre, le régiment reprend sa route, cantonne le 16 à Ville-sur-Saulx (et Fre-mont) ; le 17 à l'Isle-en-Rigault (et Saudrupt) ; le 22 après un repos de quatre jours, à Fains (et Véel) ; le 23 à Erize-la-Brûlée (et Rosnes) ; le 24 à Neuville-en-Verdunois (et Issoncourt) ; le 25 à Vadelaincourt (et Souhesmes) ; le 27 à Nixéville, et s'arrête enfin, dans les premiers jours du mois de mars, aux abris de Béthelainville et Germonville ; la division prend le secteur du Bois d'Avocourt et la cote 304. Le commandant **VERRIER** est évacué. Le régiment relève, dans la nuit du 12 au 13 mars, le 80e R. I. (de la 32e D. I.) à la cote 304. Le 5e bataillon au ravin de la Hayette ; le 6e au Quartier du Bec ; le 4e en réserve. P. C. Benedittini à la cote 310, dans le quartier du Bec. La relève s'effectue sans incident.
Le 15 mars, le secteur paraît violemment agité, l'aviation ennemie fait preuve d'une activité anormale et la « saucisse » (ballon d'observation) île la division tombe en flammés.
Ce même jour, en remplacement des deux brigades, est constituée l'infanterie divisionnaire de la division, l'I. D. 132 (330e, 166e et 366e R. I.), sous les ordres du colonel **de BILLY.**
Le 17, les lignes sont soumises à un arrosage de torpilles, fléchettes, engins divers et l'artillerie ennemie prodigue sur tout le secteur, tenu par le régiment, ses tirs de réglage et d'efficacité. C'est le prélude de l'attaque.
Le 18, les tranchées ont été complètement bouleversées ; à 16 heures, l'infanterie ennemie attaque au coude à coude, des combats corps à corps s'engagent au saillant Kieffer et à la tranchée d'Aix, sur le front du 5e bataillon (commandant Noizet). Près de la route de Béthincourt. à Esnes, quelques éléments surpris par la violence de l'attaque se sont repliés. La 21e (capitaine Ferroni), s'élance au point menacé. Le sous-lieutenant **BOUVERET** est tué ; l'adjudant **BARDIN** prend le commandement du peloton, et malgré des pertes sévères se maintient dans la tranchée Guinard. Le soir, à 18 heures, la 132e D. I. contre-attaque. Le 19, à 3 heures du matin, le 5e bataillon, renforcé de la 23e et d'une compagnie du 366 (la 23e), a réussi à regagner presque tout le terrain perdu ; les hommes luttent avec un entrain superbe contre les lance-flammes ennemis. Les pertes sont sévères et la relève des blessés est prise sous le feu, « malgré, dit le rapport du lieutenant-colonel, le drapeau de la Croix Rouge qui avait été déployé ostensiblement ». Le bataillon repousse à la grenade, dans la seule soirée du 19, trois attaques successives à formations serrées (15 h. 45,18 et 21 h. 50). Les coureurs assurent les liaisons sous le feu.

Les pertes pour ces deux dernières journées s'élèvent à 376 hommes : 33 tués, dont 1 officier, 83 blessés, 260 disparus, dont 4 officiers, le lieutenant **PANARD** (18e), les sous-lieutenants **ROGER** et **HEINTZ** (18e) et **MOHENG** (C. M. 5).

Le 20 mars, une patrouille délivre un groupe de la 17e, demeuré enseveli au boyau Farnier ; le 4e bataillon (commandant Christiaëns) relève le 5e. Toute circulation de jour est rendue impossible par les tirs des mitrailleuses. ennemies postées au Mort-Homme et à 304. Le ravitaillement ne peut s'assurer que dans des conditions très pénibles et les relèves sont arrêtées à chaque pas par les barrages.
Le lieutenant-colonel a pris le commandement du secteur, au P. C. Oratoire. Le 26, la 132e D. I. reçoit l'ordre de reprendre les tranchées perdues le 15. L'artillerie prépare l'attaque. Le jour J est le 29, l'heure H : 4 h. 45. Le 4e bataillon est en ligne : 13e compagnie, capitaine **MUSSAT**, à la tranchée du colonel Clerc ; 14e compagnie, lieutenant **BESSÉ**, au centre ; 15e compagnie, lieutenant **LAMY**, à la tranchée Guinard. Les vagues d'assaut s'élancent à la minute fixée. Les tranchées d'Aix, sur 400 mètres de front, sont prises d'un bond, mais la 15e trouve devant elle des réseaux intacts et ne peut avancer que vers la droite. Le barrage ennemi se déclanche à 4 h. 46 ; la 14e, dans le secteur de laquelle il n'y a plus ni tranchées ni abris, subit des pertes sévères. On réussit cependant à faire des prisonniers, le sous-lieutenant **JUGLARD** et ses grenadiers en ramènent dix. A 7 h. 30, l'ennemi contre-attaque.
Il neige et l'artillerie ne peut apercevoir nos fusées et signaux ; le bataillon livré à lui-même lutte à coups de grenades, le combat s'étend sur tout le front ; les cadres disparaissent, la seule 14e compagnie perd ses 3 officiers blessés, 1 adjudant et 1 aspirant tués, 4 sergents tués, 2 autres blessés ! Tout ravitaillement est devenu impossible et les grenades s'épuisent. Malgré l'héroïsme de tous, en particulier des lieutenants **BESSÉ** et **LAMY**, du sous-lieutenant **JUGLARD** (13e compagnie), il faut se replier sur les positions de départ.
Cette journée du 29 mars coûte au régiment 4 officiers (3 blessés, 1 disparu) 162 hommes (23 tués, 118 blessés, 21 disparus).

La Champagne

Le général **HUGUENOT** prend le commandement de la 132e D. I., en remplacement du général **RENAUD**. Le 1er avril, le régiment vient au repos à Béthelainville et remonte en secteur le 9, mais, le 10, arrive un ordre général de relève de la 132e par la 32e D. I., qui reprend son ancien secteur. Le régiment repasse à Brocourt, cantonne à Jubécourt le 12, Charmontois et Belval, du 13 au 17. Pendant ces jours de repos, le commandant **NOIZET**, le capitaine **FERRONI**, de nombreux gradés et hommes de troupes reçoivent la récompense de leur bravoure aux combats de la cote 304. La division est enlevée en camions, va cantonner le 17 à Saint-Hilaire-au-Temple, le 19 à Sommevesle, le 22 à Somme-Suippes, d'où le 330 monte relever le 202e R. I. dans le sous-secteur de la Dormoise ; deux bataillons en ligne, aux sous-quartiers de la Brosse et la Goutte, un bataillon en réserve.
Le 27 avril, le commandant **MAIRE**, de l'état-major de la D. I., prend le commandement du 4e bataillon, en remplacement du commandant **CHRISTIAËNS** évacué. La croix de la Légion d'honneur est accordée aux capitaines **de KERGOS** et **LAMY**, avec des citations conçues en termes splendides, et au lieutenant **FRANÇOIS**.
Les 5 et 6 mai, le 166 relève le 330 qui vient cantonner à Lacroix, Somme-Tourbe, camp Joffre et exécute diverses manœuvres. Le 13, le régiment se porte à Suippes, bois des Echelons, et dans la nuit du 14 au 15 relève le 225e R. I., au secteur d'Auberive, extrêmement agité par les coups de main, les patrouilles de l'ennemi repoussées chaque nuit à coups de grenades, les tirs de surprise,

etc. Deux officiers sont blessés, le commandant **MAIRE**, qui garde son commandement, et le Dr **CALVEL**, l'un des médecins de bataillon. Le 225e R. I. revient à son secteur le 22, et le colonel commandant l'I. D. 60 écrit au lieutenant-colonel **BENEDITTINI** la lettre suivante : *« A deux reprises, au ravin de la Goutte et à Auberive, le 330e R. I. est venu apporter son concours à l'infanterie de la 60e D. I., pour permettre les relèves des régiments de cette division. Le 330 a accompli cette tâche d'une façon remarquable. Dans le quartier d'Auberive, il a maintenu l'intégrité du secteur confié à sa garde contre les tentatives de l'ennemi. Le colonel commandant. l'infanterie de la 60e D. I. lui adresse ses remerciements. »*

Le régiment cantonne le 22 à Suippes et la Cheppe ; le 23 à Dommartin-sur-Yèvre et Varimont ; le 28, à Bussy-Ie-Château et la Cheppe le 29, à Vaudemange et Billy-le-Grand ; le 31, au bois de la Plaine et le 1er juin il entre en ligne dans la fameuse région des Monts, où il relève au secteur d'Erfürt (ouest du Cornillet) le 2e Mixte de tirailleurs. Deux bataillons sont en réserve. Le P. C. du lieutenant-colonel est à Waldkirch. Il y a dès le premier jour 25 blessés. Le bombardement est intense sur tout le front. Le 2, un officier blessé (sous-lieutenant Gosnet), 5 hommes tués ; le 7, 14 blessés, dont le lieutenant **BRICOGNE**, commandant la 22e compagnie, frappé au cours d'une reconnaissance en se portant au secours de ses hommes blessés, et qui, fait chevalier de la Légion d'honneur, succombera quelques semaines plus tard au lycée Lakanal à Sceaux.
Les avions ennemis descendent sur les lignes et mitraillent les occupants ; les mitrailleuses balayent le front sans arrêt. Les P. C. de bataillons sont bombardés chacun à leur tour, à la cadence de 25 obus par minute. Un coup malheureux fait sauter, le 8, un dépôt de grenades et de fusées du Cornillet. Le capitaine **FERRONI**, blessé le 10, reste à son poste. L'ennemi renforce activement sa position et chaque nuit l'on entend ses travailleurs ainsi que le roulement de ses camions chargés de matériel. Le régiment ne reste pas inactif et, protégé par ses patrouilles, il s'organise lui aussi pour parer à tout événement. L'effectif en ligne est ramené à un bataillon, le bataillon disponible assure au Mont-Cornillet le ravitaillement du 366e R. I.

Le 12 juin, le général **GOURAUD** prend le commandement de la IVe Armée, en remplacement du général **ANTHOINE**, promu major général. Le général **VAN DEN BERG,** commandant le 10e C. A., dont relève le 330, adresse au lieutenant-colonel l'ordre suivant : « *Les reconnaissances faites par des officiers d'état-major ont permis au général commandant le 10e C. A. d'apprécier tout l'effort fourni par le 330. Entré en ligne en fin de combat, dans un terrain bouleversé, soumis depuis cette date à des tirs incessants de destruction et de harcèlement, le 330e R. I. a organisé le sous-secteur Erfürt avec autant de méthode dans la conception et dans l'exécution que de ténacité dans la lutte contre l'artillerie ennemie. Les résultats obtenus sont tout à l'honneur de ce beau régiment. Le général commandant le 10e C. A. est heureux d'en féliciter le lieutenant-colonel Benedittini, ses officiers et tous ses hommes. »*

Le lieutenant-colonel, en transmettant cet ordre au régiment, ajoutait : *« Les félicitations du général commandant la 10e C. A. s'adressent indistinctement à tous. Comme toujours chacun fait preuve d'une ardeur et d'une volonté que les difficultés, les bombardements ne sauraient rebuter. Nous devons réussir, nous réussirons. »*

Le 18 juin, le 166e R. I. attaque à droite, l'ennemi réagit sur le secteur du 330, et le lieutenant **DERIEU** de la 18e est blessé. Le régiment a maintenant un bataillon au secteur d'Erfürt, un autre en réserve, à Buisson-Saint-Georges ; le 5e bataillon se porte en ligne, au Mont-Blond.
Le 22 juin, le général de division, à son tour, adresse à ses troupes ses félicitations. La 132e D. I. nouvellement arrivée sur ce front de Champagne avait été accueillie par la IVe Armée avec un peu

de méfiance, mais les trois régiments ont aujourd'hui donné des preuves de leur valeur ; ils ont mérité les éloges les plus flatteurs du général **GOURAUD**, commandant l'Armée, et du général **VAN DEN BERG**, commandant le C. A. *« Le général de division est heureux de pouvoir exprimer à tous, chefs et soldats, toute sa satisfaction pour leur belle conduite et les brillants résultats obtenus, fruits de leur labeur guerrier.* Signé : HUGUENOT. »

Le 26, le régiment est relevé, il se rassemble à Mont-de-Billy, d'où il est transporté en camions jusqu'à Ecury-sur-Coole et Nuisement. A la prise d'armes du 27, chaque compagnie fait l'appel des camarades tombés dans le dernier secteur. Le régiment reste au repos quinze jours ; 1.250 permissionnaires s'en vont à la fois. On organise pour ceux qui restent des jeux divers. Le premier renfort de Sénégalais arrive et les compagnies se reconstituent.
Le 18 juillet, le régiment est alerté : 4e et 6e bataillons enlevés en camions s'en vont à Mourmelon-le-Grand ; le 5e y arrive le 20. Dans la nuit du 20 au 21, le 6e bataillon, capitaine **de BOURMONT,** relève le 365e R. I. au sous-secteur du Pertois, quartier de la Fosse-Froide, à l'ouest du Casque, et dans la nuit du 21 au 22, le 4e (commandant Maire) relève le 366 au quartier de la Cage-à-Poule, sur la pente est du Mont-Haut. Le 5e bataillon (commandant Noizet), reste en réserve de sous-secteur.
Le front tenu par le 6e bataillon paraît calme ; l'ennemi se borne à lancer là des grenades à ailettes. La situation est tout autre à gauche, sur le front du bataillon MAIRE. Le quartier de la Cage-à-Poule est soumis depuis le 22 à un bombardement continu ; le 25, le bombardement, d'abord lent, s'accentue peu à peu à partir de 9 heures et devient bientôt d'une violence extrême, la première ligne est complètement nivelée ; les boyaux du Bois-Sud et du Cul-de-Sac sont devenus impraticables ; le bataillon est coupé de toute communication. A 15 heures, le tir de l'artillerie ennemie augmente encore. La 15e compagnie (capitaine Lamy) est en ligne aux tranchées Percebois et Nicolas ; elle est en liaison à gauche avec le 415e R. I. qui est en cours de relève. L'ennemi attaque à 19 heures. La lutte va durer deux jours, acharnée de part et d'autre ; les comptes rendus expédiés d'heure en heure par le commandant **MAIRE** au lieutenant-colonel, portés par des coureurs intrépides, permettent de la suivre dans tous ses détails avec une précision et une couleur admirables et témoignent de la confiance absolue du chef, en tous ceux qu'il a sous ses ordres.

« Quartier de la Cage-à-Poule, 25 juillet 1917. — (Reçu 20 h. 15).
« L'attaque s'est déclanchée il y a une heure ; les Allemands sont sur la crête ; je reçois des balles à mon P. C. Je me fais couvrir à l'ouest par la compagnie Bessé. Je suis inquiet de Lamy. —20 h.20 (reçu 20 h.30) ; Le 415 a perdu le contact avec la compagnie Lamy. La section de réserve de Lamy fait barrage vers le Mont. Envoyez renfort. — «20 h.45 (reçu 20 h. 50). Fusée à trois feux sur le Mont ; je mets la section du sous-lieutenant Thorette à la disposition du lieutenant Bessé. — 21 h. 10 (reçu 21 h. 25). Je cherche la liaison avec le capitaine Mussat ; pas de renseignements sur Lamy. J'attaque pour regagner le terrain. » Et en post-scriptum au crayon ces mots : «je tiendrai, soyez sûr».— (reçu 21h.55) la 15e tient la crête. J'attaque vers la 14e. Rien de Lamy. Rien de Mussat. « Des troupes montent au Mont ; je crois qu'elles sont françaises. Dernières nouvelles favorables. Lamy serait encore en place ??» Et en post-scriptum: « De l'eau, des cartouches, des grenades !».— (Reçu minuit 15). La situation se rétablit ; j'ai vu Lamy ; il tient sur son front primitif ; j'ai poussé le groupe Bessé dans le trou à gauche de Lamy. Je tiens sur le front Pan-Coupé, carrefour Percebois, boyau du Cul-de-Sac. Mussat couvre la droite de Lamy. La situation reste favorable, mais envoyez renfort. — 23 h. 30 (reçu minuit 20). Prévenez l'artillerie du C. A. pour qu'elle ne tire pas sur les éléments de Lamy. J'attends les grenades, les vivres et de l'eau, 26 juillet. — 0 h. 15 (reçu 0 h.45). Envoyez des grenades pour la compagnie Eychenne, il m'en faut pour tenir ; ma gauche est en l'air, la section du 415 a perdu la liaison avec son régiment. Elle s'inquiète. Et si elle lâche ?... j'aimerais mieux avoir quelqu'un à moi (sans indication d'heure). J'ai reçu votre message, mettant à ma disposition la compagnie Thorette, je suis tranquille maintenant, j'ai du monde ; je ne compte pas user de Finot, je ne veux pas dépenser inutilement vos compagnies, mais l'échelonnement qu'il m'assure est précieux. Les corvées

arrivent ; je n'ai pas encore vu l'eau. Il faudrait qu'avant le jour le médecin-chef fasse enlever les blessés. Ça va bien pour les grenades. La compagnie Lamy a brillamment repoussé une attaque tout à l'heure, par un barrage très énergique à la grenade. Que les avions français veuillent bien fixer nos lignes afin de rétablir nos barrages. — 3 h. 15. Lamy a ses quatre sections en ligne ; il a maintenu son front initial ; à sa gauche, le groupe Bessé ; à sa droite, Mussat. Thorette à mon P. C. avec deux sections. Je lance Schornstein avec ses grenadiers d'élite sur les pentes du Mont-Haut. La compagnie Lamy a fait une très belle défense, elle a arrêté à la grenade l'attaque allemande parvenue à son réseau Brun. Tout est maintenant d'un calme parfait, pas un coup de canon, pas un coup de fusil. — (Sans indication d'heure). Bessé a eu un combat très dur, au profit du 53 ; le 53 s'est très bien battu, mais les deux compagnies de ce régiment n'ont plus ni officiers, ni grenades, ni vivres. J'envoie à Bessé la section Thorette. Envoyez renfort. Je n'ai plus que la section Finot. » Post-scriptum : «je n'ai pas d'eau et le jour approche, et pas de soupe pour le 415 ». — 5 h. 20 : je suis dans le brouillard ; mes patrouilles ont rencontré des éléments du 53 perdus dans le boyau ; les boches sont à l'observatoire, je serais content de savoir que de bonnes mitrailleuses sont au Mont-Pertois pour couvrir mon flanc.
Le brouillard se lève à 11 heures, et à midi le 53, régiment de gauche qui a relevé le 415, attaque. Le bataillon du commandant Maire appuie l'attaque et les comptes rendus reprennent, toujours confiants, presque joyeux. A 13 h. 35, « Bessé progresse à la grenade. Bouton donne à mort avec ses 37 ! » A 13 h. 45, « Lamy fait donner ses F. M. Il entend Bessé qui progresse. Situation plutôt favorable ». A 14 h. 20, « les boches se sauvent par paquets devant nos grenadiers et nos F. M. et le canon de 37 leur tire dans le dos ! » A 16 h. 50, « Je suis soumis à un feu d'encagement d'une très grande violence. Bessé me fait dire que l'on avance, mais les boches le prennent très mal. D'après un agent de Bessé, les boches ont attaqué sa compagnie, mais il les a reçus à la mitrailleuse et s'est précipité à la grenade. Je demande l'aide de l'artillerie. » A 14 h.20, « la 14e a mené parfaitement son attaque, en liaison avec le 53 ; renseignements fournis par le caporal Colas, blessé de la 14e. La 15e tient ses emplacements. Cela fait une très grande progression. Des grenades. Le lieutenant Bourgeois serait blessé ».
Le 27 juillet, la situation est ce matin : la 15e, Lamy tient Percebois, son effectif est réduit de 40 % au moins. La 14e est réduite de 60 %, elle est renforcée par deux sections de la 19e sous les ordres du lieutenant Bessé. Les compagnies Lamy et Bessé sont extrêmement fatiguées. Il faudrait plus de liaison avec le 53. J'ai attaqué plusieurs fois pour lui sans savoir quels. sont ses objectifs. »

La journée du 27 se passe dans le calme, mais l'ennemi fait une nouvelle tentative au cours de la nuit, et le commandant **MAIRE** adresse encore ce compte rendu : « 23 h. 50 (reçu minuit 20). Lamy a été attaqué et a repoussé l'infanterie ennemie, mais je n'ai plus de grenades, si vous ne m'en envoyez pas je ne pourrai pas tenir. Les boches envoient des fusées à six feux rouges sur le Mont-Haut. »

La nuit s'achève ; l'ennemi reprend ses travaux, on entend ses convois rouler. Le 28, au matin, le bombardement des deux quartiers recommence, mais aucune attaque ne se produit. Le 4e bataillon est relevé le soir à la Cage-à-Poule par le 5e. Il a perdu, pendant ces deux jours d'attaques, 25 tués, 80 blessés. Le général **GOURAUD**, commandant l'armée, les généraux commandant le C. A. et la D. I. envoient leurs félicitations au commandant **MAIRE** et aux troupes qu'il a eues sous ses ordres pendant les journées des 25 et 26 juillet (4e bataillon, 19e compagnie et peloton des canons du 37e, du 330e R. I.). Le lieutenant-colonel ajoute qu'il est heureux de porter à la connaissance du régiment ces témoignages d'estime et de satisfaction donnés par nos chefs. Il ajoute ses félicitations personnelles en n'oubliant pas les ravitailleurs qui dans l'ombre ont collaboré au succès du bataillon Maire et de la 19e . Comme d'habitude, chacun, du petit au grand, « a mis tout son cœur et toute son ardeur ». Signé : BENEDITTINI ».

Les jours suivants restent calmes. L'ennemi se borne à des tirs de harcèlement sur les boyaux. La pluie et le brouillard empêchent toute observation.

Le 3 août, le 5e bataillon relevé en ligne par le 366 va cantonner avec l'Etat-Major du régiment à Mourmelon-le-Grand. Le 4, le 6e bataillon va relever le 166 en ligne aux Gascons d'Eon, quartier du Têton. L'ennemi lance des grenades suffocantes. Les engins de tranchée sont assez actifs aux tranchées Zwilling et de Mézières. Le 8, le 4e bataillon, remonté à la Fosse Froide, est relevé par le 166 et vient cantonner à Bacconne. Le lieutenant **CHABROULET** est tué au cours de la relève. Le 10, le 5e bataillon monte en ligne au quartier du Casque. Le régiment, appuyant sur la droite, se trouve maintenant face au massif de Moronvilliers ; deux bataillons en ligne ; l'autre en réserve à Oldenburg. P. C. du régiment dans le sous-secteur du Chien, au P. C. Marie. L'artillerie ennemie est très agitée. Une pièce à longue portée bombarde MourmeIon. La nuit, des fusées de toutes couleurs illuminent les lignes. Le régiment occupe successivement les quartiers du Téton, puis du Colet, du Casque ; les compagnies de réserve s'en vont, soit à Bacconne, soit à Mourmelon. Le calme ordinaire des jours fait place chaque nuit à une grande activité. Le sous-lieutenant **RENAUD** et ses grenadiers d'élite exécutent plusieurs coups de main fort réussis au Bois K 60, au boyau de Nérac, dispersant les travailleurs, et ramènent des prisonniers. Les patrouilles ennemies sortent en grand nombre ; des combats de grenades s'engagent un peu partout. Sur les bords de la Suippes, en arrière de ses premières lignes, l'ennemi fait tranquillement la récolte ; on voit des conducteurs qui mènent les moissonneuses.
La mission suisse du commandant **TISSOT** vient visiter le secteur ; elle assiste le 30 à une attaque ennemie sur le régiment du secteur de droite.
Le 13 septembre, l'Etat-Major du régiment s'installe au P. C. Joyeux. Un des bataillons est toujours au quartier du Casque, l'autre (le 6e) retourne à gauche au secteur de la Cage-à-Poule. L'ennemi y est resté aussi actif qu'en juillet ; le bombardement n'arrête pas ; les lignes sont bouleversées. Le 15, le 202e R. I., régiment de gauche, attaque : très vive action sur tout le secteur. L'E.-M. du régiment se transporte au P. C. Jacquot. Mais le régiment est relevé le 16 et va cantonner le 17 à Mourmelon-le-Grand, le 18 à Juvigny et enfin le 19 à Saint-Amand.

La 132e D. I. a reçu du général **CHRÉTIEN**, commandant le 30e C. A., ses félicitations pour les *« beaux régiments qui viennent d'occuper le secteur des Monts pendant deux mois, pour la bravoure des troupes et leur excellent moral »*. Et le général **CHRÉTIEN** cite à l'ordre du C. A. le 4e bataillon (commandant Maire). *« Malgré les plus violents bombardements et les attaques répétées de l'infanterie ennemie au cours des 25 et 26 juillet 1917, a maintenu intégralement le front qui lui était confié, grâce aux habiles dispositions de son chef, à la ténacité et à la volonté de tous»* ; la 3e section de la 19e compagnie (adjudant Busson) : « *A brisé net à la grenade un retour offensif de l'ennemi* » ; le peloton des canons de 37 (sous-lieutenant Bouton) : *« S'est placé en batterie, a découvert et a canonné les positions de l'adversaire avec la plus grande énergie, faisant preuve d'un mépris du danger et d'une hardiesse remarquables ».*

Le général **CHRÉTIEN** passe le 330 en revue le 25 septembre et procède à de nombreuses remises de croix. Le lieutenant **CERBELLAUD** reçoit la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à Vermandovillers.

Grand départ de permissionnaires, séance récréative, représentation, du théâtre aux Armées, etc...

Le commandant **MOREL** a pris le commandement du 6e bataillon ; l'encadrement des compagnies est renouvelé et complété. Le lieutenant-colonel cite à l'ordre du régiment tous les braves qui se sont signalés dans les derniers combats.
Le 20 octobre, le général **GOURAUD**, commandant la IVe Armée, passe en revue les troupes de la division ; le 330 reçoit des compliments pour son brillant défilé.

Le 23 octobre, le régiment remonte en réserve dans le sous-secteur d'Auberive ; 4e bataillon au bois des Echelons ; 5e à la Cheppe ; 6e à Courtisols, dans la nuit du 25 au 26, le 4e monte en ligne au quartier Jacques, puis dans la nuit du 26 au 27, le 58 au quartier Justin, le 6e reste en réserve. Le lieutenant-colonel prend le commandement du sous-secteur.
L'artillerie ennemie est peu active, mais le jour beaucoup d'avions et de drachens et toute la nuit des patrouilles. Le quartier Justin fréquemment battu par les rafales de mitrailleuses. Les avions volent bas et mitraillent les lignes.
Nos canons d'accompagnement (Stockes), font leurs tirs de réglage, l'ennemi les prend vivement à partie : l'un des servants, **BAHIER**, « *recouvert de terre, contusionné, les mains sanglantes, continue à tirer avec le plus grand calme et fait l'admiration de tous par son sublime esprit de sacrifice* ». (Le 23 novembre, les grenadiers d'élite, sous les ordres de l'adjudant **JEANNIN**, exécutent un coup de main sur le P. C. Guillaume et ramènent 4 prisonniers. Le général **CHRÉTIEN**, commandant le 30e C.A., écrit au lieutenant-colonel : « *Le coup de main du 23 a été très bien préparé et exécuté avec vigueur et rapidité. Il a duré neuf minutes, cette petite opération fait honneur au 330. Je lui a dresse mes compliments.*»

Le général **GOURAUD** cite à l'ordre de l'Armée l'adjudant **JEANNIN** qui a été blessé au cours de l'exécution et le jeune caporal **MAGES** de la classe 1917 qui a fait preuve d'un courage admirable et a été grièvement blessé.
L'ennemi réagit en bombardant le secteur. Nos avions qui sortent nombreux l'inquiètent. Ses projecteurs éclairent le terrain toute la nuit.
Le lieutenant **BOUTON** est tué le 2 décembre par l'explosion d'un de ces stockes. Le sous-lieutenant **GORUCHON** le remplace. Le 13, l'ennemi procède à une émission de gaz et bombarde le quartier Justin par obus toxiques : quelques hommes du 4e bataillon sont intoxiqués.
Le 17, sur le front du 6e bataillon, les guetteurs ennemis cherchent à entrer en conversation avec nos sentinelles. Dans la nuit de Noël, les grenadiers d'élite exécutent un coup de main sur le point 55, sous le commandement du sous-lieutenant **EXTRÊMÉ**, mais le petit poste ennemi parvient à s'enfuir. Le 28, le capitaine **de BOURMONT** prend le commandement du 5e bataillon en remplacement du commandant **NOIZET** nommé à l'état-major du régiment.

Le 1er janvier 1918 : ordre général n° 101 : le général **PÉTAIN**, commandant en chef, adresse à tous *« ses vœux les plus affectueux » et exprime « sa confiance entière dans l'avenir »*. Le général **HUGUENOT**, commandant la 132e D. I., compte sur le dévouement de chacun pour conserver à la division le bon renom qu'elle s'est acquis. Le lieutenant-colonel **BENEDITTINI** résume les vœux qu'il forme pour son régiment dans les deux mots du général en chef : *Patience et confiance !*

Dans la nuit du 10 au 11 janvier, à 2 h. 45, deux groupes de stosstrupp exécutent un fort coup de main, en C. 37, sur le front du 4e bataillon.
Le P. C. Jacques est vivement bombardé par obus de 150. Les mitrailleuses ennemies font des tirs indirects sur les boyaux d'accès ; tous les engins de tranchées sont en action. L'ennemi réussit à faire brèche dans le réseau, mais il ne peut aller plus loin, se borne à quelques destructions de matériel et regagne précipitamment ses lignes à 3 h. 25.
Le lieutenant-colonel félicite le 4e bataillon. Le général commandant le C. A. écrit : « *Le coup de main allemand a complètement échoué, le 330 a vigoureusement défendu ses îlots qui sont restés inabordables. C'est un excellent régiment et il le prouve à toute occasion. Je félicite le 4* bataillon pour sa belle attitude ».*

Dans la nuit du 23 au 24 janvier, à 2 h. 50, c'est au tour de nos grenadiers qui attaquent le P. P. Altona sous les ordres de l'adjudant **BEST** et de l'aspirant **CANDELLÉ**.
Un tir de stockes anéantit la garnison du petit poste ; les grenadiers encagés par notre artillerie bondissent au signal convenu et ramènent trois survivants, sans avoir subi aucune perte. Le lieutenant-colonel et le général de division envoient derechef tous leurs compliments.
Le commandant **MAIRE**, nommé au groupe des Armées du Nord et le capitaine **de BOURMONT,** désigné pour un stage à Senlis (Ecole d'état-major), quittent le régiment. Le capitaine **ALLIX** est nommé adjudant-major au 5e bataillon.
Les combats de patrouilles se poursuivent chaque nuit. Le 23 février, à 4 h. 50, le capitaine **FERRONI**, avec 100 grenadiers des trois bataillons en deux détachements (lieutenant Bertrand et sous-lieutenant Renaud), fait irruption dans les lignes ennemies, enlève le P. P. et nettoie la tranchée de Silésie. Le *Petit Parisien* du 17 mars le raconte ainsi : «*Pour la quatrième fois en quelques semaines le…. régiment a fait le mois dernier, dans le secteur d'Auberive, une incursion dans les tranchées allemandes, l'ennemi était prêt à se défendre. Des luttes sanglantes s'engagèrent. Un Allemand dont les vêtements avaient pris feu se débattit comme un beau diable, ne voulant pas se rendre et se fit tuer. Coûte que coûte, à la grenade, nos hommes nettoyèrent leur route. Les abris furent visités, vidés ou incendiés ! La reconnaissance commandée par le capitaine Ferroni rentra au complet avec quatre prisonniers et laissant derrière elle de nombreux cadavres allemands. Parmi les braves du régiment, à peine quelques blessés légers. Officiers, gradés et soldats avaient rivalisé d'entrain. Un jeune lieutenant qui ne ne devait pas être de la fête, avait supplié son colonel par trois fois de l'y admettre ; un autre groupe était commandé par l'adjudant Best, célèbre au régiment par sa fougue et son intrépidité. Le soldat Adam avait une main presque arrachée par une grenade : comme on voulait le secourir, il répondit la cigarette aux lèvres : « combien avons-nous ramenés de boches ».*

Le 1er mars, le régiment relevé occupe les abris Roques et le camp du Piémont ; il exécute des travaux de défense sur les secondes positions.
Le 4, les officiers, sous-officiers et de nombreux soldats ayant participé aux coups de main sont cités à l'ordre de l'Armée ; le capitaine **FERRONI**, pour son courage admirable, le lieutenant **BERTRAND** pour son magnifique entrain ; l'adjudant **BEST**, « un as », qui a reçu à cette occasion la croix de la Légion d'honneur des mains du général **GOURAUD**, pour son audace extraordinaire ; le caporal **REVOL**, arrivé le premier dans la tranchée allemande et qui « balaye à la grenade tous ceux qui s'opposent à la marche de son groupe ».

Le 10 mars, le régiment remonte en lignes au sous-secteur de Védegrange ; P. C. du lieutenant-colonel commandant le secteur au P. C. de Bleuets ; un bataillon en ligne (le 5e), au quartier Corneille ; les deux autres en réserve aux abris Roques. L'ennemi attaque le 11 le régiment de gauche, l'artillerie harcèle nos lignes et les deux aviations font de fréquentes sorties, un avion ennemi jette des bombes au Bois volant.
Le 21 mars, la grande et suprême offensive allemande s'est déclanchée sur la Somme ; l'ennemi, dès le matin, bombarde très violemment le secteur et devant les préparatifs de l'attaque, le 6e bataillon replie ses petits postes. A 6 heures, l'infanterie ennemie sort de ses tranchées, précédée, de lance-flammes et de groupes d'assaut. Nos grenadiers se replient en combattant, mais le barrage de notre artillerie brise l'attaque et dès 7 h. 30 toute notre ligne est réoccupée ; l'ennemi laisse de nombreux cadavres dans les réseaux et trois prisonniers valides entre nos mains. Le général commandant la 132e D. I. écrit ce qui suit : *« la journée du 21 mars a été marquée par trois attaques, dont les deux premières sur le 330 et le 166 ont été plus importantes. Le 330 a exécuté ses mouvements d'une façon parfaite, et avec peu de pertes (un seul blessé) et a fait plusieurs prisonniers. Les résultats*

obtenus ne peuvent que donner confiance. Si les boches recommencent, ils trouveront à qui parler ».
Le lieutenant-colonel joint ses félicitations à celles du général.

L'ennemi renouvelle sa tentative le 24, mais sans aucun succès, notre artillerie l'arrête aussitôt. L'ennemi se venge à coups d'obus toxiques, 4 officiers, dont le lieutenant-colonel **BENEDITTINI** qui voulait rester à son poste et quelques hommes sont atteints par les gaz ypérite.
Le 26, le 366 vient occuper le quartier Corneille, le régiment retourne au sous-secteur d'Auberive ; au quartier Julien, P. C. Pasquerette ; au Bois allongé, un bataillon en ligne : le 5e ; les deux autres en réserve, an Bois carré et à Saint-Hilaire-le-Grand. L'artillerie, les patrouilles sont très actives. L'ennemi bombarde à obus toxiques et cherche à jeter des passerelles sur la Suippe.
Le 8 avril, le sous-lieutenant **BOURGEOIS** et dix hommes tentent une embuscade, mais l'ennemi averti se dérobe. Le 11, le lieutenant **BERTRAND** et le sous-lieutenant **BÉTAT** s'avancent en reconnaissance jusqu'à la première ligne allemande et la trouvent abandonnée ; Le 17, le sous-lieutenant **BOURGEOIS** recommence sans pouvoir ramener aucun prisonnier.
Chaque nuit on tente un nouvel essai. Le 23 avril, le sous-lieutenant **BÉTAT** dirige un coup de main sur le P. P. 55 et se heurte à une sérieuse embuscade, il est blessé lui-même ainsi que plusieurs grenadiers d'élite avec lesquels il réussit cependant à regagner nos lignes.
Il obtient une citation pour sa belle attitude et celle qu'il a inspirée à ses hommes.
L'ennemi nerveux prépare le 23 un mouvement offensif ; une contre-préparation vigoureuse l'arrête.
Le 28, nouveau coup de main sur la tranchée de Silésie, par le lieutenant **BERTRAND**, le sous-lieutenant **BOURGEOIS**, et 60 hommes ; cette fois encore aucun résultat, l'ennemi a évacué à temps ses abris de première ligne.
Les bataillons du régiment continuent à se relever chaque semaine, un en ligne, un sur la position intermédiaire, un au camp Riberpray.
Le capitaine **MARMIER** reprend le 30 le commandement du 4e bataillon et le capitaine **LOMONT**, celui du 5e. Promus chefs de bataillon, peu après ils conduiront en même temps que le commandant **MOREL** du 6e, tous les combats auxquels le 330 va prendre part en cette fin de campagne.

Le 21 mai, le 4e bataillon est monté en ligne. Le 23, à 3 heures du Matin, les grenadiers du 6e bataillon, sous les ordres du lieutenant **BERTRAND**, du sous-lieutenant **BOURGEOIS**, et du grand spécialiste l'adjudant **BEST**, tentent un nouveau coup de main sur le P. P. 55 et cette fois il réussit : le groupe de l'adjudant **BEST** ramène quatre prisonniers. Le 30, à 2 heures du matin, un coup de main échoue devant nos réseaux.

Le 31, le 4e bataillon qui se trouve au camp Riberpray passe à la disposition du général commandant le 4e C. A. et le 1er juin, il a la surprise de relever le sous-secteur du Golfe, au quartier Jubault, le 2e bataillon du 130. Les deux régiments de Mayenne, qui sont tous les deux devant les Monts et depuis un an alternent dans les mêmes secteurs, rivalisent d'entrain et de bravoure.
Relevés au sous-secteur d'Auberive par le 2e tirailleurs marocains les deux autres bataillons viennent cantonner le 7 juin à Mourmelon-le-Grand, puis vont retrouver le 4e bataillon au sous-secteur du Golfe, dont le lieutenant-colonel **BENEDITTINI** prend le commandant le 19.
Le 15, le sous-lieutenant **DELMEULE** tente une embuscade. Le 16, le régiment est relevé et vient occuper Louvercy, le camp du bois Cochon-du-Moulin et de la Sablière.

Le 26, après une grande revue passée par le général **GOURAUD** et à laquelle le 4e bataillon prend part, le régiment vient à Mourmelon, puis remonte le 27 au sous-secteur du Golfe ou de grands événements l'attendent ainsi qu'une gloire nouvelle.

Dès le début de juillet, l'activité de l'ennemi apparaît comme très grande ; ses avions sortent continuellement, son artillerie procède à des tirs de réglages. Mais ce n'est pas de nature à impressionner les grenadiers d'élite, ils sont 80, le 9, à 2 heures du matin, qui passent les réseaux sans bruit, sous les ordres du lieutenant **BERTRAND**, du sous-lieutenant **DELMEULE** et de l'adjudant **BEST**. Ils bondissent dans la tranchée Gallipoli. L'ennemi prévenu résiste vigoureusement ; son artillerie déclanche le barrage ; l'adjudant **BEST** se porte au-devant d'un groupe de contre-attaque qui se réfugie dans un abri et refuse de se rendre, on incendie l'abri ; pas un boche n'en ressort. Nous regagnons nos lignes au complet ; dix hommes seulement ont été blessés. Le lendemain soir on recommence, le capitaine **LAGRIFFE**, les sous-lieutenants **VITTE** et **JACQUES**, suivis d'un groupe de volontaires retournent à la tranchée Gallipoli, et mettent le feu à un nouvel abri dont la garnison ne peut s'échapper, sauf un prisonnier que l'on ramène. Le sous-lieutenant **VITTE** est blessé pendant l'affaire.
L'ennemi réagit avec force sur le secteur. Le lieutenant-colonel félicite les grenadiers. *« Deux coups de main viennent d'être exécutés. Les hommes ont rivalisé d'entrain et d'ardeur ; les coups de main font honneur aux chefs qui les ont préparés et dirigés, aux poilus qui les ont exécutés joyeusement et vigoureusement. »*

Mais voici que la grande bataille approche. Notons avant d'en aborder le passionnant récit, que le 12 juillet, le lieutenant-colonel **BENEDITTINI** est nommé dans son grade à titre définitif.

L'Offensive allemande du 15 juillet 1918

De très nombreux indices ont laissé voir depuis quelque temps l'intention agressive de l'ennemi : ses observateurs de première ligne se multiplient ; des bruits de voitures et de tracteurs se font entendre chaque nuit, les prisonniers refusent de répondre ; l'aviation signale des camouflages nouveaux et des amas de matériaux considérables.
Le général **GOURAUD** a dès le 7 juillet alerté son armée par son ordre fameux *« l'assaut sera rude ! Personne ne reculera !... »*

Le régiment travaille avec plus d'ardeur que jamais, a organisé son terrain et, derrière les premières lignes, les compagnies passent toutes les nuits à établir sur la position intermédiaire la barrière suprême où coûte que coûte on doit arrêter l'adversaire.
Le 14, à 20 heures, le 366 (lieutenant Balestier) exécute un coup de main et ramène des prisonniers qui se décident à parler : l'attaque est prévue pour le lendemain, la préparation d'artillerie doit commencer à minuit juste. La nouvelle en arrive à peine un quart d'heure avant, les compagnies sont au travail ; on n'a que le temps de les prévenir, tout le monde se rassemble et chacun se rend à son poste. Le 4e bataillon, commandant MARMIER, est en ligne : 14e (sous-lieutenant Bétat) et 15e (capitaine Lamy) en avant, la 13e (capitaine Mussat et C. M. 4, lieutenant Renaud), sur la position intermédiaire avec le 5e bataillon à droite et le 6e à gauche.
Les ordres du général **PÉTAIN** sur le dispositif en profondeur sont immédiatement appliqués : la 14e compagnie ne laisse en ligne que la section du sous-lieutenant **LELEU**, les trois autres avec le sous-lieutenant **BÉTAT** se retirent à la Chaussée romaine ; la 15e compagnie laisse en ligne la section du sous-lieutenant **ROUSSEAU** et se replie à son tour avec son chef, le capitaine **LAMY**, au Bois des marmites.Tout est prêt.
Un peu avant l'heure dite notre artillerie lourde en éveil depuis longtemps et copieusement fournie de munitions déchaîne sa contre-préparation : le bombardement ennemi formidable commence, et

de Château-Thierry à la Main-de-Massiges la terre tremble ; le ciel est en feu. Tout le monde a mis son masque, les obus toxiques se mêlent aux percutants de tout calibre ; les tranchées sont retournées et bouleversées, les pertes sont déjà sévères, mais on tient bon. Les deux sections laissées en première ligne ont pour mission de faire croire à une occupation dense en lançant des fusées et de prévenir, le moment venu, de l'attaque de l'infanterie.

Jusqu'à 3 h. 30, sous le martelage infernal du tir ennemi, les fusées montent et sur les positions intermédiaires les compagnies travaillent à renforcer leurs défenses ; les réseaux ont maintenant 12 mètres de large, les brèches sont bouchées à coup de chevaux de frise ; les boyaux et les pistes sont barrés et obstrués, à 4 h. 5, dans le jour qui se lève, la section **ROUSSEAU** sur la droite lance une fusée chenille ; c'est le signal convenu, l'infanterie sort de ses tranchées et vient se coller à terre tout contre la première ligne. Le barrage roulant commence d'une violence extrême et les vagues ennemies s'avancent.

La mission de sacrifice des deux sections restées en ligne est terminée ; elles doivent regagner maintenant la position intermédiaire.

Le sous-lieutenant **ROUSSEAU** parvient à ramener une bonne partie de ses hommes . *« Son retour, dit le journal de marche, est une véritable épopée » !*

De la section **LELEU**, pas un seul ne revint ! Que la mémoire de ces héros reste à jamais sacrée.

L'ennemi arrive aux réseaux et reste un instant décontenancé en trouvant la première ligne vide.

Ils se ruent en avant et se heurtent à la 13e (2e et 4e sections, sous les ordres du sous-lieutenant **VAN DRIESTEN**. La division lance sa fusée drapeau, il est 5 h. 30. Sur tout le front, la fusillade éclate. Les 5e et 6e bataillons déclanchent brusquement leur mousqueterie et les rafales de leurs mitrailleuses, les 75 chargés à mitraille rasent les têtes et vont jeter dans les rangs ennemis le désordre avec la mort.

Pendant deux heures jusqu'à 7 h. 30 la lutte est effroyable. L'ennemi aborde la position intermédiaire par les quatre boyaux : allongé, du Bois en T, au centre, le boyau 38 à droite et celui du Bois en couloir. Il a subi des pertes énormes, mais ses réserves massées dans le Bois en T, ne cessent de renforcer les premières vagues. Tous les engins de tranchée donnent à la fois. Au Bois allongé, limite gauche du sous-secteur, la 21e reçoit l'attaque (capitaine Féronni). Deux pièces contre tanks « Edouard et Georges » lui prêtent leur appui ; devant le Bois en T, c'est la 23e avec l'adjudant-chef **BEST**, avec lequel le sous-lieutenant **EXTRÊMÉ** (21e compagnie, 4e section) est en liaison pendant que la 3e section (adjudant Dupont) doit tenir coûte que coûte le boyau du Bois allongé, et que la 2e section garde la limite gauche du sous-secteur ; au boyau 38, la 22e ; au Bois en couloir, la 13e avec trois sections de la C. M. 4 et la pièce contre tanks « Nestor » ; à droite du sous-secteur les 17e et 19e. Partout à bout portant on se bat à la grenade.

Les trois pièces contre tanks, servies comme à l'exercice, tirent chacune 300 obus et fauchent les colonnes d'attaque. Devant cette résistance imprévue, l'ennemi s'arrête, les uns refluent vers la ligne de départ, les autres se collent à terre. Il est 7 h. 30. La plaine semble vide. Le tir des deux artilleries et des mitrailleuses continuent avec acharnement.

L'attaque reprend presque aussitôt et cette fois par infiltration, mais sans plus de succès ; la 21e, à gauche, résiste à tous les assauts et ne cède pas un pouce de son terrain. La 3e section de l'adjudant **BEST** tient le débouché du Bois en T et le rend infranchissable ; elle réussit même par l'élan de son chef, à capturer trois prisonniers et une mitrailleuse. Les 1re et 3e sections de la 22e, voyant s'infiltrer aux abords du Bois en T, se précipitent d'un bond, tuent les premiers assaillants et forcent les autres à reculer de plus de 100 mètres. Le sous-lieutenant **FOUCHES** de la 13e se tient au boyau du Bois en couloir, défend pied à pied le passage, contre-attaque sans arrêt et avec la section voisine du sous-lieutenant **DELMEULE** (19e), et ramène plusieurs prisonniers. A la 1re section de la 13e, le caporal **TARANNE** se bat comme un lion, abat à coups de grenades les premiers ennemis qui débouchent et tombe frappé en pleine poitrine en s'écriant : « *Pour la liberté du monde !* ». Les trois

sections de la C. M. 4, au centre même de l'attaque, épuisent leurs munitions et sont magnifiquement dirigés par leurs chefs, les sergents **DELANGLE, LIPSIN,** le caporal **MAYEUX**. La 4e section, en réserve au P.C. de bataillon, entre en scène à son tour. A droite, la 19e appuie la 13e ; la 17e section des sergents **DELPLANQUE, BREUIL** et **ALEXANDRE**, tient l'ennemi en respect, aidée de la section de mitrailleuses du sergent **ALDEBERT**. Les sections **DELPLANQUE** et **ALDEBERT**, un instant entourées, achèvent leurs munitions, bousculent l'ennemi et rejoignent leurs camarades ; la 18e (sous-lieutenant Dérieux) surveille le centre du bois Clausse. Il est maintenant 10 h. 30, sur tout le front du régiment l'ennemi est arrêté. On en profite pour ravitailler la ligne en sacs, de terre, en eau et en grenades. Les sections de soutien comblent les vides que cette lutte acharnée a creusés dans nos rangs. L'ennemi se masse dans les boyaux à 300 mètres de la position intermédiaire, et l'on signale en arrière ses renforts qui montent en colonne par quatre : la préparation d'artillerie recommence. En même temps, l'ennemi qui vient d'échouer dans son attaque de front, cherche à gagner par notre droite en s'infiltrant vers le centre Clausse, il est reçu par la 18e qui l'arrête. Au barrage du boyau 38, un obus de plein fouet met hors de combat tous les défenseurs. Des volontaires se précipitent et les remplacent. Partout c'est la même vigilance et le même héroïsme.

A 15 heures, l'ennemi reprend son attaque avec un redoublement de violence ; la 13e, décimée, replie un instant sa droite. Les mitrailleurs de la C.M. 4 (caporaux Maignan et Mayeux, soldats Cantin, Désormaux, Rombault) luttent avec un merveilleux courage et se font tuer sur leurs pièces.

Le 75 contre tanks « Nestor », commandé par le maréchal des logis **BEROTA**, n'a cessé de tirer depuis le matin et décime les assaillants, mais un coup de 105 direct le brise et tue ou blesse les servants : l'ennemi progresse, le moment est critique. Le 4e bataillon, qui s'est intercalé au centre des deux autres, se lance à la contre-attaque : le capitaine **MUSSAT** (13e), entouré de sa liaison et des quelques hommes qui lui restent, se jette sur l'ennemi ; les sous-lieutenants **BÉTAT, BOURGIER** et **VAN DRIESTEN**, avec les éléments de la 13e et de la 14e qui vient d'accourir, engagent à la grenade un corps à corps furieux. **BÉTAT** tue de sa main un commandant de compagnie boche et chasse l'ennemi du boyau donnant accès au Bois couloir.

Le sous-lieutenant **DELMEULE** (19e) avec sa section, le sous-lieutenant **BOURGEOIS**, avec trois escouades de la 22e, l'adjudant **LESCAUT**, avec ses mitrailleuses, se précipitent tous au point menacé et parviennent à refouler l'ennemi. La 18e (lieutenant Dérieux), la 22e (lieutenant Bertrand), la 3e section de la 23e (adjudant-chef Best) et les 3 sections en ligne de la 21e compagnie ont, pendant tout ce temps, arrêté net les efforts de l'ennemi sur leur front. On s'est battu tout le jour et le soir tombe, il est 20 heures. L'ennemi, que ses pertes énormes paraissent avoir épuisé, reste calme pendant la nuit. Le ravitaillement n'a pu se faire, on mange sur place les vivres de réserve ; l'artillerie tire toujours mais on s'efforce encore de refaire les barrages et d'améliorer les emplacements de combat.

Le matin du 16, vers 7 heures, le bombardement reprend avec une intensité nouvelle, les avions ennemis survolent nos lignes et les mitraillent à faible hauteur ; on riposte ; l'un des avions s'abat en flammes et chacun se dispute l'honneur de ce beau coup ; le fusilier-mitrailleur **THOMAS** de la 19e et la section des mitrailleuses du sergent **ALDEBERT** sont déclarés les seuls vainqueurs. A 9 heures, l'ennemi attaque ; il porte d'abord son effort à droite et réussit à s'emparer d'un des îlots. La section de l'adjudant **FLATTOT** (14e) et celle du sous-lieutenant **DELMEULE** (19e) l'en rejettent. Tous les éléments du 5e bataillon contre-attaquent en même temps et empêchent l'ennemi de tourner la droite du secteur. Au centre, avec les 14e et 19e, la section du sergent **SAUVAGE** et la demi-section du sergent **NÉGROS** se jettent sur l'ennemi et le repoussent.

SAUVAGE est grièvement blessé ; la 2e section de la C. M. 4, qui a perdu la veille tous ses chefs, se reconstitue sous les ordres du caporal **ARGENTAIS** et arrête, aux saillants des Dragons, la mise en batterie d'un canon ennemi. Au boyau du Bois en T, **BEST** est toujours inébranlable à son barrage.

A gauche, deux compagnies ennemies débouchant du Bois allongé tentent d'enfoncer la 21e (capitaine Ferroni). Devant leur échec elles essayent d'une ruse et vers midi quelques boches déséquipés lèvent les bras pour se rendre « Kamerad ». Trente hommes armés se dissimulent derrière eux, le capitaine **FERRONI** ne tombe pas dans le piège ; la 3e section les reçoit tous, à coups de grenades ; ces dernières épuisées, c'est à coups de pierres que l'ennemi recule ; le tir efficace des V. B., réglé par le sergent **PURIFIÉ**, achève de combler de cadavres le boyau du Bois allongé. L'ennemi recule à plus de 400 mètres et ne bouge plus de ce côté. Vers 11 heures, à droite, une nouvelle ruse infâme devant le front de la 18e : un groupe de faux infirmiers portant le brassard de la Croix Rouge cherche à franchir le réseau et à gagner vers le centre Clausse : une rafale de mitrailleuses les cloue sur place et de ce côté aussi c'est la fin.
Attaques et contre-attaques se poursuivent au centre du secteur jusqu'à 16 heures, les sous-lieutenants **BOURGIER** et **VAN DRIESTEN**, l'adjudant **DAYRIES** du 4e bataillon, rendent infructueux les derniers efforts de l'ennemi : c'est la fin, la grande offensive est brisée. Le sol est jonché de cadavres ennemis, les pertes du régiment s'élèvent à plus de 300 hommes. 30 tués, dont le sous-lieutenant **EXTRÊMÉ** (21e compagnie) ; 176 blessés, dont les sous-lieutenants **BÉTAT**, **BOURGEOIS** et **ROUSSEAU** ; 101 disparus, dont le sous-lieutenant **LELEU**.
Les actes de bravoure individuels sont trop nombreux pour qu'on puisse les citer tous. Il faut ajouter à tous ceux dont mention a été faite dans le récit de la bataille, l'exemple des mitrailleurs qui furent tous admirables de sang-froid et de courage, de l'équipe téléphonique, dont le chef, le lieutenant **JOUBERT**, voyant ses hommes décimés et intoxiqués, n'hésitait pas, au milieu des obus toxiques, à se porter lui-même aux points critiques et, après avoir secouru les plus blessés, assurait personnellement les communications ; les deux maréchaux des logis **LEMNE** et **CANDELLA** commandant les pièces contre tanks « Edouard et Georges », qui prêtèrent un si grand appui à leurs camarades fantassins et se firent tuer sur leurs pièces. Enfin de la section de la 21e que commandait le sous-lieutenant **EXTRÊMÉ**, après que cet officier eut été mortellement atteint, 3 sous-officiers prirent successivement le commandement de la section et furent blessés chacun à leur tour ; dans la seule journée du 15, cette section avait eu 6 tués, 14 blessés et le soir elle tenait toujours, assurant jusqu'au bout la liaison entre la section **BEST** (23e compagnie) et la section **DUPONT** (21e compagnie).
L'infanterie ennemie épuisée par l'effort suprême qu'elle avait donné ne fit les jours suivants aucune tentative ; l'aviation seule se montra fort active et l'artillerie poursuivit, à grands renforts d'obus toxiques, ses tirs de harcèlement.
Le général **GOURAUD**, fier de la IVe Armée qui avait supporté sans faiblir le choc de 25 divisions, put féliciter ses troupes et leur dire : *« C'est un coup dur pour l'ennemi, c'est une belle journée pour la France. »*

Devant le front de la 132e division, l'objectif ennemi, on le sut plus tard, n'était rien moins que Saint-Hilaire-le-Grand : or, à aucun moment son attaque ne put franchir la position intermédiaire.
Dans la nuit du 21 au 22 juillet, le 330 est relevé ; le 6e bataillon reste encore vingt-quatre heures en seconde position, les 4e et 5e bataillons vont cantonner à Louvercy ; le 25, le régiment se porte à Courtisols et à Bouy, au camp des Sarrazins. Le général **HUGUENOT**, commandant la division, félicite ses trois régiments : *« Honneur aux braves qui se sont sacrifiés sur la première position !... le glas des espoirs allemands a sonné !* »
De nombreuses mutations surviennent, les capitaines **BESSÉ** et **MUSSAT** quittent le régiment. Le 5e bataillon vient cantonner le 27 à Aulnay-l'Aitre ; l'Etat-Major, 4e et 6e bataillons à la Chaussée et c'est alors la reconstitution des compagnies, les prises d'armes, les revues, les distributions de croix... Plus de 300 citations sont accordées au régiment pour les journées des 15 et 16 juillet, avec des motifs si beaux qu'on ne sait lesquels choisir pour illustrer cet historique.

Le sous-lieutenant **ROUSSEAU**, les sergents **BRIONNE, HOURDEAUX** et **DUFFAU**, les caporaux **BLANCHET** et **PEYSONNEAU**, les soldats **JOURDY, BATTEND, BORELLA, EUZEN, ROULLOIS, DERRIEN, COAT, MIEN, ADIN, LEBREC**, tous de la 15e Compagnie : le 15 juillet 1918, laissés sur la première position pour prévenir l'attaque allemande, sont restés héroïquement pendant quatre heures sous un bombardement des plus violents, sont rentrés après avoir rempli leur mission, en traversant les barrages français et allemands et ont recommencé à combattre sur la position de résistance.
La 21e compagnie : unité d'élite, sur une position attaquée avec acharnement et bien que cruellement éprouvée a fait une défense magnifique à la bataille des 15 et 16 juillet et obtenu un succès complet.
Le servant-mitrailleur **ALDEBERT** et le fusilier-mitrailleur **THOMAS** de la 19e compagnie qui abattent un avion ennemi ; le sous-lieutenant **BOURGIER** ; le soldat **BIHERY** qui ramène à lui seul 5 prisonniers ; le soldat mitrailleur **LEMOINE** ; le caporal **BOUIX**, qui reste seul valide dans son escouade et continue à tirer avec le fusil-mitrailleur d'un de ses hommes jusqu'à ce qu'il soit lui-même blessé ; le soldat **PFEIFER** qui, attaqué par 20 hommes à la fois, leur tient tête ; les soldats **PERCEVAULT, BINAULT** ; le commandant **MARMIER** (4e bataillon) qui « p*ar son activité prodigieuse s'est imposé à l'admiration de ses hommes»* ; le soldat **BARDIN** qui met 30 hommes en fuite ; le sous-lieutenant **MARC** ; le brancardier **LEFÈVRE**, d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, grièvement blessé au début de l'attaque, refuse de se laisser évacuer et travaille tout le jour à la relève des blessés sur des pistes battues parle feu de l'ennemi ; les adjudants **DAYRIES** et **FLATTOT** ; les sergents **MILLER** et **VERDIER** ; le soldat **DEROUET** ; les caporaux **DERECUSSY, FRANCART, TARAMÉ...**, et une fois de plus, l'adjudant **BEST** qui *« fait l'admiration de tous, entraîneur d'hommes par excellence, le héros dans toute l'acception du mot.. »* ; la 13e compagnie (capitaine Mussat) ; la 17e ; la 18e (lieutenant Poupy) ; la 22e (lieutenant Bertrand) ; la 23e ; la C. M. 4 ; la 4e section de la C. M. 5 et enfin citation collective qui résume toutes les autres :
« Le général commandant le IVe Corps d'Armée cite à l'ordre da corps d'armée le 330e R. I., superbe régiment animé du plus vif esprit d'offensive, brave au feu, des plus ardents au travail, reflétant les belles qualités de sang-froid et d'énergie de son chef, le lieutenant-colonel Benedittini. Depuis plus de huit mois s'est fait remarquer dans divers secteurs, en Champagne, par sa ténacité en repoussant de nombreuses attaques et par ses fréquents coups de main réussis.
« Au cours de l'offensive allemande de juillet 1918, a eu une splendide attitude au feu, repoussant le 15 onze contre-attaques sur sa ligne de résistance qu'il a maintenue intacte malgré les assauts les plus violents de l'ennemi (ordre 121 du IVe C.A.,le 17 août 1918) » : Signé général PONT.

Mais l'heure a sonné de l'offensive alliée, le maréchal **FOCH** presse la victoire ; le 330 se remet en route impatient de nouveaux lauriers.

La Poursuite : le Mont-de-Choisy et l'Ailette

Le 3 août, le régiment va s'embarquer à Vitry-la-Ville, pour Verberie (Oise), où il arrive le 4. Enlevé en camions automobiles le 5, il va cantonner à la Ferté-Milon. Le 12, il fait mouvement par voie de terre et se porte dans la zone Crépy-en-Valois, à Vaumoise, Feigneux, Bussy-Bemont. Il arrive en forêt de Compiègne, cantonne le 13 à Saint-Jean-aux-Bois et le 14, à Vieux-Moulin. Le 18, à 16 heures, il reçoit l'ordre de prendre ses dispositions, en vue de l'attaque, et à 20 heures, se rend en forêt de Laigue, au parc d'Offémont, où il passe la nuit. Le 19, au soir, il est en ligne, à la tranchée du Cantonnier, face au Mord, au bois de la Montagne.

20 août 1918 : attaque générale de la 132e D. I. (la 132e I.) il passe aux ordres de la Xe Armée (général Mangin), qui doit attaquer en direction de l'Aisne, de l'Ailette et de Laon. Les objectifs de la division sont : la région des Crentes, la ferme de Belle-Fontaine et le Mont-de-Choisy, position formidable qui ménage des vues importantes sur la vallée de l'Oise et qu'il faut enlever, coûte que coûte, pour le succès des opérations futures.
Le 330 est régiment de gauche de la division, le 5e bataillon (commandant Lomont) est à gauche ; le 4e (commandant Marmier) à droite. A chacun d'eux, la 23e compagnie donne un peloton de nettoyeurs ; le resté du 6e bataillon (commandant Morel) est à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Chacun des bataillons de tête est appuyé par une équipe de sapeurs du génie, munie des appareils Schilt.
Les positions de départ sont prises, sous un tir violent d'obus toxiques. A 7 h. 10, heure fixée pour l'attaque, les deux bataillons s'élancent, entraînés par leurs chefs et les premières lignes sont enlevées d'un bond. Le terrain est difficile, creusé de ravins successifs et profonds, encombré d'abatis, semé d'embûches et découvert, à gauche, par une clairière propice aux tirs d'enfilade, il présente à chaque pas d'anciennes carrières : les creutes camouflées par l'ennemi, merveilleux abris naturels où il a massé ses réserves. L'élan de tous est tel, que le lieutenant-colonel, entouré de son état-major, se trouve soudain devant un groupe important d'ennemis débouchés d'une creute ; le commandant **NOIZET**, adjoint au chef de corps, tue de sa main l'un des ennemis, tous les autres se rendent, ils sont plus d'une centaine. Le régiment colle au barrage roulant et progresse sans arrêt.
Près de la ferme de Belle-Fontaine, tout un état-major de bataillon (du 2e Bavarois) est fait prisonnier ; le matériel capturé, trop long à dénombrer, est laissé sur place, le chef de bataillon qui s'est rendu au sous-lieutenant **GORUCHON** lui déclare : « *Les Français font une nouvelle guerre. C'est une très grande attaque, très bien montée.* » A 8 h. 30, Belle-Fontaine, débordée à droite et menacée de front, tombe entre nos mains. La 19e, unité d'élite, plusieurs fois citée, mène l'attaque ; son commandant et l'un des officiers de peloton tombent mortellement frappés ; le sous-lieutenant **DELMEULE** prend le commandement et capture tous les occupants de la ferme : 40 hommes, plusieurs officiers.
Le 5e bataillon poursuit son mouvement, en liaison à droite avec le 4e, en tête duquel marche la 15e (capitaine Lamy). On opère par échelons, comme à la manœuvre. Le moulin de Belle-Fontaine, le Paradis, le Chemin creux, sont successivement pris et dépassés. L'ennemi se défend jusqu'au bout ; son artillerie reste en position sur la ligne même de feu, et la 15e s'empare d'une batterie de 77, dont la quatrième pièce tirait encore. Le capitaine **LAMY**, l'une des plus merveilleuses figures du régiment, entraîneur d'hommes admirable et cinq fois cité, tombe à ce moment, frappé à bout portant par une mitraillette qui protégeait la pièce.
Il est 9 h. 30 : les deux compagnies de tête ont subi des pertes sévères et vu tomber leurs chefs, mais le régiment est au pied du Mont-de-Choisy ; la forteresse va pouvoir être attaquée de front. Les 13e, 14e, 17e,18e sont chargées de cette rude besogne. Au Chemin creux des Champs rayés, on commence par s'emparer d'une batterie de 105 millimètres et l'on donne l'assaut de l'éperon nord-est de Belle-Fontaine. Au delà se trouve un vaste glacis que battent sans relâche les mitrailleurs ennemis du bois de Caisnes et du bois de Saint-Barthélemy. On reforme les groupes d'assaut ; les engins d'accompagnement font taire un instant les mitrailleuses et le glacis est franchi d'un bond. Les compagnies de tête sont maintenant devant la lisière du bois, et devant les creutes Saint-Lucien, que le tir de notre artillerie a laissées intactes. C'est tout d'abord aux creutes que l'on s'attaque : la 14e à droite, la 18e à gauche, bondissent aux entrées sud et aux cheminées d'aération, l'ennemi refuse de se rendre ; les sapeurs mettent les « Schilt » en action ; la garnison, menacée d'être asphyxiée ou brûlée vive, se rend aussitôt : 70 hommes, un officier et un médecin. Un matériel important est saisi : central téléphonique, mitrailleuses de rechange, armes et munitions de toutes sortes, documents et archives, etc...

Au point de vue tactique, la conquête des creutes a l'énorme avantage de permettre maintenant d'aborder la lisière du bois, en débouchant des sorties nord. C'est la troisième phase de l'attaque ; ce sera la plus rude. Dès leur sortie des creutes, les compagnies sont prises à partie par une ligne de mitrailleuses, qui forment un barrage infranchissable ; l'ennemi qui sait l'importance de la position a rassemblé là, en hâte, toutes les pièces d'une de ses divisions (la 94e) ; le feu est d'une densité effroyable, et il y a 150 mètres à faire, des sorties de la creute aux lisières du bois ; en outre, à l'est de Lombray, deux canons-revolvers prennent les vagues d'assaut en enfilade et forcent les hommes à se plaquer contre le sol. Ceux qui se lèvent sont immédiatement frappés. Tout mouvement semble impossible ; la situation est critique, et les pertes sont déjà lourdes. Le lieutenant **LEDEUX** et ses grenadiers, parvenus à quelques mètres d'une des mitrailleuses, se font tuer par la dernière rafale ; un tank à droite veut avancer quand même ; il est presqu'aussitôt détruit.
A 16 heures, soudain, le sous-lieutenant **CANDELLÉ** de la 15e découvre une issue nouvelle de la creute, par où l'infiltration vers le bois semble se présenter dans des conditions meilleures ; avec le sous-lieutenant **JACQUES** (18e), le sergent **MOUCHARD** (13e) et une poignée d'hommes résolus, il bondit vers les mitrailleuses les plus voisines et réussit à mettre les servants hors de combat à coups d'obus V. B. et de rafales de fusils-mitrailleurs. Le régiment appuie de ce côté et déborde bientôt la ligne des mitrailleuses, qui se taisent l'une après l'autre. La lisière sud-est en notre possession, la marche de front va pouvoir être reprise à travers bois. C'est la quatrième phase de l'attaque.
La nuit est venue, et la marche est difficile ; la forêt se prête aux embuscades ; plusieurs de nos éclaireurs, malgré leur vigilance, tombent sous les coups ennemis ; mais l'avance se poursuit dans les ténèbres, lente et méthodique, et l'on gagne vers le dernier objectif de l'attaque. L'ennemi, à son tour, n'évite pas les surprises : le sous-lieutenant **VALLUET** capture un officier d'artillerie qui revenait avec un avant-train, chercher du matériel oublié sur sa position de la veille et, près de la route de Pommeraye, nous ramassons, comme au filet, toute une centaine de prisonniers.
Le soir du 20 août, à 23 heures, suivant la consigne donnée le matin même, le Mont-de-Choisy était complètement occupé. On réorganise aussitôt la position, les réserves s'échelonnent afin de parer à tout retour offensif ; les avants-postes s'avancent, au nord du Mont jusque dans la plaine et gardent le contact avec l'ennemi en retraite. La prise du Mont-de-Choisy était d'une importance extrême ; les fantassins du 330 y avaient étroitement collaboré avec leurs camarades artilleurs et c'était, pendant la marche sous bois, le plus impressionnant spectacle que de découvrir à chaque pas les traces du barrage roulant. Outre la capture d'un immense butin, la conquête du Mont devait permettre au commandement d'exploiter à fond la victoire du 20 août.

Dans un premier ordre du 21 août, le général **HUGUENOT** écrit : *« Tous les objectifs fixés à la 132e D. I., pour la bataille du 20, Mont-de-Choisy, La Pommeraye, Cuts, ont été brillamment enlevés. Grâce à une préparation d'artillerie minutieuse, au courage et à l'élan de l'infanterie, des positions formidables ont été conquises par la division. Nos pertes sont lourdes, et le général salue les morts tombés dans cette journée pour la France. Ce qui peut consoler des pertes, c'est de penser à celles de l'ennemi, augmentées du nombre considérable de prisonniers : 1.236, dont 11 officiers ».* Et le 25 août, il pouvait ainsi résumer la bataille : « *Le 19, avant l'entrée en ligne de la division, je vous ai dit : Que chacun fasse son devoir, et on les aura... Chacun a fait son devoir et on les a eus. Une avance de plus de 12 kilomètres, la conquête de positions formidables, la capture de 1.400 prisonniers, de plus de 50 canons, de 300 mitrailleuses, tel est le bilan de votre victoire. La gloire en revient à vous tous* » (et le général cite, au premier rang). « *Fantassins qui, malgré les puissantes organisations de l'ennemi, les pentes abruptes, les bois hérissés de nids de mitrailleuses, les creutes garnies de défenseurs, avez marché droit au but, atteignant tous les objectifs fixés par le*

commandement. A tous, j'adresse mes félicitations, en attendant les récompenses que je demande pour les braves de la 132. »

A lui seul, le 330 a capturé : 614 prisonniers, et tout un état-major de bataillon, 23 canons, dont 1 de 150 millimètres, 15 de 105 millimètres et 6 de 77 millimètres ; 4 minen, 6 caissons, 3 avant-trains, 3 voitures téléphoniques, une cuisine roulante, les archives en 4 caisses du 5e régiment d'artillerie, et une quantité non dénombrée de mitrailleuses lourdes et légères.
Le régiment a perdu, dans la seule journée du 20 août, 352 hommes et 10 officiers, dont le capitaine LAMY et le commandant de la 19e ; les sous-lieutenants : **DELCROIX, LAGORCE, LEDEUX,** l'une des plus pures et des plus belles figures du 330, dans les rangs duquel, comme sous-officier, puis comme officier à la même compagnie, il avait fait presque toute la guerre.

Le général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, cite à l'ordre de l'armée le général **HUGUENOT** : *« Officier général d'une activité et d'une énergie remarquables, qui a su faire de la 132e D. I. une unité de premier ordre. »*

De très nombreuses croix, médailles et citations diverses, viennent affirmer, une fois encore, l'héroïsme du 330. Le journal de marche enregistre les noms des chefs de bataillon **NOIZET** (adjoint au chef de corps) et **LOMONT** (5e bataillon) ; des lieutenants **VALLUET** (C. M. 5) et **MANESSE** (17e) ; du sous-lieutenant **DELMEULE** (19e) ; de l'adjudant **LUINAUD** (18e) ; des sergents **GORGES** et **MOUCHARD** (13e) ; **DEBRÉ** (14e) ; **PESTOU** (17e) ; **BUTZ** (18e) ; **BARBÉ** et **RABINEAU** (19e) ; **A. HOUDARD** (23e) ; **DELANGLE** (C. M. 4) et **VERDIER** (C. M. 5) ; des soldats mitrailleurs **LEFORT** et **RIOTTOT** (C. M. 4)...
Mais, comment choisir parmi les motifs...? C'est le sous-lieutenant Delmeule : « d'un allant extraordinaire, qui s'élance sur les positions ennemies et capture cinq canons... » ; le sergent Houdard : « entré le premier dans les creutes, avec, une audace folle et qui force les Allemands à se rendre... » ; le sergent Pestou qui : « arrivé à 200 mètres d'une batterie,de 105, la contrebat par ses fusils, l'empêche de tirer et le soir venu, s'en empare »; le soldat Lefort : « faisant partie d'un détachement qui avait pour mission de détruire un centre de mitrailleuses inabordable, s'est élancé par surprise sur un groupe ennemi, tuant à coups de grenades et de pistolet les premiers mitrailleurs allemands et découvrant ensuite les 80 ennemis qui se rendirent avec leurs pièces... »

Le général **MANGIN** avait dit à son armée : *« Il est temps de secouer la boue des tranchées...* » C'est fait, et le premier quartier-maître général de l'armée allemande, **LUDENDORFF**, écrira plus tard dans ses souvenirs de guerre : *« Le 20 août, fut un jour de deuil... »* Les éloges de **MANGIN**, les regrets de **LUDENDORFF** sont, à des titres divers, un brevet merveilleux décerné au 330.

Le lendemain de la victoire, au matin du 21 août, le régiment a deux bataillons en ligne, les 4e et 5e, le 6e, en soutien, travaille. A 13 h. 30, ordre est donné de mettre le bataillon de soutien à la disposition du lieutenant-colonel **SENTA**, qui forme et commande un détachement de poursuite. A 14 h. 30, le commandant **MOREL** est avec son bataillon au point de rassemblement, sur la route de Brétigny, mais on attend le soir pour se mettre en route. La 21e part en avant-garde à 20 h. 30 ; la 22e à gauche ; la 23e à droite. Direction générale de marche : Frétoy, les Bruyères et Quierzy, qu'occupe encore l'ennemi. De nombreuses mitraillettes couvrent sa retraite et s'efforcent d'arrêter le mouvement de la colonne par la violence de leurs feux. Il faut gagner le terrain à coups de grenades et, pour éviter des pertes inutiles, modérer l'enthousiasme et l'allant des sections de tête.
Le 22 à 1 h. 30, on approche de Quierzy, que le bataillon reçoit l'ordre d'enlever au petit jour ; il se porte aussitôt sur les bords de l'Oise. Trois compagnies d'infanterie, trente mitrailleuses, assurent la

défense. La 21e, toujours en tête, attaque sans attendre la préparation demandée à l'artillerie et avec une telle fougue, qu'à 5 h. 45 le village est à nous, avec 77 prisonniers, 2 minen et les 30 mitrailleuses.
Le régiment reste sur ses positions jusqu'au 24 ; l'état-major cantonne le 23 à Cuts et le 24, à Besmé où l'on relève la division marocaine. Le village est bombardé de façon continue, par l'artillerie le jour et par avions la nuit ; les convois de ravitaillement attaqués par les mitrailleuses d'avions, perdent beaucoup de leurs chevaux.
Le 28 août, le 5e bataillon (commandant Lomont) reçoit l'ordre à 14 heures, de se porter sur la rive sud du canal de l'Aisne à l'Oise, en vue d'une attaque projetée pour le lendemain. On procède aux reconnaissances et le soir même, à 20 h. 30, le bataillon se rend sur les emplacements choisis pour base de départ ; la 17e est à droite; la 18e, à gauche ; la 19e, en soutien. Le bombardement ennemi est très intense ; l'une des sections de la C. M. 5 est mise hors de combat de son installation.
Le 29, à 4 h. 45, notre préparation d'artillerie commence et les sapeurs du génie jettent les passerelles sur le canal, à raison d'une par section. Mais l'artillerie ennemie riposte avec la plus grande énergie et détruit les passerelles à mesure qu'elles s'achèvent. A 5 h. 25, l'heure H, aucune n'est terminée ; les mitrailleuses ennemies se révèlent et balayent de leurs rafales toute la rive sud du canal. Toute progression est rendue impossible ; notre artillerie reprend son tir.
A gauche de la 18e, dans le secteur du 166, le sous-lieutenant **DERIEUX**, découvre une passerelle et franchit le canal avec sa première section, l'adjudant **PELLEREAU** le suit avec une section de mitrailleuses. Un tir violent de fusils-mitrailleurs et d'obus V. B. protège leur mouvement. Les deux sections se déploient sur la rive nord et ouvrent le feu. A l'abri de ces premiers éléments, la suite de la 18e lance une seconde passerelle, franchit à son tour le canal et gagne du terrain sur la rive nord. La 19e la suit, puis la 17e, et à 6 h. 45, tout le bataillon est passé ; les compagnies se reforment ; la 18e poursuit sa marche et arrive à 6 h. 58 à l'Ailette. L'ennemi, suivant sa coutume, couvre sa retraite en laissant en arrière quelques mitraillettes embusquées dans les fourrés ; une brusque rafale atteint soudain la 18e ; le capitaine **de KERGOS** adjudant-major, jeune Saint-Cyrien ardent et brave, qui marche en tête des éclaireurs, est frappé en plein front et tué net ; le sous-lieutenant **DERIEUX** est blessé ; à côté d'eux plusieurs hommes tombent ; mais les autres se précipitent : les servants de la mitraillette sont assaillis et massacrés sur place. L'ennemi se défend partout avec acharnement et refuse de se rendre. On arrive à l'Ailette. Quelques passerelles restent encore que l'ennemi n'a pas eu le temps de détruire ; elles sont immédiatement mises à profit ; pour aller plus vite, on lance des troncs d'arbres à travers la rivière, d'autres, plus vite encore, se jettent à la nage ; et l'on « bourre », afin d'arriver à la crête. Le sous-lieutenant **VALLUET** prend 3 mitrailleuses ; au Moulin du Pont-Daast, P. C. de bataillon ennemi, les plans du secteur ont été oubliés dans l'affolement de la retraite et prouvent quel matériel était accumulé devant l'attaque du 330 : il y avait, le long du canal, une mitrailleuse par 50 mètres et le 330 est passé !
A 7 h. 25, le 5e bataillon arrive à La Tuilerie. L'ennemi, délogé à la grenade, s'enfuit vers la ferme ; le sous-lieutenant **VALLUET** et le caporal **DAVERAT** de la 17e l'y poursuivent ; la ferme est prise et nettoyée.
A 8 heures, le bataillon est au carrefour nord-ouest de Villette. Ordre est donné d'arrêter la progression ; la 18e est à gauche, en liaison avec le 165 ; la 17e et le détachement du lieutenant **HIGELL**, à droite, en liaison avec les zouaves. Les mitrailleuses ennemies occupent la meule de paille et ne cessent de nous envoyer leurs rafales. Tout le monde se couche. A 9 heures, les unités voisines ayant réussi à progresser, le bataillon se relève d'un bond et emporte le village de Villette, que nettoie la 19e . A 12 h. 30, première contre-attaque ennemie repoussée. A 13 h. 30, après un bombardement violent par obus toxiques, nouvelle contre-attaque : la ligne fléchit d'abord, puis se réinstalle sur sa position et l'ennemi subit des pertes sévères. A 13 h. 45, contre-attaque à gauche, sur le 166 ; nos éléments de liaison se replient quelque peu, puis les lieutenants **BACHELOT** et

GORUCHON enlèvent leurs hommes dans une charge à la baïonnette et la crête est réoccupée. A 11 heures, le 6e bataillon envoie la 23e en renfort ; la position se consolide. L'après-midi passe. A 19 h. 30, l'ennemi tente encore une contre-attaque, mais notre barrage d'artillerie l'arrête.
Outre les morts de la journée : capitaine adjudant-major **de KERGOS** et lieutenant **MANESSE**, officier de renseignements ; ont été blessés le 29 août : le capitaine **BERTRAND**, les sous-lieutenants **BOURGIER, DERIEUX** et **VAN DRIESTEN.**

Au cours de la nuit, les unités se réorganisent ; on creuse une ligne de tranchées au nord du village de Villette ; le travail continue pendant la journée du 30, toute la nuit suivante et le matin du 31. Le sous-lieutenant **ALEXANDRE** est blessé le 30 ; l'effectif « officiers » se réduit de plus en plus.
Le 31 août, à 16 heures, malgré la vigilance des guetteurs ennemis, des avions, des observateurs en ballons-saucisses, le bataillon s'élance de nouveau à l'attaque. L'un des avions ennemis laisse tomber une fusée signal et le barrage se déclanche. La droite est partie d'un élan magnifique et malgré les vides qui se creusent dans ses rangs, elle s'avance jusqu'au village de Praast, le dépasse, et gagne au nord les sorties vers la Basse-Forêt de Coucy. La 19e suit le mouvement, en échelon ; la section du sergent **BARBÉ** (19e) avec le caporal **FOURREAU** de la C. M. 5, est prise à partie par un 77 de tranchée ; elle s'élance sur les mitrailleurs ennemis qu'elle force à reculer et détruit une mitrailleuse ; le sergent **BARBÉ**, retenu dans un réseau bas, le cisaille sous le feu, et rejoint ses hommes. Le lieutenant **FOURÉ**, blessé, est remplacé au commandement de la 19e, par le lieutenant **VALLUET**. La 18e et la section de mitrailleuses de l'adjudant **PELLEREAU**, prennent à leur tour position sur la crête. Deux sous-officiers de la 18e, les sergents **BUTZ** et **HOUDAYER**, sont tués à quelques minutes d'intervalle. En fin de journée, la ligne passe en cercle, au nord-est de Villette. Les compagnies restent sur leurs emplacements et travaillent à améliorer les positions.
Sont blessés dans la journée du 31 : les capitaines **LAGRIFFE** et **RICHARD**, les sous-lieutenants **FOURÉ, MABILLON** et **MARC**, qui mourra peu après des suites de ses blessures.

L'Immolation

Le 2 septembre, à 14 heures, le Corps d'Armée de droite (7e C. A.) se porte à l'attaque. Le 330 a pour mission d'avancer à sa hauteur, et de le garder sur son flanc gauche. La 22e (capitaine Higell) est en liaison avec le 4e bataillon de chasseurs à pied. L'aviation ennemie, extrêmement active, surveille les préparatifs de l'attaque. Le 4e B. C. P., à peine parti, se trouve pris sous le barrage et contraint de s'arrêter ; l'attaque est remise au soir. Le 5e bataillon relevé à 23 heures, vient s'établir en arrière, sur la rive sud du canal.
Le 3 septembre, au P. C. du régiment, le lieutenant-colonel **BENEDITTINI**, donnait ses ordres au commandant **MOREL**, du 6e bataillon. Il avait à côté de lui le commandant **NOIZET**, son adjoint, le lieutenant **CHAPOUILLY**, ainsi qu'un sous-officier observateur et deux coureurs. Un obus de 105 millimètres, vint tomber de plein fouet sur l'abri : le lieutenant-colonel **BENEDITTINI**, mortellement blessé, expirait le lendemain ; les commandants **NOIZET** et **MOREL**, le lieutenant **CHAPOUILLY**, le sous- officier observateur et les deux coureurs, étaient tués sur le coup.
Après le lieutenant-colonel d**e PIGACHE de SAINTE-MARIE,** après le lieutenant-colonel **Le SASSIER-BOISAUNÉ,** tué dans des circonstances presque semblables, le 330 perdait en le lieutenant-colonel **BENEDITTINI** son troisième chef, celui qu'il avait eu le plus de temps à sa tête pour l'apprécier et l'aimer.
Le commandant **MARMIER**, prend le 4, le commandement du régiment et lui adresse l'ordre suivant :
« *En prenant dans de douloureuses, mais glorieuses circonstances, le commandement provisoire du 330e R. I., je salue la pure mémoire de votre chef, tué à son poste de combat*. S*ynonyme de devoir,*

de probité et de bravoure, le lieutenant-colonel Benedittini, emporte dans la tombe l'affection respectueuse de tout son régiment. Au nom du 330e R. I., je m'incline devant la douleur de sa famille et la fierté patriotique de ses fils. A côté du chef, d'autres sont tombés ; que notre douleur les suive au sein de cette terre reconquise par leur vaillance, où repose déjà tant de jeunesse, de virilité et d'avenir français. De tels sacrifices sont le gage de la victoire de notre Patrie. »

Le chef de bataillon commandant provisoirement le régiment,

Signé : MARMIER.

Jusqu'au 4 au soir, le bombardement ennemi demeure très violent. Le 5, un calme surprenant lui succède ; pas un obus ne trouble l'air, et pas un avion ne vole ; à l'horizon, Chauny brûle et l'on aperçoit, vers Noyon, des dépôts de munitions qui sautent.
« *La Xe Armée continue sa pression, entre l'Ailette et l'Aisne, face à l'est ; elle avance par à-coups, malgré une forte résistance Les Allemands se replient sur les lisières de la forêt de Coucy* » (Général MANGIN : « *Comment finit la guerre »).*

Le 5e bataillon s'est porté dès le 5, à la Maison forestière et le 6, tout le régiment avance vers Petit-Barisis. Il est relevé le 7, à 1 heure, du matin. Le 5e bataillon revient à Blérancourt et, pendant cette relève — la dernière à laquelle prend part le régiment — le bombardement de l'ennemi vaincu s'acharne encore et vient gravement intoxiquer le capitaine **FERRONI**, le lieutenant **BREUIL**, les sous-lieutenants **FOUCHER** et **LAROCHE**, le médecin-major **GUILHAMON**, ainsi que plusieurs de leurs hommes.
Du 29 août au 8 septembre, le 330 perd 509 sous-officiers et hommes de troupe. Plus de 1.200 citations individuelles lui sont accordées par les divers échelons du commandement. La 18e (lieutenant Derieux), la 15e (capitaine Lamy) sont citées à l'ordre de la Xe Armée : par le général **MANGIN** ; les 4e, 5e et 6e bataillons, la 21e compagnie, le peloton de 37 : par le général **de POUYDRAGUIN**, à l'ordre du XVIIIe Corps d'Armée ; les 17e et 23e, la C. M. 4, la 4e section de la C. M. 5 : à l'ordre du IVe Corps d'Armée.

Le général **SICRE** prend le commandement de la 132e Division, en remplacement du général **HUGUENOT**, gravement blessé dans une tranchée de première ligne et le 13 septembre, arrive de la IIIe Armée, l'ordre suivant : *« En exécution de la décision du général commandant en chef, n° 34879, du 11 septembre 1918, le 330e Régiment d'Infanterie sera dissous à la date du 16 septembre. Son drapeau sera renvoyé au dépôt. Les détachements formés par fractions constituées, seront réparties comme suit :*

700 hommes au	164e R. I. :	72e D. I.
450 — —	365e R. I. :	72e D. I.
450 — —	418e R. I. :	153e D. I. »

Le 15 septembre, le chef de bataillon **MARMIER**, commandant provisoirement le régiment, signait et portait à la connaissance de tous la décision suivante :

Ordre du régiment n° 406 :

« Le Régiment est dissous à la date du 16 septembre 1918 ; cette décision répond à des mesures d'ordre supérieur. Envoyé en renfort dans trois régiments différents, le 330 part en unités constituées. Chaque détachement arrivera uni dans son nouveau Corps, il y servira avec la même sérénité, le même calme, le même moral, la même foi qu'au régiment, où ces qualités s'alliaient

avec la bravoure, l'esprit de sacrifice et un dévouement absolu à la cause de la Patrie. Le commandement a exprimé hautement sa satisfaction pour la belle conduite du régiment dans les récents combats. La Woëvre, Vermandovillers, la cote 304, les Monts, la Champagne, le Mont-de-Choisy, l'Ailette, constituent un passé glorieux ; en toutes circonstances, à son nouveau poste, chacun se rappellera ce passé, pour continuer la tradition saine et loyale du 330e R. I. »

Le 15 septembre 1918. Signé : MARMIER.

Liste des Morts et Disparus du 330e R. I.

Tous les officiers dont les noms suivent, sont morts sur le champ de bataille ou dans les ambulances et hôpitaux du front, des blessures reçues sur le champ de bataille.
Le lieutenant **Joseph FOUQUE,** porté seulement disparu, était engagé dans la bataille de Vermandovillers, 5 septembre 1916.

Lieutenants-Colonels

DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE Joseph, mort à Verdun, des suites des blessures reçues à Spincourt, 24 août 1914.
LE SASSIER-BOISAUNÉ Joseph-Marie-Bernard, tué à Braquis,
17 mai 1915 (off. 18 mai Hôp. Mil. Verdun).
BENEDITTINI Joseph, mortellement blessé à Pierremande, 2 septembre 1918, mort le 3 à l'ambulance 9/4, S. P. 936.

Chefs de Bataillon

JACQUINOT Georges-Auguste, 4 septembre 1916 (off. 6 sept), à Vermandovillers.
MOREL Firmin-Adéodat-Gustave, le 2 septembre 1918, à Pierremande.
NOIZET Louis-Joseph-Edmond, le 2 septembre 1918, à Pierremande.
MARMIER Etienne, tué en rejoignant sa nouvelle affectation à la dissolution du régiment.

Capitaines

DESNOS Henri-Charles-Marie, à Bonzée (Meuse), le 28 février 1916.
VOUILLON François-Adolphe, 5 mars 1916, ambulance 4/22 de Vitry- le-Francois.
RAYBAUD Marcel-Louis-Aimé, 7 septembre 1916, à Cayeux-en-Santerre (Somme).
LAMY Michel-Ernest, le 20 août 1918, au Mont-de-Choisy.
DE KERNAFFLER DE KERGOS, Pierre-Guénolé-Alain, le 29 août 1918, à Pierremande.

Lieutenants et Sous-Lieutenants

1914

Lieutenant **LÉVY-FLEUR P.-A.-Robert,** 24 août 1914, Spincourt.
Lieutenant **DUBOIS Jean-Marie-Joseph,** 1er septembre 1914, Gercourt.

1915

A Saint-Maurice, le 15 février, sous-lieutenant **BONNARD Henri.**
A la bataille de Marcheville le 13 avril 1915, les lieutenants **BARETH Léon-Maurice** ; **POLLET Jean** E.-M.
Les sous-lieutenants : **BRULON DE VALMONT Fernand-Auguste ; CADOUX Louis ; HERTZ Robert-Walter ; LEFEUVRE Alphonse-Victor.**
Le lieutenant **KUEGLER**, à Braquis.
DESTAINVILLE Pierre-Marcel, sous-lieutenant, le 6 août 1915, à Fresnes-en- Woëvre.
GIRARD Jules-Marcel-René, sous-lieutenant, le 8 mai 1915, hôpital de Ligny-en-Barrois.

1916

TATOUT Lucien-Joseph, sous-lieut., à Caix (la Somme), le 8 août. A la bataille de Vermandovillers, les 4, 5 et 6 septembre.
Les lieutenants : **FOUQUE Joseph,** disparu le 5 ; **GAUTIER Jean-Emile-François**, relevé le 5.
Les sous-lieutenants **CHARDAIRE Armand-Emile-Joseph** ; **DUPONT Louis-Marie-Joseph** ; **MYON Xavier-Albert** ; **ROSSI Ours-Paul**, et **SALDUCCI Jean-René,** relevés le 6.
Le père du sous-lieutenant **SALDUCCI**, le chef de bataillon **SALDUCCI**, qui avait par intérim commandé le 330e R. I., à la mort du lieutenant-colonel **LE SASSIER-BOISAUNÉ**, et avant la prise du commandement par le lieutenant-colonel **DUBOSQ**, mourut subitement en apprenant la mort de son fils.

1917

BOUVERET Claude-Joseph-Maurice, sous-lieutenant, le 18 mars au Bois de Béthelaincourt.
CHABROULET Gaston-Raphaël, lieutenant, mort ambulance 8/6, 9 août.
BRICOGNE Charles-Marie, lieutenant, le 13 octobre 1917, hôpital auxiliaire, Sceaux,
BOUTON Henri-Georges, lieutenant, le 2 décembre, secteur d'Auberive.

1918

Sous-secteur du Golfe (Champagne), le 15 juillet, sous-lieutenant **EXTRÊME Charles.**
A l'assaut du Mont-de-Choisy, le 20 août les sous-lieutenants : **DELCROIX Vital-Arthur** ; **LAGORCE Jean-Edouard-Bernard** ; **LEDEUX Maurice- Emile.**
Le sous-lieutenant : **MARC Emile-Lucien**, le 31 août à l'ambulance 5/8 S. P. 164.
A Pierremande, le 29 août : **MANESSE Olivier-Onésime-Jean-Baptiste,** lieutenant et le 2 septembre, **CHAPOUILLY Léon-Jules-Françoi**s, lieutenant.

Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

ALEXANDRE Gaston, 1916.
ALIX René-Joseph, 1916.
ALLARD Henri-Félix, 1917.
AMIARD Albert-Léon, 1915.
ANDRÉ Vincent-Marie, 1915.
ANDRO Alain-Marie, 1917.
ANGOT Georges-Victor, 1914.

ANJUÈRE Henri-Arsène, 1916.
ANNEIX Henri, 1918.
ANSEL Aimé-S.-Albert, 1916.
ANSIAUX Paul-Arthur, 1918.
ANTUST Isidore-Louis, 1914.
ARDIOT J.-B., sergent, 1915.
ARNAUD Emile-Louis, 1918.
ARRÉRAT Lucien-Louis, 1re classe, 1918.
ASTIER Marius-François, adjudant. 1918.
ATTRAIT Joseph, 1917.
AUBERT François-Julien, adjudant, 1915,
AUBERT Julien-Victor, 1916.
AUBERT Laurent, sergent, 1914.
AUBLANC Jean, 1916.
AUBRY Félix-François-Xavier, sergent, 1916.
AUDOUX Paul-Alexandre, caporal, 1918.
AUFFRET Jean-Mathurin, 1917.
AUJER René-Georges, 1916.
AUJIER Georges, 1917.
AUJOULAT Louis, 1917.
AUTRAN Henri-Emilien, 1917.
BADOUIN Paul-Joseph, 1917.
BAGLIN René-Henri, 1916.
BAGOT Gabriel, 1916.
BAILLE Emile-François, sergent, 1918.
BAILLY Paul-Alcide, 1916.
BAJEUX Henri, 1918.
BAKÈs Georges, 1917.
BARBÉ Albert-Alexandre, 1916.
BARBÉ Henri-Eugène, sergent, 1918.
BARBEDETTE Henri, 1916.
BARDIN Henri, sergent, 1918.
BARBOU François, 1916.
BARRÉ Constant-Joseph, sergent, 1915.
BAUDRY Eugène-Camille, caporal-fourrier, 1916.
BAUDU François-Marie, 1918.
BEAUDET Victor-François, 1916.
BEASSE Joseph-J.-M., 1914.
BEAUDET Joseph-Pierre, 1914.
BEAUMARIÉ René, 1917.
BONNEAUX Ernest, caporal, 1917.
BECKRICH Georges, 1916.
BÉDELET Victor-Louis, 1914.
BÉDOREZ Georges, 1re classe, 1918.
BELLET Sylvain-Auguste, 1917.
BENOÎT Louis-Henri, 1917.
BERNIEC Eugène, 1916.
BERGER Louis, 1916.

Ancestramil

BERNON Maurice, 1917.
BERRIOT Marcel, caporal, 1917.
BERRY Léon-Alexis, 1916.
BERTEL Ambroise-Joseph, 1914.
BERTHÉ Pierre-Albert, 1916.
BERTHELOT Ange, 1915.
BERTHEREAU Jean, 1914.
BERTIN Joseph. 1918.
BERTIN Jules-Romain, 1914.
BERTIN Louis, 1916.
BERTIN Victor-Elie, 1916.
BERTON Alphonse,, 1918.
BERTRAND Amédée, 1917.
BESLIN Alfred-Isidore, 1916.
BESNARD Joseph-Armand, caporal, 1916.
BESNIER Isidore-Joseph, 1915.
BESSIN Victor-Julien, 1916.
BESSON Louis, 1916.
BETTON Clément, 1916.
BEUNARD Jules-Clément, 1915.
BIBERON Jules-Alphonse, 1916.
BIDARD Henri, 1918.
BiÉ Camille-Octave, 1918.
BIGOT René, 1914.
BIHAN Denis, 1918.
BISEUL Louis-Auguste, 1917.
BISTORIN Camille, 1916.
BIZOT J.-B., 1916.
BLANCHARD Alfred, 1916.
BLANCHARD Maurice, 1918.
BLAVIER Lucien-Henri, sergent, 1915.
BLIN Albert-Joseph, 1914.
BLIN Henri-François, 1916.
BLIN Louis, 1916.
BLIN Jules-Angèle, sergent, 1917.
BLONDEAU Louis-Emile, 1916.
BOETTE Jules-Henri, 1918.
Bois Léon-Victor, 1914.
BOITTIAUX Henri, 1918.
BON Georges-Gustave, 1914.
BONHOMME David, 1917.
BONNEFOND Alfred, caporal, 1918.
BOQUET Fernand, 1918.
BOUDINOT Charles, 1916.
BOUFFORT Louis-Henri, 1915.
BOUGARD Henri-Lucien, caporal, 1916.
BOUGET Victor-Augustin, 1916.
BOUGLÉ François-Prudent, 1914.

Ancestramil

BOUGOT Henri, 1916.
BOUINOT J.-B., sergent, 1918.
BOULAND Pierre, 1914.
BOURDALOUE Paul, caporal, 1916.
BOURDON Constant, 1918.
BOURDON Constant-Victor, 1915.
BOURDON Louis-François, 1915.
BOURGE Emmanuel-Jules, 1914.
BOURGÉ Alexandre-Louis, sergent, 1914.
BOURION Constant-Eugène, 1917.
BOUSCARTEL Clément-Jean, 1917.
BOUTTIER Joseph-Victor, sergent, 1918.
BOUTTIER Léon-Gustave, 1916.
BOUVELLE François, caporal, 1916.
BOUXIN Louis-Athanase, 1917.
BOUJAC Justin-Pierre, 1916.
BRACOU Jean-Marie, 1917.
BRACQ Hippolyte, 1917.
BRAUD Alphonse-Jules, 1917.
BRAULT François-Augustin, 1918.
BRÉGAND Edouard-Emile, 1914.
BRAURE Edouard-Joseph, 1918.
BRÉHARD Léon-Alphonse, 1916.
BRÉHIN Georges-Eugène, 1917.
BRIDIER Michel-Désiré, 1916.
BRIGAULT Emmanuel, 1914.
BRILLAND Louis-Aristide, caporal, 1918.
BROUSSIN Emmanuel, 1918.
BRÛLÉ Léandre, 1916.
BRULFERT Alfert, 1915.
BRUNEAU Frédéric-Valentin, 1914.
BRUNET Armand-Edouard, 1918.
BRY Eugène-Emile, caporal, 1918.
BUCHET Louis-Gustave, 1914.
BUIN Henri-Marie, 1914.
BULAND Albert, 1914.
BULTEAUX Camille, 1917.
BURGEOT Léon-Joseph, 1916.
BURNAND Charles, 1917.
BURON Louis-Isidore, 1918.
BUSSON Victor-Joseph, 1917.
BUSSON Louis-Mathurin, 1918.
BUSSON Paul-Armand, caporal, 1916.
BUTZ Henri, 1918.
CABART Maurice-Clément, 1916.
CADEAU Laurent, 1917.
CADOR Victor-Eugène, 1917.
CADOT Auguste-Ch., caporal, 1914.

Ancestramil

CAILLERIE Joseph-A., 1916.
CAILLIÈRE Alexandre-E., 1915.
CALAVAZ Auguste-Jean, sergent-fourrier, 1916.
CANTAREL Mathurin-Louis, 1918.
CARBOULEC Yves, 1917.
CARDOT Georges-Emile, 1918.
CARRÉ Ernest-Emile, 1915.
CARRÉ Victor-Félix, 1914.
CASTILLON Emile-Achille, 1914.
CAVIGLIOLI Jean-Antoine, 1916.
CAVROT Louis-Philippe, caporal, 1916.
CHABRERIE Pierre-Valmy, caporal, 1918.
CHADIN René-Joseph, 1916.
CHAIX Théophile-François, 1917.
CHAMEAU Dominique, 1915.
CHAMEAU Albert-Lucien, 1916.
CHAMOIS Georges, 1916.
CHANTELOUP Augustin, 1916.
CANTELOUP Marcel-Joseph, 1916.
CHAPEAU Michel, aspirant, 1916.
CHAPRON Eugène, 1915.
CHARBONNEAU Eugène, sergent, 1915.
CHARDRON Joseph-Emile, 1916.
CHARGÉ Emile-André, 1916.
CHARLOT Jean-P.-J., 1916.
CHARON Henri, sergent, 1915.
CHARPENTIER Ambroise, 1914.
CHARPENTIER Georges, 1918.
CHARPENTIER Henri-Eugène, 1916.
CHARPENTIER 1916.
CHARRON Joseph-Augustin, 1914.
CHARTRAIN Marcel-Louis, 1918.
CHARVET André, 1916.
CASSOT Paul-Albert, 1917.
CHAUMONT Stanislas, 1914.
CHAUSSÉ Auguste, 1917.
CHAZAL Jean, 1918.
CHAZEIRAT Marcel, caporal, 1915.
CHÉENNE Jules-Georges, 1915.
CHEMERY Paulin, 1916.
CHÉNEDÉ Jean-Marie, 1916.
CHENNEVIÈRE Louis, 1917.
CHESNEAU Alexandre, 1916.
CHEUL Constant-Pierre, 1914.
CHEVALIER Gustave- Eugène, 1917.
CHEVALLIER François, sergent, 1914.
CHEVILLON Auguste-André, caporal-fourrier, 1916.
CHEVREUL François-Clément, 1916.

Ancestramil

CHOUTEAU François, 1918.
CHUITON Jean-Marie, 1918.
CLAPPIER Hubert-Désiré, caporal, 1918.
CLAYER Henri-Jules, 1915.
CLAYER Joseph-Pierre, 1916.
CLÉMENT Auguste, 1918.
CLERGÉ Maurice, caporal-fourrier, 1918.
COCHARD Paul, 1916.
COCHEREAU Stéphan, 1917.
COGÉ Jean-Marie, 1916.
COHIN Charles, 1916.
COLAS Emile, sergent-fourrier, 1914.
COLAS Jules, 1917.
COLLIN Jean-François, 1916.
COLLIN Louis-Marie, 1918.
COMBAZ Jacques-Marie, sergent, 1917.
COMTE Louis, 1916.
CONAN Mathurin, 1916.
COUTANT Georges-Lucien, 1918.
CORBEAU Louis-Pascal, sergent, 1914.
COSNARD Lucien, 1916.
COSTA François-Xavier, 1916.
COTTEREAU Alphonse, 1918.
COTTIN Jean-Marie, 1916.
COUCHOT Emile, 1916.
COUDERT François, sergent, 1916.
COUFFIN Armand-Léon, 1918.
COULOMB Léon-Jean, 1918.
COURCIER Isidore-P., 1915.
COURTAIS Henri, 1916.
COURTET Adrien, 1916.
COURTIN Louis, 1916.
COUSIN Constant, 1918.
CRASTES Pierre, 1917.
CRÉTOIS Constant, 1917.
CREUSOT Albert, 1916.
CROUZILLAC Pierre, 1917.
CUGNET Jean, 1918.
CUISIGNEZ Charles-François, caporal, 1916.
CUQ François-Philippe, 1917.
CUVELIER Emile, 1918.
DAGUET Louis-Emile, sergent, 1915.
DAHURON Gabriel, 1917.
DALIGAULT Jules-Constant, 1917.
DANIÉLOU Louis, 1917.
DANJOU Robert-Pierre, 1918.
DARD Jules, 1917.
DARGNAT François-Joseph, 1917.

Ancestramil

DAUPHIN Jean-Arthur, 1915.
DAVID Théodule, sergent, 1916.
DAVOUST Casimir-Pierre, 1914.
DAVOUST Gustave, 1916.
DEBLÉ Alfred-Victor, sergent, 1914.
DECAMME Gustave, 1re classe, 1918.
DECRIEM Charles, 1917.
DEFACHETTE Vincent, 1917.
DEFRANCE Louis-Paul, 1916.
DEJAN Emile-Xavier, 1916.
DELACOURT Alfred-Arthur, 1916.
DELAIRE Henri-Julien, 1918.
DELALANDE Alphonse, 1916.
DELAMARRE Pierre-Basile, 1917.
DELATOUCHE Constant-M., 1918.
DELAUNAY Gustave, 1918.
DELAURIÈRE Pierre, 1917.
DELERIS Ernest, 1917.
DELHAYES Léon-J.-B., 1917.
DELI Vincent-René, 1916.
DELIHU Paul-Arthur, 1916.
DELLIÈRE Emile-Arsène, 1916.
DELPORTE Henri-Joseph, 1916.
DEMURGER Félix-Henri, 1917.
DENAIVER Paul-Gustave, 1917.
DENIS Louis-Florent, 1915.
DÉPREZ Joseph, 1re classe, 1916.
DÉPREZ Léger, 1916.
DERCOURT Honorât, 1917.
DERENNE Julien, 1918.
DEROUAULT Marie, sergent, 1915.
DEROUET Constant, 1918.
DEROUET François, 1918.
DESCHAMPS Louis, 1916.
DESCHAMPS Lucien, 1917.
DESFORGES Jean, 1918.
DESLANDES Albert-Jean, 1918.
DESPLATS Jean, 1918.
DEVAUX Elphège, sergent, 1918.
DIA Emmanuel, 1917.
DIARD Pierre-Marie, 1916.
DIEUDONNÉ Fernand, 1917.
DILIS Albert-Alphonse, 1914.
DIVAIS Louis-Joseph, 1914.
DODIER Charles-Auguste, 1916.
DOLAIS Eugène-Victor, sergent, 1916.
DONNEAUX Charles-Bernard, 1918.
DONOT Jules-Henri, 1916.

DORISON Charles-Marcel, 1915.
DOUCEAU François, 1915.
DRODE Edmond, 1917.
DROUET Vital-Auguste, 1915.
DRUELLE François, 1917.
DUBESSET Jean, 1918.
DUBOST Elie-Louis, 1916.
DUBOUST Albert-Jules, caporal, 1915.
DUCHER Jean, 1916.
DUCHESNE Georges -Théophile, sergent, 1916.
DUCL'OT Raymond-Auguste, 1917.
DUCROTOY Louis-Flavien, 1917.
DUFLOS joseph-Casimir, 1re classe, 1917.
DUFLOS Louis-Gaston-J., 1917.
DULPHY Nicolas-Léon, 1917.
DUMAND Alfred, 1916.
DUMÉNIL Alfred-Armand, 1916.
DUMONT Auguste, caporal, 1917.
DUPERRAY Philibert, 1918.
DURAND Louis, 1917.
DUREUX Jules, 1918.
DURFORT Albert-V., 1re classe, 1916.
DURIEU Marcel-Louis, aspirant, 1916.
DUTAY Michel-J.-R., 1916.
DUTERTRE Théodore-Hippolyte, 1916.
DY François-Marie, 1916.
EDON Adrien - Julien, sergent, 1918.
ERENATI Louis-Alphonse, 1916.
ERNOULT Albert, 1916.
ESNOULT Fernand-Victor, caporal, 1916.
ESPÉRIAT Maxime, 1916.
EVRARD Nicolas, 1915.
FABRE François-Julien, 1917.
FABRE Jules, 1917.
FADAT Pierre, adjudant, 1916.
FARAL Jean-Marie, 1916.
FARON Jules, 1916.
FAUCHEUX Jean Marie, caporal, 1917.
FAUVEAU Joseph-Pierre, sergent, 1916.
FAVRIE François-Joseph, 1916.
FEILLU Alexandre-Julien, 1918.
FÉLI Edouard-Eugène, 1916.
FERRAND Armand-Joseph, 1915.
FERTIGNÉ, Pierre-Joseph, 1916.
FEYS Lucien-Emmanuel, 1916.
FICHEPEIL Arsène, 1917.
FICHER Henri, 1916.
FILLATRE Georges, 1916.

Ancestramil

FLÉCHARD Ernest-Victor, sergent, 1915.
FLÉCHARD Louis-Georges, 1914.
FLEUREAU Georges, 1918.
FOMBERTASSE Victor, 1915.
FONTAINE Auguste, 1916.
FONTAINE J.-B., 1918.
FORÊT Clément-Jean, 1916.
FORÊT Vital-Joseph, 1916.
FORMAZ Edouard-Maurice, caporal, 1916.
FORTIN Alexis-François, 1916.
FORTOUL, Etienne-Eugène, 1917.
FOUBERT Louis-Joseph, 1915.
FOUCHER Eugène-Marie, 1915.
FOUGERAY Georges-Albert, 1916.
FOUCAULT Romain, 1916.
FOUGÈRE Charles-Jules, 1915.
FOUILLET Auguste-Adolphe, 1917.
FOUILLER Gabriel-Auguste, 1917.
FOUQUEAU Julien-Eugène, 1918.
FOURMOND Jules-Constant, caporal, 1916.
FOURNIER François, sergent, 1916.
FOURREAU Constant,caporal, 1915.
FRANÇOIS Eugène, 1916.
FRAYSSE Joachim, 1918.
FRÉNARD René-Joseph, 1917.
FRÉON Hilaire-Marcel, 1918.
FRESSE Nicolas-Emile, 1916.
FRILEUX François, 1916.
FROTTIN Louis-Marie, 1914.
FUSADE Albert-Eugène, caporal, 1917.
GABRION Henri, 1917.
GADBOIS Pierre, 1914.
GADON Maurice, 1917.
GALLIENNE Pierre, 1916.
GALLIENNE Jean, 1915.
GALLIENNE Joseph, 1914.
GALOPIN Lucien, 1918
GANDAIS Henri, 1914.
GANIVET Mathurin, 1916.
GARAIX Marcel, 1917.
GARNIER André, caporal, 1917.
GARNIER François, sergent, 1916.
GARRAULT Michel, adjudant, 1915.
GARREAU Constant, 1916.
GARREL Marius, sergent, 1917.
GASNIER Joseph, 1917.
GAUCHET Louis, 1917.
GAUDMER François, 1914.

GAULET Charles-Louis, 1917.
GAUTHIER Joseph-Jean, 1915.
GAUTHIER Lucien, sergent, 1917.
GAUTIER Victor-Pierre, 1re classe, 1916.
GAZEL Joseph, 1916.
GAZEL Henri-Noël, 1916.
GÉLOUIN Louis-Pierre, 1914.
GÉMOIS Ferdinand, 1916.
GENDRON Jules, 1918.
GENEST Auguste-Louis, 1916.
GENTIL Albert, 1918.
GEOFFROY Lucien-Louis, caporal, 1916.
GEORGET Auguste, 1915.
GEORGET François, 1916.
GÉRARD Paul-Fernand, 1re classe, 1917.
GÉBAULT Jean-Prosper, 1914.
GERMANEAU J.-B. 1917.
GÉROLANI Philippe, 1917.
GIBOT Edmond, caporal, 1918.
GIBOUDEAU Henri, caporal, 1916.
GILBERT André, 1916.
GILBERT Eloi-Emile, sergent, 1918.
GILBERT Pierre-Marie, 1916.
GILIBERT Baptiste, 1917.
GILLOT Jules-Louis,adjudant, 1915
GIRAUD Lucien-Prosper, 1917.
GIRAUDEAU René, caporal, 1918.
GIRAULT François, 1re classe, 1918.
GIROUX Désiré, 1re classe, 1914.
GODET Adrien-Fernand, 1917.
GODIN J.-B., 1915.
GOUIN Thomas, 1916.
GONTIER Louis, 1918.
GONTIER Marcel, 1917.
GORET Maurice, caporal, 1918.
GOUEZ Pierre, 1917.
GOUGEON François, 1918.
GOUIN Gabriel-Louis, 1917.
GOULIN Léon-Marcel, caporal, 1918.
GRALL Alain-Yves, 1917.
GRANDHOMME Victor, 1918.
GRANGER Louis-Victor, 1916.
GRAUX Auguste, sergent, 1918.
GRILLET Fernand, 1918.
GRINGORE Eugène-Charles, 1917.
GROSJEAN Camille, 1917.
GUÉDÉ Auguste, 1916.
GUESDON Albert, 1916.

Ancestramil

GUESNÉ Almire, 1915.
GUET Jules-Isidore, 1915.
GUILLET Albert, sergent, 1915.
GUILLET Isidore, 1918.
GUILLEUX Jean, 1916.
GUILLOU Alain-Yves, 1917.
GUILMEAU Arsène, 1917.
GUIN Edouard. 1916.
GUINOISEAU François, caporal, 1917.
HAQUENIER Paul, 1917.
HAINE Turenne-Victor, 1916.
HALOUP Louis-Gédéon, 1916.
HALLYNCH Omer-Pierre, 1917.
HAMEAU Georges-Ernest,
HAMARD Louis, 1916.
HAMELOT Eugène, 1916.
HARDY André-Emile, caporal, 1916.
HARDY Lucien-Louis, 1916.
HARDY Victor-Edouard, 1916.
HAREAU Basile, 1916.
HAREAU Emilien, 1914.
HARO Adolphe, 1916.
HASFELD Gustave, 1916.
HATTE Jean-Marie, 1914.
HAVART Emile-Henri, 1916.
HAY Philippe-Marie, 1914.
HÉLIE Baptiste-Albert, 1916.
HENNEBERT Ernest, 1916.
HENNEBUISSE Adolphe, 1916.
HENRIET André, 1917.
HERVÉ Pierre-Marie, 1915.
HILANI Henri, 1918.
HOCHET Jules, 1914.
HOISNARD René, 1915.
HOLBECQ Emile, 1916.
HOREAU Joseph-Henri, 1916.
HOUDAYER Victor-Adrien, sergent, 1918.
HOUDU Adolphe, 1916.
HOURMAND Yves-Louis, 1917.
HOUYÈRE Victor, 1914.
HUARD, J.-M., 1916.
HUBERT François, 1915.
HUET Julien-Victor, 1916.
HUIGNARD Maurice-Paul, sergent, 1918.
HUIGNARD Jules, 1915.
HUNEAU Gilles-Pierre, 1916.
HUNAULT Léon-Joseph, sergent, 1914.
HURÉ Emile, 1916.

Ancestramil

HUSSON Emile-Auguste, caporal, 1917.
HUVÉ Almire-Joseph, 1916.
HUVÉ Eugène-Ismaël, 1916.
JAMAIS Ernest-Aimé, 1918.
JAMES Fernand-M., 1918.
JANVIER Albert-François, 1915.
JARDIN Ch.-Victor, 1917.
JEHANNIN Jean-Marie, 1916.
JEHEL Lucien, 1916.
JÉZÉQUEL Joseph-Pierre, 1915.
JOUIN Constant-Louis, 1917.
JOURDAIN Constant, 1916.
JOURDAN Aimable-Vital, 1914.
JOURDAN Joseph-Clément, 1916.
JOURNÉE Louis-Jean, 1915.
JOURNIAT Jean, 1915.
JOUSSET Eugène, 1915.
JUGUIN Eugène, 1917.
JUILLARD Emile, sergent, 1918.
JUYEN Etienne, 1918.
KOLS François-Ernest, 1917.
LACROIX Jacques-Justin, sergent, 1917.
LACROIX Joseph-Alfred, 1917.
LAGOUTTE François, 1916.
LAGRÉE Pierre-Marie, 1914.
LAIGRE Constant-Pierre, 1914.
LAINE Charles, caporal, 1915.
LAINÉ Fernand-Victor, 1916.
LALOY Jean-Baptiste, 1917.
LAMONERIE Jean, 1918.
LAMONTRE Camille, caporal, 1916.
LANDRY Louis-Eugène, 1914.
LANDRY Michel, 1915.
LANGE Armand, 1914.
LANGLAIS Basile,1917.
LANGLET Antoine, 1re classe, 1917.
LAPERT François-Jules, 1916.
LAPIERRE Edmond, 1914.
LAPORTERIE Pierre, caporal, 1918.
LASSALLE Pierre, caporal, 1918.
LAUMAILLÉ Pierre, 1914.
LAUNAY Ernest, 1915.
LAUNAY Joseph, 1917.
LAURENCES Gaston, sergent, 1918.
LAURENT Ollivier, 1917.
LAURENTI Jean-B., 1916.
LAURIOL Ernest. 1918.
LA VIE François-Joseph, 1918.

Ancestramil

LAVIGNÉ Alphonse, 1916.
LAVIGNE François, 1916,
LE BANSAIS Emile, sergent, 1918.
LE BIGOT Mathurin 1918.
LEBORDAIS Ernest, 1914.
LEBOURDAIS Camille, 1917.
LE BOUVIER Lucien, 1918.
LEBRUN Albert, 1916.
LE BRUN François, 1916.
LECAPITAINE Victor, 1916.
LECÉE Emile, 1916.
LECHAT Auguste, 1916.
LE CHAT Narcisse, sergent, 1916.
LECLERC Louis-P., 1916.
LE CLERCQ Pierre, 1918.
LECOMTE Jules-Joseph, sergent, 1917.
LECOMTE Adolphe-Jul., 1914.
LE CONTE Jean-Marie, 1915.
LECOQ Jean-Marie, 1917.
LECOURTIER J.-B., adjudant, 1917.
LECOUTURIER Emile, 1916.
LEDEUL Aug.-Jul., 1916.
LEDOUX Armand-Henri, 1916.
LEFAUCHEUX François, sergent, 1916.
LEFAUCHEUX Pierre, adjudant, 1918.
LEFEUVRE Jean-Marie, 1915.
LEFÈVRE Joseph-Bernard, sergent. 1917.
LEFÈVRE Maurice-Julien, 1918.
LEFFON Claude-Hippolyte, 1918.
LEFIZELlER Henri-Florent, 1914.
LEFORT Edmond-Pierre, 1914.
LEGAST Paul, 1917.
LE GOFFE Louis, 1917.
LEGRAND Lucien-Emile, 1916.
LEHU Eugène-Auguste, 1916.
LELASSEUX Gaston, caporal, 1918.
LE LIÈVRE Auguste, 1914.
LELIÈVRE Jean, sergent, 1916.
LELORRAIN Hector-Michel, 1918.
LELOUP François, 1916.
LELOUP Léon-Alphonse, 1916.
LEMAITRE Julien-Alb., 1916.
LEMARCHAND Eugène, 1918.
LEMARÉCHAL Louis, sergent, 1915.
LE MENS Paul-François, 1918.
LEMERCIER Louis-Joseph, 1917.
LEMÉTAYER Jean, 1914.
LE MÉTAYER Louis-Jean, 1918.

Ancestramil

LEMOINE Gaston, 1917.
LEMONDE François, 1915.
LE MONNIER Arthur, 1915.
LEMONIER Guslave, 1916.
LE MOUEL Jacques, 1917.
LENOIR Arthur, sergent, 1916.
LENTZ Emile, 1918.
LÉONNARD Jules-Emile, 1916.
LÉOSTIC Jean-Louis, 1918.
LEPAUVRE Alexis, 1916.
LEPETIT Marie-Joseph, 1916.
LEPETIT Eugène, caporal, 1916.
LÉPINAY Joseph-Pierre, 1914.
LERENARD Aimable, 1917.
LE RICOUSSE Richard, 1918.
LEROUX Emmanuel, 1914.
LEROUX Hippolyte, 1914.
LEROUX René-Marie, 1915.
LEROY Alfred-Joseph, 1915.
LEROY Paul-Jean, 1917.
LE ROY Pierre, 1915.
LE SAGE Eugène-M., adjudant, 1917.
LESSIEUX Auguste, 1914.
LESUR Charles-Auguste, 1917.
LETERTRE Albert, 1914.
LETERTRE Edmond, 1916.
LETISSIER Arsène, 1917.
LETOURNEUR Eugène, 1914.
LÉVEILLÉ Emile-François, 1916.
LÉVY Jacques, 1918.
LHERMITTE Almire, 1917.
LHUISSIER Constant, 1916.
LIÉVIN Louis-Pierre, 1917.
LIÈVRE Joseph-Aimé, 1916.
LOAEC J. M., 1917.
LOCHU Emile-Arsène, 1914.
LOISON Fernand-Eugène, 1914.
LORFÈVRE Paul, 1918.
LORIÈRE Ernest, 1914.
LOTTIN J.-B., 1914.
LouAT Alexandre, 1916.
LOURY Constant, 1916.
LOUVRIER Gustave, 1re cl., 1918.
LUCAS Pierre - Louis, caporal, 1916.
LUSSON Joseph-Auguste, 1918.
LYONNET Claude, 1918.
MACHARD Théophile, sergent, 1916.
MACQUART Fernand, 1918.

Ancestramil

MAHÉRAULT Alexandre, 1915.
MAHEUX Emile, 1915.
MAIGNAN Henri, sergent, 1916.
MAILLARD Germain, 1918.
MAILLOT Georges, 1917.
MALOISELLE Georges, caporal, 1915.
MANCEAU Emile, 1918.
MANCEAU François, 1915.
MANCEAU Joseph, 1916.
MANCEAU Joseph, sergent, 1917.
MANGIN Jules-Lucien, 1916.
MANOURY Roger-Pierre, 1918.
MARCHAL Aug., 1917.
MARCHAL Henri, caporal, 1916.
MARCHAL Lucien, 1917.
MARCHAND Alex., caporal, 1917.
MARCHAND Auguste, 1918.
MARE Marcel, 1915.
MARÉCHAL J.-B., caporal, 1916.
MARGUET Mathurin, 1917.
MARGUILLIER Alfred, 1917.
MARION Léon-Germain, 1917.
MAROIS Paul-François, 1918.
MARQUANT Henry, 1917.
MARSON Edouard, caporal, 1918.
MARTIN Emile, 1918.
MARTIN Joseph-Jean, 1915.
MARTIN Marcel, 1917.
MARTIN Victor, 1916.
MARTY Paul, 1917.
MARY Henri, 1916.
MARY Joseph-Marie, 1916.
MASSEP Marcelin-Julien, 1917.
MASSON Louis, 1918.
MART Abel-Félix, 1916.
MATHIEU Louis, 1917.
MAUBRÈCHE Marius, 1918.
MAUCURIER Edmond, 1916.
MAUGARS Eugène, sergent, 1917.
MAUGET Henri, 1918.
MAUTOUCHET Mathurin, 1918.
MAZARD Pierre, caporal.
MAZINGUE J.-B., 1918.
MEIGNAN Paul-Marie, 1917.
MÉNAGER Jules, caporal 1918.
MERCIER J.-B., 1917.
MÉRIENNE Gaston, 1914.
MÉSIÈRE François, 1917.

Ancestramil

MESLET Alphonse, 1915.
MÉROT Louis-François, 1917.
MESSINE Eu«gène, caporal, 1917.
MEURICE Alphonse, 1918.
MÉVEL Jean-François, caporal, 1918.
MÉZERETTE Isidore, 1914.
MÉZIÈRE Joseph, 1914.
MICHAUD André, 1918.
MICHAUX Auguste-Jean, sergent, 1916.
MICHEL Claristain, 1916.
MICHEL Frédéric Jules, 1916.
MICHEL Louis, 1917.
MIEN Gilbert, 1918.
MILET Louis-Eugène, 1916.
MILLET Marcel-Eugène, 1916.
MINAIRE Pierre-Marie, 1916.
MIRIBEL Emile, 1917.
MITAILLE Joseph-Marie, sergent, 1917.
MOGIN Marcel-Victor, 1917.
MOILLE Louis-Maurice, 1917.
MOIRET Lucien-Antoine, caporal, 1918.
MONNIER Alexandre, 1916.
MONTERIEN Joseph-Désiré, 1916.
MONTIGNY Charles, 1916.
MOQUEREAU J.-B., 1917.
MORAZIN Alexandre, adjudant- chef, 1916.
MOREAU Auguste-Joseph, 1916.
MOREAU Emile, 1916.
MOREAUX Fernand-Louis, caporal, 1918
MOREL Emile-Albert, sergent, 1917
MOREL Joseph-Auguste, 1914.
MORESSÉE Achille, 1916.
MORIAUX Oscar, 1916.
MORICE Prudent, 1915.
MORIN Henri, 1914.
MORIN Jules-Marie, 1916.
MORIN Louis-Isidore, 1916.
MORIN Louis-Joseph, 1914.
MORISSEAU Pierre, 1915.
MOTTIER Adrien-Aimable, 1914.
MOTTIER Constant-Joseph, 1914.
MOUSSET Albert-Auguste, 1916.
MOUTON Ch.-H., sergent, 1916.
MOYENCOURT Lucien, 1918.
NEAU Paul-Emile, 1917.
NEAU Pierre-Marc, caporal, 1917.
NÈGRE Virgile-Félic., 1916.
NÉLY Jean-Albert, 1918.

Ancestramil

NEVEU Henri-Louis, 1917.
NEVEU Jules-Franç., 1914.
NICOLAS Henri-Marie, 1918.
NIVEAU Marcel, 1914.
NOEL Pierre-René, caporal, 1916.
NOIRTAT Ernest-Henri, caporal, 1918.
NOUET Léonard-Pierre, 1916.
NOUET Julien-Const., 1917.
NOURY Eugène-Franç., caporal, 1916.
NURYBANEL Joseph.-Em., 1917.
OBERKEN Henri, 1917.
OLIVIER Aug.-Ars.,1915.
OUDARD Vict.-Em.,1917.
OVAL Henry-Gustave, 1918.
OZENNE Georges-Albert, sergent, 1914.
PAGANELLY J.-B., 1916.
PAILLERET Louis, 1916.
PAINVIN Edouard-Em., 1916.
PALGEAUD François,sergent,I916.
PANNIER François, sergent, 1914.
PARENT Paul-Xavier, caporal, 1918.
PARIOLEAU Maurice-Marie, 1917.
PARIS Jos.-Louis, 1917.
PARMENTIER Camille, 1916.
PAROSE Etienne, 1917.
PASCHEL Jules-Fort., 1916. P
ASQUET Louis-Henri, 1916.
PATARD Pierre-François, 1916.
PATOU Vital-M., 1917.
PAULUS Paul, 1915.
PAY Edouard-Louis, caporal, 1916.
PÉAN Jules-Albert, 1917.
PECQ Emile, 1917.
PÉCHON Paul-Alph., caporal, 1916.
PÉCULIER Victor-Jean, 1918.
PÉLIOSIER Pierre-M., 1917.
PENFORMIS Yves, 1916.
PÉRARD Jos., 1917.
PERDRIRIEL Franç., 1916.
PERIER Jos.-Marius, 1917.
PERIGNON Alphonse, 1917.
PÉROL François, caporal, 1918.
PERRIER Paul-Ant., 1918.
PERRIN Marie-Jos., 1916.
PERRONNERIE François, 1915.
PERSON Henri-Louis, 1917.
PESSENEL Robert-André, 1917.
PESTON Henri, sergent, 1918.

Ancestramil

PETIT Georges-Emile, 1917.
PETITJEAN Gabriel-Isaïe, 1918.
PETIZON Remy-Maurice, 1916.
PHELIPOT Jos. 1916.
PHELIZON Jules, caporal, 1918.
PHEULPIN Emile, 1918.
PICAULT Arsène, caporal, 1917.
PICHOT Fréd., caporal, 1917.
PIDOUX Jules-Victor, caporal, 1916.
PIERRARD Emile, 1re cl., 1916.
PIERRET Léon, 1916.
PIERSON Léon, 1916.
PILARD Alexandre, 1916.
PILLIER Arthur, 1914.
PILORGE Eugène, caporal, 1917.
PION Julien-Jos., caporal, 1916.
PIQUEREL Jean-Marie, 1918.
PIRON Louis-Jean, 1917.
PLAIS Arm.-Louis, 1916.
PLUMAIL Pascal, 1914,
POIDEVIN Georges, 1916.
POIDVIN Const., 1915.
POIREY Louis, 1917.
POIRIER Aug., 1916.
POIRIER Charles, 1914.
POIRIER Isidore, 1914.
POIROT Marius-Fréd., sergent, 1916.
POIZAT Jean-Edm., 1914.
POMMEREUL Jos. 1914.
PONCELET Léon,caporal-fourrier, 1918.
PONTJONCHÉ Marcel, caporal,1918.
PORTIER Jules, 1917.
PORTIER Victor-Jos., 1918.
POTARD Adrien-Louis, 1917.
POTHIER Marcel, 1917.
PLATEAUX Marcel, 1916.
POTTIER Jos., 1914.
POTTIN Aug., 1918.
POUILLAUDE Em., 1916.
POUILLET Jules, 1917.
POULAIN Alexis, sergent, 1914.
POULIN Henri-Vict., 1918.
POULAIN Louis, 1916.
POUPON René, caporal, 1918.
PRADIER Olivier-Marius, 1918.
PRÉ Alph.-Jean, 1916.
PRÉMARTIN Silvestre, 1918.
PRÉMEL Calvic-Pierre, 1917.

Ancestramil

PRENANT Léon-Arm., 1915.
PROISY Omer, sergent, 1917.
PRONCHERIT Jos., 1917.
PRUDON Georges-Jules, 1914.
PRUNELLE Marius, 1918.
PUJOS Gabriel, sergent, 1916.
PURSON Gust. Ars., 1914.
PUTHON André-Ferdin., 1916.
QUILLET François, 1914.
QUINTON Albert.-Em., 1916.
QUINTON Baptiste, 1914.
QUINTON Louis-Jean, 1916.
QUINTON Jos.-Constant, 1915.
QUINTON Victor-Marie, 1915.
RABATTEL André. 1917.
RADET Alph., 1915.
RACINE Julien, 1918.
RACINE Maurice, 1917.
RADIGUE Isidore, 1916.
RAGOT Julcs-Em., 1917.
RAIMBAULT Marcel, 1917.
RAIMOND Gustave, 1917.
RANCE Bonnet, 1918.
RAUX Oscar-Louis, 1918.
RAVENET Marcel, 1918.
RAVIGNÉ François, 1914.
RAYNAUD Jean, 1916.
REBUFFÉ Eugène, 1916.
RECULAT Alexis, 1918.
REDON Marcel-Ant., 1918.
REDRON Marius, sergent, 1916.
REFFRAY Prosper-Louis, 1914.
REGNAULT Théophile, 1915.
REGNIER Raymond, 1918.
RÉMOND Constant, 1914.
REMY Raymond, caporal, 1918.
RENARD Isidore, 1914.
RENARD Jos.-Jean, 1914.
RENAUD Adrien-Octave, 1918.
RENOUL François, 1914.
RENOUX Georges, caporal, 1917.
RETOUX Benjamin, 1915.
RETOUX Jos., 1916.
RENUY Zéphir, 1918.
RIVAULT François, 1918.
ROY Paul, 1916.
REYNOIRD Jos., sergent 1916.
RIANT Edm., 1916.

Ancestramil

RIAUDEL Arsène, 1917.
RIBARD Edouard, 1917.
RIBOT Théophile, 1916.
RICART Pierre, 1914.
RICHOMME Louis, 1917.
RICOULT Théodore, 1916.
RIGAULT René-H., 1918.
ROBERT Jean, sergent, 1918.
ROBERT Jean, 1916.
ROBERT Jean-M., 1916.
ROBERT Pierre-Joseph, 1914.
ROBICHE Emile, 1916.
ROCH Joseph-Victor, 1918.
ROCHER Jérémie, 1917.
ROCHELLE, Pierre, 1914.
ROCHERY, Charles, 1916.
ROGER Jean-Marie, 1916.
ROGER René, caporal, 1918.
ROGERIE, Pierre, 1915.
ROIG Joseph, 1916.
ROINÉ J.-M., 1914.
ROLAND Pierre, 1915.
ROLS François, 1re classe, 1916.
RONDEAU Léon-Julien, 1917.
RONGRAIS Auguste, 1916.
ROGUIT Georges, 1917.
ROULAND Victor, 1916.
ROUPENEL Jules, 1914.
ROUSSE Eugène, 1916.
ROUSSEAU Albert, 1915.
ROUSSEAU Joseph, 1918.
ROUSSEL Marc-Ant..caporal, 1918.
ROUX Paul, 1917.
ROUYER Louis-François, 1917.
ROUZIER Alfred, 1918.
ROUZIER Jules, 1914.
ROUZIÈRE Clément, 1914.
ROXIN Henri, 1re classe, 1917.
ROY Antoine, sergent, 1918.
ROYER Auguste, 1916.
RUAULT Constant, 1915.
RUAULT Félix, 1re classe, 1915.
RUDANT Jules-Gustave, 1916.
RUE Eugène, 1918.
RUTSCHMANN Hippolyte, 1916.
SABATIER Albert, 1917.
SAINT-PIERRE Louis, 1917.
SALIN Michel. 1915.

Ancestramil

SALIOU Michel-Pierre, 1916.
SALMON Henri-Joseph, caporal, 1916.
SANDAMIANI Jean, sergent, 1916.
SANS Robert, caporal, 1918.
SANTERNE Emile, 1re classe, 1918.
SARAZIN Henri-Léon, 1917.
SAUVAGE Julien, 1916.
SAUVAGE Marcel, 1916.
SAVARY Clodomir, 1918.
SA VOY René, 1917.
SCHAF Paul-Léon, 1917.
SEHL Charles, 1917.
SEIGNEUR Henri, 1914.
SIBILLE Gustave, 1917.
SIMON Jean-M., 1914.
SIMON Victor-Alf., 1918.
SIRE Elie-Augustin, 1917.
SIRIEY Henri, 1917.
SOHIER August., 1915.
SOMMEILLER Henry, 1916.
SORIN René-PieTre, 1916.
SORRIAUX Jean, 1916.
SOUBIRAN André, 1918.
SOULAS, Gabriel-Emile, 1917.
SOUSESTRE François, 1914.
SPORTOUCH Léon, caporal, 1917.
STOLZ Robert-Louis, caporal, 1916.
SUFFYS Aug.-Léon, 1918.
SUHARD Alph., sergent, 1916.
TABOUREL Louis-Jean, 1916.
TARLET Claude, 1916.
T ARRIÈRE Gabriel, 1916.
T ASSIN Albert, 1916.
TERRIER Jules-Victor, 1916.
TESSIER Louis-Franç., caporal, 1918.
THÉROUANNE Nestor, caporal, 1917.
THIRON Lucien-B., caporal, 1917.
THOMAS Ernest, 1918.
THOMAS Joseph, 1916.
THOUMIN Arthur, 1914.
TICHET Guillaume, 1917.
TICHON André, 1917.
TIERCELIN Henri, 1918.
TINÇON Charles, 1918.
TIRA RD Ch.-Jules, sergent, 1917.
TIREAU Elie, 1914.
TIREAU Eugène-B., 1917.
TIRE AU Henri-Adrien, 1914.

Ancestramil

TOCANIER Fernand, caporal, 1917.
TORQUET Victor-Eugène, 1917.
TOSMAIN Pacifique, 1916.
TOUCHARD Pierre, 1914.
TOUCHEFEU Albert, 1914.
TOUESER Eugène, 1917.
TOURNIER Gustave, sergent, 1918.
TRITON Eugène-Louis, 1918.
TRICHARD Em.-Pierre, 1918.
TRILLARD Pierre Marie, 1918.
TROUSSARD Alph., 1916.
VACHIER Honorat, 1916.
VALLÉE Clément-Joseph, 1914.
VASSELET Delphin, 1916.
VASSELIN Marius, 1915.
VASSEUR Aimé, sergent, 1916.
VAUGEOIS Emm., 1916.
VAUGEOIS Paul-Henri, 1917.
VAUTE Claude-M., 1918.
VERGNOLLE Guillaume, 1917.
VÉRIN Henri-Louis, 1916.
VERKOUCKE Eug., 1918.
VERNAY Jean, 1917.
VÉTIER Victor-Emm., 1917.
VÉTILLARD Narcisse, 1915.
VIAL Jean-Ant., 1918.
VIDAL Auguste, 1916.
VIELPAU Marcel, 1916.
VITTIERS Paul-Isidore, sergent, 1917.
VINCENT Justin, 1917.
VINCENT Léon-Georges, 1916.
VILORGEUX Alph., 1917.
VITEL Jean-Pierre, 1917.
VIVIER Maurice-Louis.
VOISIN Alexandre, 1916.
VOURIOT Marcel-Léon, sergent, 1915.
VOISIN Alexandre, sergent, 1918.
WEY Camille 1914.
WYNEUX Paul.
YVON Victor-Alfred, 1917.
ZORO Marie-Louis, sergent-major, 1916.

Morts dans une formation sanitaire

ALEXANDRE Victor, 1914.
ALIX Eugène, 1914.
ALLARD Pierre, 1917.
ALEXANDRE Aimable, 1916.

Ancestramil

ALIX Albert, 1918
ALLAIN Charles, 1918.
AMESLAND Jules, 1914.
ANDRÉ Numa-Louis, caporal, 1917.
ANGELBY Ferdinand, sergent, 1915.
AUBERTIN Eugène, caporal, 1917.
AUDROING Victor, 1919.
AUGER Auguste, 1916.
AUSSANT Franç., 1914.
BAILLET Jean-Justin, 1917.
BALDÉ Eug.-Louis, 1916.
BANNETEL Jean, 1914.
BARBÉ Alexandre, 1914.
BARRÉ Jos., 1915.
BARBEDETTE Paul, 1917.
BARDOUX Victor, 1914.
BARÉ Gabriel- Albert, 1917.
BARLIER Théodore, 1917.
BEAUDOUIN Roger, 1915.
BÉCAN François, 1916.
BERNAGE Marcel, 1918.
BERTHÉ Const., 1918.
BESCHER J.-B., sergent, 1918.
BESNARD Albert, 1917.
BIANCARELLI Joseph, sergent, 1917.
BIBERON Félix, caporal, 1916.
BIGOT Armand, 1915.
BINAULD Jules, 1918.
BINET Auguste-Léon, 1915.
BIZEUL Célestin-François, 1914.
BODEREAU Adolphe, 1915.
BOITTIN Vict., 1914.
BOTTIER Armand, 1914.
BOUILLY Léon-Alf., 1917.
BOULLE Jules, 1917.
BOUNIN Moïse, 1918.
BOURGON Const. 1914.
BOURILLON iGast., 1917.
BOURY Pierre, 1914.
BOUVET Auguste, 1917.
BOUVIER Louis, 1917.
BRETON François, 1915.
BRILLAND Georges, caporal, 1918.
BRÛLÉ Emile, 1917.
BRUNEAU Joseph, 1915.
BUFFET Julien, 1914.
BUHIGNÉ Léon, 1918.
BULENGER Baptiste, 1915.

Ancestramil

BUSSON Jean-Marie, 1915.
CANALI Joseph, 1916.
CARNET Eugène, 1914.
CÉLERY Denis-Sylv., 1918.
CHALOT Victor-Jean, sergent, 1914.
CHARBONNEAU Charles, 1916.
CHARVET François, caporal, 1917.
CHATAIGNÈRE Marie, 1914.
CHATAIGNIÈRE Louis, 1917.
CHATELIER Joseph-Auguste, 1914.
CHAUVET Joseph, 1917.
CHEMINEL Louis, 1914.
CHEVREUL Joseph, 1917.
COLLERAIS Constant, caporal, 1915.
COLLET Raymond, 1918.
COLLIN Eugène-Louis, 1914.
COQUAN René, caporal, 1916.
COUEFFÉ Jean-Baptiste, 1916.
COUILLARD Auguste, 1914.
COUPEAU Paul-Michel, 1915.
CRAMETZ Pierre, 1917.
CREN Jean-Marie, 1918.
CRINIER Louis-Franç., 1917.
CUVILLIER Camille, 1914.
DAGRON Maurice, 1918.
DALOZ Pierre, sergent, 1917.
DANYEL Beaupré, 1917.
DEFFONTAINE Henri, 1918.
DELOUCHE François, 1916.
DELSOL Léopold, 1918.
DENIZET Marcel, caporal, 1917.
DERENNE Joseph, 1914.
DERQUIN Charles, 1918.
DESACY Tiburce, 1915.
DESCHAMPS Nicolas, sergent, 1917,
DESFARRIES Emile, 1914.
DESJARDINS Louis, 1918.
DESTAIS Louis, 1915. DHENNIN Henri, 1917.
DIVA Y Aimable, 1915.
DIVA Y Jean, 1914.
DOUBLIN Emile, 1918.
DUCASSE Jean, 1918.
DUFLOT Jules, 1918.
DUGUÉ Louis-François, 1917.
DURAND Fernand, 1917.
EDON Alphonse. 1916.
ELOI Victor-Joseph, 1914.
FANTOUS Michel, 1918.

Ancestramil

FEELZ Joseph-Pierre, 1914.
FEUILLE Honoré, 1917.
FÉZARD Lucien, 1918.
FILLION Jules, caporal, 1916.
FIQUEMONT Charles, 1915.
FLECHARD Jean, 1915.
FLEURANCEAU Eug., 1916.
FORÊT Léon-Martial, 1916.
FOUGERAY Louis, 1917.
FOULON Georges, 1914.
FOURMONT Jean, 1914.
FOURREAU Henri, 1918.
FRILEUX François, 1916.
FRITEAU Honoré, 1915.
GAIGNANT Emm., 1914.
GALAS Eug., 1915.
GARD AN Pierre, 1916.
GARRAULT Emile, 1915.
GATEAU André, sergent-fourrier, 1916.
GAUDMER Isidore, caporal, 1918.
GAUTRIN Georges-Clém., 1915.
GAYON Pierre-Jos., 1918.
GEORGEAUX Jean, 1915.
GEORGELIN J .-M., sergent, 1918.
GÉRARD Emile-Alf., 1914.
GÉRAULT J os., 1914.
GESBERT Alf.-M., 1915.
GESLIN Aug.-Gust., 1914.
GESLIN Franç., 1915.
GESLIN Pascal-Arm., 1915.
GESLIN Pierre-Aug., 1916.
GESTIN Alf., cap.-fourrier, 1918.
GILLES Léon-Désiré, 1919.
GIRON Eug.-Jos., sergent, 1916.
GOGUE Félix-Victor, 1915.
GOURET J.-B., 1918.
GRANGE Marcel-Pierre, 1914.
GRANGIER Marcel, 1917.
GRUAU Cénéré-Eug., 1916.
GRUEL Jules, 1914.
GUÉNNÉGUÈS Jean-Franç., 1917.
GUESNÉ Albert-Gust, 1916.
GUIDECOQ, J.-M., 1915.
GUESNÉ Léon-Alexandre, 1916.
GUILLAUME Eugène-caporal, 1914.
GUILLOIS Louis-Allg., 1918.
GUILLON Pierre-Louis, 1918.
HARRY Auguste-M., 1915.

Ancestramil

HAUDEMOND Eugène, 1915.
HÉLARD Alphonse-Jean, 1914.
HERMENIER Louis-François, 1916.
HERRIAU Georges, 1918.
HEULOT Armand, 1915.
HEURTAUX Marcel, 1918.
HONORÉ Auguste, caporal, 1917.
HOUSIAUX Arthur, 1917.
HOUSSET Clément, 1915.
HUARD Isidore-Jean, 1914.
HUBERT Lucien-Michel, 1916.
HURIEZ Auguste, 1917.
ILLAND Prosper-Marie, 1916.
JAOUEN René, 1917.
JÉDECKER Emile, 1917.
JEUSSE Joseph, 1918.
JORRÉ Constant, 1914.
JOUAULT Victor, 1916.
JOUSSE Louis-Jules, 1914.
JOUSSE Louis-Marie, 1916.
JUSSEAUME Pascal, 1916.
KESLER Lucien, sergent, 1916.
KLOSTER Gaston-Charles.
LABBÉ Constant, 1914.
LAFFUITE Félicien, 1916.
LAGUÈS Julien-Jean, 1918.
LAIGNEAU Julien, 1917.
LALLEMENT Emilien, 1918.
LAMBERT Louis-François, 1915.
LANDEMAINE Anatole, 1914.
LANGE Roger-Frédéric, 1917.
LAPLACE Julien-Ernest, 1917.
LAUNAY Alphonse-Louis, 1914.
LAUNAY Victor, 1915.
LAVIE Valentin-Denis, 1918.
LAVOYER Arm., 1917.
LEBLANC Jos., 1918.
LEBON Ernest, 1918.
LEBREC Aug.-Pierre caporal,1918.
LE BRETON Eugène, 1915.
LE CENDRIER Julien, 1915.
LECLERC Alexandre, 1915.
LECLERC Jean-Emile, 1917.
LE FLOCH Pierre-J., 1917.
LEFOULON Louis-Aug., 1917.
LE GOVIC Mathurin, 1918.
LEGRAND Félix-Arm., 1917.
LEGRAND Maurice-Ch., 1917.

Ancestramil

LEGUY Jos.-Jules, 1914.
LEMAÎTRE Jean-Marie, 1918.
LEMÉE Eug.-Paul, 1914.
LEMORT Louis-Eug, 1918.
LEMPERRIÈRE André-Ch., 1918.
LENORMAND Alex.-Vict., 1917.
LÉON lsidore-Benj.-Louis, 1915.
LEPRINCE Camille, 1918.
LERAY Louis-Jos., 1914.
LEROUX Camille-Henri, sergent, 1915.
LEROY Const.-Ars., 1916.
LEROY Jules-Prosper, 1917.
LESAULNIER Silvain-Vict., 1918.
LE SAUX J.-B., 1917.
LESCADIEU Louis, 1916.
LETAILLEUR Gaston, 1918.
LE TEMPLIER Clément, 1915.
LE TEMPLIER Henri-M., 1918.
LETISSIER Albert-Alph., 1914.
LITTIÈRE Ch.-Eug., 18.
LOISEAU Const.-Jos., 16.
LOTTE André-Gédéon, 18.
MACAIGNE Louis-Jos., 16.
MAITROY Jos.-Ant., 14.
MALEZIEUX Désiré-Jean, 1re classe 1918.
MARCEL Louis-Gabr., 16.
MARCHAND Adrien-Alph., 14.
MARCHAND Louis-Henri, 17.
MARÉCHAL Louis-Aug., 14.
MARSAL Marcelin-Alex., 14.
MARTIAL Jos.-Elie, 14.
MARY Julien-Léon, 16.
MAULAVÉ Désiré, sergent, 15.
MAULAVÉ Jean, 15.
MAZEAU Daniel, caporal, 17.
MEIGNAN Maurice, caporal, 17.
MÉNAGER Gabriel, 17.
MERCIER Henri, 18.
MESNARD Philibert, caporal, 18.
MEYER Alph. 18.
MÉZIÈRE Albert, 14.
MICHENEAU Georges, caporal, 17.
MIEN Lucien-Gust., 17.
MILLON Emile, 17.
MISÉRIAUX Jos., sergent, 16.
MOISSON Jean-M., 14.
MONTOIR Jos., 18.
MOREAU Const., 15.

Ancestramil

MOREAU J.-B., 16.
MOREAU J.-B., 15.
MORIN Const., 15.
MORIN François, 17.
MORIN Jules-Jos., 14.
MOTAIS Eug.-Vict., 16.
MOTTlER Camille, sergent, 17.
MOUTIER Franç, 14.
NÉGROS Lucien-Pierre, sergent, 18.
NEVEU Georges-Paùl, 16.
NEVEUX François-Vital, 14.
NOËL Emile, 18.
ODIC Pierre-Marie, 16.
OLIVIER Jean-M., 14.
OLLIER Henri-Basile, 17.
OURLY Pierre-Léon, 17.
PAQUIS Léopold, 14.
PARIS François, 14.
PANNIER Eugène, 15.
PÉDRON Louis, 18.
PELLET André, caporal, 17.
PERDU René-Gustave, 14.
PERIN Em., caporal, 15.
PERRET Joseph-Pierre, 15.
PERRIER Adrien, 15.
PERRIN Ernest, 18.
PETIT François, 15.
PIALAT Arsène, 18.
PIERRE André, 18.
PISSA VIN Théodore, 17.
PIVERT Emile, 16.
PLÉE Albert, 16.
PORTAIS Franc., 17.
POTTIER Isid., 15.
POUDEVIGNE Jean, 16.
POULARD Franç., 14.
POUTEAU Ernest, 14.
PRADEL Annet, 18.
PRÉCHACQ Emile, 18.
PRIMAULT Lucien, 17.
PURALLY Antoine, caporal, 18.
QUELLIER Basile, 14.
QUESNE Jules-Louis, 16.
RABEJAC Charles, caporal, 18.
RABIER Albert, 17.
RECTON Octave-Louis, 14.
REGNAULT Ch., 17.
RENAC Mathurin, 16.

Ancestramil

RENARD Isaïe, 18.
RENAULT Adolphe, 14.
RENOUARD Arsène, 14.
RAIMBAULT Jean, 15.
REVOL Jos.-M., 18.
REYDY Jean, 16.
REYMONDIER Eug., 17.
RIBLET Paul-Jos., 16.
RICHET Gust., 18.
RIMAÇON Jean-Louis, 17.
RIVIÈRE Jos., 14.
ROBINET Aug., 14.
ROCTON Eug., caporal, 15.
ROGER Pierre, 18.
RONNÉ Alfred, 17.
ROSSIGNOL Jules-M., 14.
ROUSSIER Albert-Jos., 18.
ROUSSARIE Pierre, 18.
ROUSSEAU Coast., 14.
ROUSSEAU Ferdin., caporal, 14.
ROUSSEAU Henri, 16.
SAINT-DENIS Jules, 1918.
SALÉ Louis-Jos., 1915.
SALIN Eug.-Rom., 1916.
SANTONI Charles, 1916.
SÉDANTON Jules-Félix, 1915.
SEIGNEUR Pierre-Marie, 1914.
SEIGNOUR Jos., 1916.
SIMÉON Aug., caporal, 1918.
SOUBIRAN Jules, 1914.
STICHER Jules, 1914.
SUZANNE Maurice, 1915.
TERRIER! Louis-Joseph, 1914.
TERRIER Prosper-François, 1918.
TESSIER Lucien, caporal, 1915.
THÉVENET Henri, 1916.
THIEBAUD Robert, 1917.
THIERRY Gust., 1916.
THIOURT Gustave, caporal, 1918.
THOMAS Albert, 1re classe, 1918.
TOUFFAIT Jos., 1919.
TOUPET Edmond, 1918.
TRIQUET Alexandre, 1918.
TROUVÉ Léon-François, 1916.
VARIGNIER Jos., 1916.
VASSEUR Jules-Gédéon, 1916.
VERRIER André, 1917.
VERRIER Auguste, 1914.

Ancestramil

VEXLER Wolf, 1914.
VIENNOT Roger, 1918.
VILLAIN André-Paul, 1918.
VIOLLETAT Eugène, 1918.
YOUF Pierre-Aimé, 1917,

Morts en captivité

ANDRIOT Marcel (Hammelburg, 1917).
BARBÉ Eugène (Plochinger, 1914).
BERSIGNAY Albert (Ordruf, 1918).
BEUCHET J.-M. (Stenay, 1917).
BOISARD Pierre (H. des P. D. G. Dulmen, 1916).
BOITTIN Louis-Julien (Stenay), 1917).
BOUVIER Marie (Hammelburg, 1919).
BRUNET Henri (Feldlazaret de Douléon, 1917).
CAILLEUX Casimir (Grand Duché de Hesse, 1917).
CHÉCHÈRE Jean (Munster, 1917).
COLLIGNON Alix, caporal (Merseburg, 1918).
CRÉ Jos.-M. (Hamelburg, 1918).
CUINET Charles (Camp de Limburg, 1918).
DENIS Marcel-Jos. (Lazaret Gottingen, 1916).
DIORÉ Jules-Aug. (Dülmen, 1916).
FIAULT Romain (Gladbeck, 1917).
FONTAINE François(Ordruf, 1916).
GALODÉ JOS. (Schweinfurt, 1918).
GARRAULT Eug. (Cassel, 1915).
GERMAIN Jules (Lazaret d'Ham- melburg, 1917).
GESNYS Clément, caporal (Dülmen, 1916).
GOBERT Ch.-Ern., caporal (forteresse Saint - Clément, Metz, 1916).
GONNET Fréd. (amb. n° 4, Dompière, 1916).
GRANDIN Jos.-Léon (hôpital Ingolstadt, 1914).
GRASSJN Octave-Marcel (Bacharach, 1918).
GUERIN Jean-Emm. (Magdeburg, 1917).
GUCRIN Louis-Eug. (amb., n° 1. de (Hans, 1916).
HAMON Alexandre (Dusseldorf, 1916).
HAZON René (Zulpich, 1918).
HERCENT Henri-Pierre (Cuchem, 1918).
HÉMAULT Théop. (Hammelburg, 1916).
JOSEPH Gabriel-Eugène (Dusseldorf, 1917).
LAMBERT Victor (Limburg, 1917).
LEBLANC Julien (hôpital de Bonn- dorf, 1918).
LEBLANC Jules (Limburg, 1917).
LEDAIN Félix-Fréd. (Kommando de Gilt, 1918).
LETERME Pierre (Bollenbach, 1918).
MATHÉ (Erfürt, 1918).
MICHEL Const. (R. Merhausen de Puchheim, 1918).
MORDEFROY Georges (Hammelburg, 1918).

MORICE Marie, caporal (Lazaret de campagne, n° 3, 1916).
PASSERON Marius (Dun, 1917).
PAULIN Jean-Louis (Lazaret IV à Trèves, 1918).
PERDU Léon (Stenay, 1917).
PETIOT Lucien-Nicolas, 1re classe (Lazaret de Campagne, Mainz 1918).
PLANQUETTE Georges (Ambulance 66 de Dun-sur-Meuse).
PLOURDEAU Louis (Cassel, 1915).
PUREN Jos.-M., 1re classe (Bayreuth, 1917).
RIVET Edmond-Louis (Marienthal, 1918).
RONNÉ Auguste (Friedrichsfeld, 1917).
ROUGER Louis-Marins, caporal
(Munster, 1917).
THÉVENIN Arthur (Lazaret IV de Trèves, 1918).
TRAHAY Lucien (Friedrichsfeld, 1917).
TRAVERT Emmanuel (Darmstadt, 1917).
VERPLANKEN Aug. (au Feldlazaret IV de Trèves, 1917).
VIAUD Jean-Albert (Limburg, 1918).

Morts dans tout autres conditions

ADAM Antoine, 1918.
BAILLY François, 1917.
BARBÉ Joseph, 1917.
BILLY Louis-Noël, 1917.
BIZIEN Yves, 1915.
BOUDESSEUL Gabriel, 1915.
BOULLIÈRE Jean, 1916.
CARUER Léon, sergent, 1916.
CHÉREAU Paul, 1918.
CORDIER François, 1918.
CORMIER Eugène, 1918.
DEBIOLLE François, 1916.
DERENNE Joseph, 1916.
DINONNAIS Jean, 1917.
FÉTIZON Louis, 1918.
GOURIOUX Armand, 1918.
HARDY Henri, 1918.
JAN Pierre-Ange. 1915.
JOFFRE Bernard, caporal, 1918.
LAMBIN Alfred, 1918.
LAMBIN Jules, 1918.
LELIÈVRE Julien, 1918.
LEMESNAGER Pierre, 1914.
LEROY Vital-Aug., 1914.
LEUDIÈRE Alphonse, 1919.
LOCHU Albert-Joseph, 1916.
MARTIN Brunes, 1916.
MÉTIVIER Arthur, 1917.

Ancestramil

PUPASEIVE André, 1918.
PRAT Horace-Hugo, 1918.
SAMERIE Victor, 1915.
SIMON Louis, 1916.
THÉBAULT Augustin, 1918.

Disparus

AUSSANT Edouard, 1914.
BACHARD Eugène, caporal, 1917.
BAHIM Camille, adjudant, 1916.
BALOURDET Sadi, 1916.
BAYEL Auguste, 1916.
BERNARD Elisée, 1916.
BETTON Jean-M., caporal, 1916.
BOGUET Henri, 1916.
CHASLE Henry, 1916.
CHÉSY Louis-Paul, 1918.
CHÉDOR Victor, 1917.
COLNAT Henri, 1917.
CORVELLEC Franc., 1916.
COUDRAIS Armand, 1917.
CRANDELAIN André, 1917.
CRUBLET Henri, 1916.
CURIALLET Jean, 1916.
DEFER Eugène, 1916.
DELANNOY Alexis, 1916.
DELOSTE Pascal, 1916.
DESCAMPS Georges, adjudant, 1917.
DONDAINE Jules, 1917.
DUBOIS Raoul, 1917.
DUBOIS Eugène, 1916.
FLOURY Joseph, 1916.
FORGETTE Joseph, 1918.
FOUILLEUL Henri, 1916.
FOUILLEUL Louis, 1915.
FOURREAU Joseph, 1916.
FRADET Louis, 1917.
FRÉARD Baptiste, 1916.
FURET Maxime, 1916.
GIRA ULT Vital, 1916.
Goix Joseph-Alexandre, 1916.
GRENAT Blaise, lie classe, 1916.
HELIÈRE Louis, caporal, 1916.
JARRY Jules-Jos., 1916
JEAN Valentin, 1917.
JÉGOUX Joseph, 1916.
LAMBERT Jean, 1916.

Ancestramil

LANDEMAINE Emile, caporal, 1916.
LE FUR Joseph, 1916.
LELARGE Rémy, 1916.
LEMOINE Joseph, 1916,
LEQUIEN Paul, 1916.
LEROUGE Pierre, 1916.
LETENDRE Louis, caporal, 1916.
LE TRONCHER, 1916.
LONGEFAY Joseph, 1917.
MARINEAUD Théodore, 1916.
MARPAULT René, 1918.
MARTIN Pierre, 1916.
MAUDUIT François, 1916.
MÉNARD François, 1917.
MERTZIG François, 1916.
MOITEAUX Constant, 1916.
MONNIER André, 1916.
MORGAND Antonin, 1917.
PANNATIER Alexandre, 1916.
PAROISSIEN Joseph, caporal, 1918.
PASQUET Olivier, 1917.
PÉAN Emile, sergent, 1916.
PETIT Louis-Gabriel, 1916.
PINSON Edouard, 1916.
PLANTAIS Georges, 1916.
POIRIER J .-M., 1915.
RICHARD Edouard, 1916.
ROBERT Hilaire, 1916.
ROUELLÉ Const., 1916.
SAINT André-Louis, 1916.
SAINT-GIRONS Pierre, 1915.
SALOMON Henri, 1917.
THÉBAULT Victor, 1915.
THOMAS Albert, 1918.
TOUCHARD Viet., 1915.
TROPRER Gabriel, 1916.
VITAL Gustave, 1916.

Ancestramil